

AR VRAN

Publication du

G
O
B

roupe
O rnithologique
B reton



VOLUME 13, N°2 - DECEMBRE 2002

ISSN 0180-3875

AR VRAN
PUBLICATION SEMESTRIELLE
du Groupe Ornithologique Breton

G . O . B. - BP 103 - 29833 CARHAIX

**

Comité de lecture du présent fascicule : Jacques GAROCHE , Danielle GAROCHE, Guillaume GÉLINAUD .

Secrétariat de la publication : Danielle GAROCHE.

CONSIGNES AUX AUTEURS

AR VRAN publie des notes et articles originaux concernant l'avifaune sauvage des 5 départements bretons.

Les documents transmis doivent être lisibles, manuscrits ou tapés à la machine. Leur présentation devra s'insérer dans un format 21 x 29,7 et n'occuper qu'une seule face de la feuille. Ils peuvent également être transmis sur un support informatique.

La présentation des articles ou des notes devra respecter de façon générale celle des publications déjà parues. (titres, sous-titres, numérotation des paragraphes, bibliographie).

Les schémas, cartes et dessins devront être présentés sous leur forme définitive et être préparés sur des feuilles séparées. L'auteur signalera dans le texte l'endroit où il souhaite voir apparaître l'insertion.

Les photos noir et blanc pourront éventuellement être reproduites mais de façon limitée et devront dans tous les cas apporter au lecteur une information supplémentaire.

Le manuscrit sera soumis à un comité de lecture afin d'assurer une homogénéité à la publication.

Dans la mesure du possible un exemplaire d'un article prêt à être édité sera expédié à l'auteur afin que celui-ci puisse y apporter d'éventuelles corrections.

Les auteurs d'articles ou de notes conserveront la responsabilité entière des opinions qu'ils auront émises ; leur nom et adresse devront figurer en fin d'article.

SOMMAIRE



A. AUDEVARD

0089 Pierre LÉON

1998 : PREMIERE NIDIFICATION CONSTATEE
DE LA ROUSSEROLLE VERDEROLLE *Acrocephalus palustris*
DANS LE FINISTERE.

Pages 55-58

0090 Patrick LE MAO & Jacques MAOUT

SYNTHESE DES OBSERVATIONS
ORNITHOLOGIQUES BRETONNES
ENTRE LES 16/07/1997 et 15/07/1998.
(deuxième partie).

Pages 59-102

0091 Christian KERBIRIOU & Isabelle LE VIOL

LE CRAVE A BEC ROUGE (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*)
EN BRETAGNE
2^{ème} partie : localisation et évolution des populations

Pages 103-130

1998 : PREMIERE NIDIFICATION CONSTATEE
DE LA ROUSSEROLLE VERDEROLLE *Acrocephalus palustris*
DANS LE FINISTERE.



P. PROVOST

Par Pierre LÉON

0089

CIRCONSTANCES DE LA DECOUVERTE

Dans les derniers jours de mai 1998, un week-end passionnant, dans le marais de Dol en Ile-et-Vilaine en compagnie de quelques joyeux drilles du G.O.B., me donna l'occasion de me familiariser les ouïes avec le chant de la Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*), espèce qui, jusqu'alors, m'était totalement inconnue.

De retour en pays Pagan, mon attention fut retenue une semaine plus tard, au cours d'une promenade près de mon domicile aux côtés de ma chienne, par les riches vocalises, une avalanche d'imitations devrais-je dire, d'un oiseau qui me remit spontanément à l'esprit cette fauvette encore toute nouvelle pour moi.

La découverte fut rapidement authentifiée par quelques « oreilles fines » telles que celles de Jean-Philippe MEURET et Jacques MAOUT.

PROTOCOLE DU SUIVI

Cet événement fut jugé suffisamment digne d'intérêt pour improviser une méthode de suivi, d'autant plus aisé en ce lieu puisque situé à moins de 300 mètres de mon domicile.

Je décidai donc d'assurer un passage quasi quotidien sur le site, à raison d'une visite en début de matinée et (ou) en fin de soirée. Ainsi, entre le 7 juin et le 24 août 1998, ces visites se succédèrent sur 71 journées, à raison d'une à deux quotidiennes. Au cours de chaque passage, qui durait de 5 à 15 minutes, nombre de détails furent notés sur les comportements des oiseaux afin d'améliorer mes connaissances sur l'espèce, mais aussi pour tenter d'établir la preuve d'une éventuelle reproduction.

DESCRIPTION DU MILIEU FREQUENTE

Située en zone limitrophe des communes de Brignogan et de Plounéour-Trez, le site adopté par l'espèce est une prairie anciennement pâturée, en friche depuis au moins une dizaine d'années. Vaguement triangulaire, faisant angle avec une voie communale et un chemin de terre, sa superficie avoisine 1000 m². La végétation ligneuse (saules, ronces, ajoncs, aubépines, prunelliers) se limite à la couverture des talus mais occupe malgré tout une superficie non négligeable, du fait de l'abandon de la parcelle. La végétation herbacée particulièrement dense et luxuriante en cette saison, partout envahissante, se compose d'eupatoires, d'orties et d'épilobes (espèces dominantes), secondairement d'ombellifères, de prêles, de graminées et de joncs, ces derniers limités aux abords humides de la route. En périphérie de cette parcelle, le paysage proche est une mosaïque de prairies en friches, de prés pâturés et de rares champs de légumes. Le bourg de Brignogan est situé à quelques centaines de mètres de cet endroit, le littoral de la Manche se trouve, quant à lui, à moins d'un kilomètre.

LE CHANT

Il a constitué le premier indice d'identification de la Rousserolle verderolle sur ce site. Si parfois ce chant n'est pas sans rappeler les grincements répétés de sa cousine la Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus*, les rares imitations que cette dernière peut parfois émettre n'ont rien de commun dans la richesse et la qualité avec celles émises par la Rousserolle verderolle. J'ai ainsi pu goûter aux talents de cette fameuse imitatrice en écoutant des successions de cris ou de chants des espèces suivantes : Troglodyte mignon, Hirondelle rustique, Accenteur mouchet, Merle noir, Grive musicienne, Bouscarle de Cetti, Phragmite des joncs, Fauvette des jardins, Pouillot véloce, Mésange charbonnière, Mésange bleue, Pie bavarde, Moineau domestique, Pinson des arbres, Verdier d'Europe, Chardonneret élégant, Linotte mélodieuse, Bouvreuil pivoine, ...

La présence prolongée des oiseaux, l'intensité et la régularité de leurs chants ont rapidement constitué de sérieux indices de reproduction. Peu à peu, les preuves évidentes d'une reproduction effective seront clairement établies.

CHRONOLOGIE DE LA REPRODUCTION

Ma présence quasi quotidienne sur le site m'a permis de noter force détails sur la reproduction de ce couple de Rousserolle verderolle.

Installation et ponte supposée

La première observation, tout à fait fortuite, date du 7 juin 1998. Les oiseaux étaient-ils présents avant cette date ? Un chanteur se fait entendre et observer. La vigueur et la régularité de ses manifestations vocales me laissent penser qu'il s'agit probablement du mâle. Jusqu'au 12 juin ce chanteur sera, de temps à autre, accompagné d'un autre chanteur plus discret (la femelle?).

Incubation supposée

Au cours des 13 jours qui suivent, seul le mâle supposé sera observé, très rarement rejoint par sa partenaire. Cette période semble correspondre à la période d'incubation. Pendant tout ce temps, le chant, bien que très régulièrement entendu, se fait plus discret.

Elevage des jeunes au nid

Par la suite la femelle sera aperçue de temps en temps. Les deux adultes ne seront régulièrement notés qu'à partir de la fin du mois de juin. Les va-et-vient, qui correspondent certainement au nourrissage se font remarquer de plus en plus entre le lieu supposé du nid, en plein milieu de parcelle dans la végétation herbacée, et sa périphérie. Les oiseaux se déplacent de manière très furtive, la première observation de transport de nourriture ne sera obtenue que le 6 juillet.

Envol supposé des jeunes et émancipation

A partir du 18 juillet, les différents points de nourrissage semblent dispersés dans un rayon de 10 mètres : les jeunes ont-ils quitté leur nid ? Jusque là très discrets, ceux-ci commencent à être entendus à partir du 21 juillet. Les 3 ou 4 jeunes, de plus en plus aisés à observer, seront nourris par les adultes jusqu'à leur départ du site : la dernière observation des jeunes date du 16 août, le dernier adulte sera noté quelques jours plus tard.

HISTORIQUE DE LA PRESENCE DE L'ESPECE EN BRETAGNE

L'installation de la Rousserolle verderolle en tant qu'oiseau nicheur semble récente dans le Massif Armoricaïn. C'est avec une réserve certaine que cette espèce fut citée comme reproductrice en Bretagne (Brière/Loire-Atlantique) au début des années 1970 (GUERMEUR & MONNAT, 1980), alors que, plus tard, elle ne fut même pas mentionnée dans l'atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne entre 1980 et 1985 (G.O.B., 1997).

La première preuve de reproduction en Bretagne ne date que de 1992 (MAOUT & MAUVIEUX, 1994) : 1 couple se reproduit près du port du Légué / St-Brieuc (Côtes d'Armor). Cette même année, des chanteurs sont notés sur la zone industrielle portuaire de Brest et près de l'étang de Goulven (Finistère). Ces observations ne constituent probablement que des données de migration pré-nuptiale.

An début des années 2000, seul le marais de Dol en Ile-et-Vilaine accueille, de manière régulière en Bretagne, une micro population stable de quelques 20 à 30 couples de Rousserolle verderolle (MAOUT & PULCE, com. pers.).

La présente note relate le premier cas connu de reproduction de cette fauvette dans le département du Finistère.

Pourtant, les migrateurs transitent presque chaque automne, en particulier sur l'île d'Ouessant / Finistère (GÉLINAUD, 1990, 1992 ; MAOUT, 1995, 1997, 1998 ; LE MAO & MAOUT, 1999, 2000) mais aussi au printemps, par ce département.

PERSPECTIVES DE L'INSTALLATION DE L'ESPECE SUR LA COTE NORD-FINISTERIENNE ET CONCLUSIONS :

Les milieux favorables à l'installation de la Rousserolle verderolle ne semblent pas manquer sur les communes littorales du Finistère nord, en particulier du fait de la disparition de l'élevage bovin sur les prés autrefois pâturés. Depuis quelques années, l'espèce semble fréquenter plus régulièrement ces secteurs lors de la migration pré-nuptiale : de nombreuses observations le démontrent. Pour exemple, chaque année depuis 1998, cette espèce a été entendue entre la fin de juin et le début de juillet sur le secteur étudié et évoqué dans cette note, sans qu'à ce jour un nouvel indice de nidification ait pu y être obtenu. Les défauts de prospection en sont-ils les raisons ? Rappelons que cette première preuve de nidification obtenue dans le Finistère n'a tenu qu'à une promenade vespérale et à un premier contact avec cette espèce une semaine plus tôt en Ile-et-Vilaine ! Ou alors, doit-on penser que cette nidification unique à la pointe de Bretagne demeurera anecdotique avant longtemps ? Dans l'immédiat, le Marais de Dol en Ile-et-Vilaine constitue le seul « noyau dur » pour cette espèce en Bretagne et des sites comme l'enrochement du Légué dans les Côtes d'Armor demeurent d'importance secondaire par l'importance de leur population, et par l'irrégularité de leur présence en rapport avec la précarité du site.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont accompagné pour découvrir et identifier ce passereau. Ils m'ont fourni les renseignements nécessaires à la rédaction de cette note. Je pense particulièrement à Jean-Philippe MEURET, Jacques MAOUT et Philippe PULCE. Je remercie par ailleurs Jacques GAROCHE qui, par sa rigueur, a su apporter à l'ébauche de cette note toutes les idées, remarques et corrections, sur le fond autant que sur la forme.

BIBLIOGRAPHIE

- GÉLINAUD (G.) 1990 .- Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/86 et 15/07/88. *Ar Vran*, vol.1 n°2 : 36.
- GÉLINAUD (G.) 1992 .- Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/88 et 15/07/89. *Ar Vran*, vol.3 n°1 : 46.
- GUERMEUR (Y.) & MONNAT (J.-Y.) 1980 .- Rousserolle verderolle, in Histoire et Géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne. Ministère de l'environnement et du cadre de vie. Direction de la protection de la nature. S.E.P.N.B., C.O.B. - *Ar Vran* : 226
- G.O.B. 1997 .- Les Oiseaux nicheurs de Bretagne 1980-1985. G.O.B., Brest. 290 p.
- LE MAO (P.) & MAOUT (J.) 2000 .- Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/95 et 15/07/96. *Ar Vran*, vol.11 (2) : 113.
- MAOUT (J.) 1995 .- Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/90 et 15/07/91. *Ar Vran*, vol.6 (2) : 58.
- MAOUT (J.) 1996 .- Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/91 et 15/07/92. *Ar Vran*, vol.7 (2) : 101.
- MAOUT (J.) 1997 .- Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/92 et 15/07/93. *Ar Vran*, vol.8 (2) : 93.
- MAOUT (J.) 1998 .- Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/93 et 15/07/94. *Ar Vran*, vol.9 (2) : 103.
- MAOUT (J.) 1999 .- Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/94 et 15/07/95. *Ar Vran*, vol.10 (2) : 106.
- MAOUT (J.) & MAUVIEUX (S.) 1994 .- La Rousserolle verderolle (*Acrocephalus palustris*) une nouvelle espèce nicheuse pour la Bretagne. *Ar Vran*, vol.5 (2) : 46-56.

Pierre LÉON
3, rue Radenoc
29 890 – BRIGNOGAN – PLAGE

**SYNTHESE DES OBSERVATIONS
ORNITHOLOGIQUES BRETONNES
ENTRE LES 16/7/1997 et 15/7/1998.**

(Deuxième partie)

Par Patrick LE MAO & Jacques MAOUT

0090

Avertissement :

La compilation présentée ci-après, constitue la suite de la synthèse publiée dans le fascicule précédent (Ar Vran Vol. 13 N°1, Juin 2002, Jean-Noël BALLOT, Jacques GAROCHE, Bernard ILIOU, Jacques MAOUT & Sébastien MAUVIEUX, 0088 : 04-52.

LABBE POMARIN *Stercorarius pomarinus*.

Le passage postnuptial est noté du 15 août au 1er novembre avec un maximum de 5 le 20 septembre en mer entre Le Croisic (44) et Hoëdic (56) et 14/5 heures au Créac'h/Ouessant (29) le 13 octobre. Seulement 2/15 h 50 du 6 au 14 septembre à Brignogan (29) alors que 38 Labbes parasites y sont dénombrés dans le même laps de temps.

2 en baie d'Audierne (29) le 26 avril, 1 à Porz Doun/Ouessant le 3 mai.

LABBE PARASITE *Stercorarius parasiticus*.

Après quelques observations précoces à fin juin et début juillet 1997, le passage postnuptial est noté du 31 juillet au 1^{er} novembre. A Brignogan (29), 38/15 h 50 du 6 au 14 septembre. Une observation tardive d'un individu isolé est faite le 2 décembre au cap Fréhel (22).

Peu noté au printemps : 1 cadavre ancien à La Turballe (44) le 16 mai et un oiseau au large de Cesson/Saint-Brieuc (22) le 11 juin.

LABBE A LONGUE QUEUE *Stercorarius longicaudus*.

1 adulte à Pern/Ouessant (29) le 23 août ; 1 juvénile les 30 et 31 à Goulven (29) ; 1 juvénile devant l'île de Batz (29) le 11 septembre ; 1 adulte/subadulte trouvé mort à la pointe de Penvins/Sarzeau (56) le 13 décembre.

GRAND LABBE *Catharacta skua*.

Le passage postnuptial est noté du 20 août au 10 novembre. On peut noter quelques suivis : 128/15 h 50 du 6 au 14 septembre à Brignogan (29) ; à Ouessant (29), le passage culmine en octobre : 42/6 h 30 le 12, 80/5 h le 13, ...

On relève de nombreuses observations hivernales massivement regroupées de la fin décembre à la mi-janvier, au cours de l'épisode tempétueux : 25 en baie de Goulven (29) le 27 décembre ; 1 dans le port de Loctudy (29) le 1er janvier ; 3 au Vauglin/Planguenoual (22) le 2 janvier ; 1 à Plouézec (22) le 2 janvier ; 4 le 3 janvier, 1 le 18 janvier et 3 le 26 février à Plérin (22) ; 4 à la pointe du Croisic (44) le 4 janvier ; 1 cadavre à Saint-Marc-sur-Mer/Saint-Nazaire (44) le 6 janvier ; 6 sur les côtes de Loire-Atlantique à mi-janvier ; 1 à 3 oiseaux du 5 au 13 janvier à Penvins/Sarzeau et Carnac (56) ; 1 à Ouessant le 14 ; 1 à Pont Mahé/Assérac (44) le 19 février.

Une donnée intérieure : 1 à l'étang de Paintourteau/Erbrée (35) le 20 janvier !

Au printemps : 1 à Ouessant le 11 mars, 2 adultes à Linès/Plouhinec (56) le 5 avril, 1 à Ouessant le 15 avril.

MOUETTE MELANOCEPHALE *Larus melanocephalus*.

L'espèce peut maintenant être vue toute l'année sur le littoral breton, plus rarement à l'intérieur des terres.

On relève quelques effectifs notables en période internuptiale : 130 à 150 entre Binic et Saint-Quay-Portrieux (22) le 29 novembre ; 168 à Kérarziac/Paimpol (22) le 11 janvier ; 120 le 1er décembre et 115 le 4 à Kérity/Penmarc'h (29) ; 240 le 9 février et 279 le 13 mars pour l'ensemble de la baie de Paimpol (22). Les observations intérieures sont les suivantes : 1 couple en plumage nuptial sur la Loire à Varades (44) le 29 mars, 1 au lac de Haute-Vilaine (35) le 19 avril.

Reproduction : 25 individus le 1er mai à Liberge/Donges (44), deux couples s'y installent dont un mène un jeune à l'envol.

Une troupe de 75 oiseaux, tous adultes, est présente à Beauport/Paimpol (22) le 11 juillet.

MOUETTE PYGMÉE *Larus minutus*.

Des oiseaux isolés et des petites troupes sont observés fréquemment en automne et en hiver, surtout après de forts coups de vent. Notons : 130 à 150 entre Binic et Saint-Quay-Portrieux (22) le 29 novembre.

Le passage prénuptial est noté du 20 mars au 27 mai. Il est particulièrement remarquable sur le lac de Grand-Lieu (44) : 1 900 le 1^{er} avril, 2 700 le 7 et encore 2 050 le 22.

MOUETTE DE SABINE *Larus sabini*.

Le passage postnuptial est noté du 20 août au 9 novembre, mais seuls de petits effectifs sont notés d'Ouessant (29) à la Loire-Atlantique, maximum de 30 entre Pénérif et Hoëdic (56) le 6 septembre. Deux observations inhabituelles proviennent dans les marais de salants de Guérande (44), après des coups de vent, les 26 septembre et 9 novembre.

On remarque quatre rares observations hivernales après les tempêtes de fin décembre et début janvier : 1 juvénile dans l'estuaire du Jaudy (22) le 21 décembre, 2 adultes (et peut-être 2 juvéniles) à la pointe Saint-Gildas/Préfaillies (44) le 4 janvier, 1 juvénile dans le port du Conquet (29) le 4, 1 en baie de Lampaul/Ouessant le 13.

MOUETTE RIEUSE *Larus ridibundus*.

Des tentatives de reproduction fort tardives ont eu lieu sur le lac de Haute-Vilaine : 1 adulte couve les 26 et 27 juillet, 2 nids le 2 août, échec ensuite.

38 000 oiseaux sont dénombrés à mi-janvier en Loire-Atlantique. Ce qui paraît partiel.

Quelques données sur les dortoirs :

- étang de Bazouges sous Hédé (35) : 5 000 le 27 décembre.
- étang de Paintourteau/Erbrée (35) : 7 000 le 11 janvier.
- Châtillon-en-Vendelais (35) : 12 000 le 18 janvier.
- anse d'Yffiniac (22) : 18 600 le 27 décembre.

Reproduction (en nombre de couples) : 195 au marais de Liberge/Donges (44) ; 70-80 en Brière (44) ; 50 nids au marais de Mazerolles (44).

La dispersion postnuptiale est ressentie dès le 21 mai avec 1 jeune de l'année à Kerboulico/Le Tour-du-Parc (56), mais les retours se généralisent surtout à partir de la deuxième décennie de juin.

MOUETTE ATRICILLE *Larus atricilla*.

1 immature de premier hiver est noté à l'étang du Moulin Neuf/Plonéour-Lanvern (29) le 30 octobre (donnée non homologuée par le CHN) ; 1 adulte du 19 mai au 11 juin sur l'île de Béniguet/archipel de Molène (29).

GOELAND RAILLEUR *Larus gené*.

L'observation d'un individu à Penmarc'h (29) le 30 novembre n'a pas été retenue par le CHN.

GOELAND A BEC CERCLE *Larus delawarensis*.

1 adulte les 31 juillet et 17 août à l'étang du Pont/Kerlouan (29) ; 1 le 21 septembre à Trunvel/Tréogat (29) ; 1 adulte du 7 décembre au 10 février et le 18 mars au Légué/Saint-Brieuc (22) ; 1 jeune le 4 décembre au vallon du Stang Alar/Brest (29) ; 1 adulte le 9 décembre à l'étang du Caro/Plougastel-Daoulas (29) ; 1 immature de deuxième hiver le 28 décembre à Tharon-Plage/Saint-Michel-Chef-Chef (44) ; 1 du 1er janvier au 4 mars à Lorient (56) ; 1 adulte les 16 et 18 janvier à Douarnenez (29) ; 1 adulte du 22 janvier au 6 mars à Saint-Nazaire (44) ; 1 immature de premier hiver les 29 janvier et 1er février à Saint-Renan (29) ; 1 les 7 février et 11 mars au sillon du Lenn/Louannec (22).

GOELAND CENDRE *Larus canus*.

Quelques effectifs notables : 200 à Cherruex (35) et 200 au Vivier-sur-Mer (35) le 16 novembre ; 1 015 au dortoir dans l'anse d'Yffiniac (22) le 27 ; 450 au marais du Mesnil/Pleine-Fougères (35) le 12 janvier ; 2 400 au marais de Sougéal (35) le 13 ; 2 088 en Loire-Atlantique à mi-janvier, dont une concentration inhabituelle de 1 600 au lac de Grand-Lieu (44) ; 500 à Cherruex le 25 ; 135 en baie de Goulven (29) le 10 février.

Les observations à l'intérieur des terres sont rares : 1 à l'étang de Châtillon-en-Vendelais (35) le 26 octobre et 12 sur les labours de la Champagne de Pleugueuneuc (35) le 19 décembre.

GOELAND BRUN *Larus fuscus*.

1 300 à mi-janvier en Loire-Atlantique.

Quelques concentrations printanières sont relevées dans des zones humides continentales ou arrière littorales : 1 310 au réservoir Saint-Michel (29) le 28 mars, 150 au marais de Gannedel (35) le 20 avril, 600 au marais de Sougéal (35) et 150 au marais du Mesnil/Pleine-Fougères le 21.

Recensements 97-98.

Départements	35	22	29	56	44	Total
En couples	912-933	1 151-1 224	13 280-13 475	6 138-6 168	55-56	21 536-21 856

La Bretagne accueille 95 % de la population nicheuse française.

Rappels recensements précédents	1969-1970	1977-1978	1987-1988	1997-1998
En couples	6 670-7 252	12 302-13 034	21 967-22 770	21 536-21 856

La population bretonne est maintenant stabilisée.

GOELAND ARGENTE *Larus argentatus*.

27 000 en Loire-Atlantique à mi-janvier dont 7 200 sur la décharge de Cuneix/Saint-Nazaire (7 500 le 26 novembre). On peut noter quelques concentrations printanières sur des marais arrière littoraux : 1 200 à Sougéal (35) et 450 au marais du Mesnil/Pleine-Fougères le 21 avril.

Recensements 97-98.

Départements	35	22	29	56	44	Total
En couples	6 228-6 329	8 590-8 756	16 493-16 853	11 170-11 309	3 622-3 635	46 103-46 882

La Bretagne accueille 64 % de la population nicheuse française.

Rappels recensements précédents	1969-1970	1977-1978	1987-1988	1997-1998
En couples	25 664-26 308	47 246-49 163	66 864-68 802	46 103-46 882

Le déclin de l'espèce est maintenant pleinement évalué, nous retrouvons le niveau de population de la fin des années 70.

946 couples nicheurs sont dénombrés sur l'ensemble de la ville de Lorient (56), principalement sur les bâtiments portuaires.

GOELAND LEUCOPHEE *Larus canchinnans*.

12 à mi-janvier en Loire-Atlantique.

En dehors du département de Loire-Atlantique, l'espèce reste peu notée : 1 à la grève des Courses/Saint-Brieuc (22) le 18 juillet ; 1 au lac de Haute-Vilaine (35) les 19 juillet et 2 août ; 1 au lagunage de Saint-Armel (56) le 13 août ; 2 le 30 septembre et 1 le 11 octobre à Pont-L'Abbé (29) ; 1 au Relecq-Kerhuon (29) le 10 octobre ; 1 à Ouessant (29) le 15 ; 1 à Lespoul/Pont-croix (29) le 9 novembre ; 1 à Pont-L'Abbé le 1er décembre ; 1 à l'Île-Tudy (29) le 18 décembre ; 1 au Mont-Dol (35) le 15 janvier ; 2 sur l'Elorn (29) le 6 février ; 3 adultes à Saint Pabu/Erquy (22) le 15 mars ; 1 le 25 mars et 2 le 24 mai à la pointe des Emigrés/Vannes (56) ; 1 à l'Île Grande/Pleumeur-Bodou (22) le 28 mars.

Reproduction : échec probable de la reproduction d'un couple leucophéexargente à Groix (56) ; 1 couple leucophée x argente, sans preuve de reproduction, à Er Hastelllic/Belle-Ile (56).

GOELAND A AILES BLANCHES *Larus glaucoideus*.

Concomitamment à l'afflux de Goélands bourgmestres *Larus hyperboreus*, le Goéland à ailes blanches a été noté avec une fréquence inaccoutumée : 1 à Porz Doun/Ouessant (29) le 12 novembre ; 1 à l'étang de Poulguidou/Plouhinec (29) les 30 janvier et 8 février ; 1 immature de premier hiver à Port Lazo/Plouézec (22) le 31 janvier ; 1 immature de premier hiver les 1er février et 1er mars puis 2 du 5 au 23 mars et les 4 avril, 11 avril, et 5 mai à Saint Guénolé/Penmarc'h (29) ; 1 immature de premier hiver les 23 février et 9 mars dans l'anse d'Yffiniac (22) ; 2 à l'île Grande/Pleumeur-Bodou (22) le 28 mars ; 1 immature de premier hiver à Douarnenez (29) le 1er avril ; 1 à Guissény (29) le 23 avril.

GOELAND BOURGMESTRE *Larus hyperboreus*.

Afflux notable de goélands bourgmestres cet hiver, avec au moins 15 oiseaux observés : 1 immature de deuxième hiver à Tréguennec (29) le 4 octobre ; 1 immature de premier hiver à Ouessant (29) du 11 au 13 novembre ; 1 adulte à Sissable/Guérande (44) le 30 novembre ; 1 immature de premier hiver à Pont-Croix (29) les 25 et 26 décembre ; 1 immature de premier hiver à Ouessant du 9 au 15 janvier ; 1 cadavre d'immature de premier hiver dans les dunes de Plouhinec (56) le 10 janvier ; 1 immature de premier hiver à Trunvel/Tréogat (29) le 10 janvier ; 1 immature de premier hiver au Croisic (44) le 14 janvier ; 2 immatures de premier hiver le 16 janvier puis 1 le 18 janvier à Douarnenez (29) ; 1 immature de premier hiver au Ri/Kerlaz (29) le 24 janvier ; 1 immature de deuxième hiver dans l'anse d'Yffiniac (22) du 19 janvier au 24 février ; 1 immature de premier hiver à La Baule (44) le 24 janvier ; 1 immature de deuxième hiver au lac de Grand-Lieu (44) le 3 février ; 1 immature de premier hiver en Brière (44) les 22 et 28 février (oiseaux différents) ; 1 immature de premier hiver en Brière les 11 et 18 avril, puis les deux oiseaux ensemble le 3 mai ; 1 immature de premier hiver à Houat (56) le 2 avril.

GOELAND MARIN *Larus marinus*.

1 le 11 avril au lac de Haute-Vilaine (35).

Recensements 97-98.

Départements	35	22	29	56	44	Total
En couples	237-239	366-369	1 992-2 013	213-231	16	2 824-2 868

La Bretagne accueille 74 % de la population nicheuse française.

Rappels recensements précédents	1969-1970	1977-1978	1987-1988	1997-1998
En couples	245-272	781-821	1 754-1 815	2 824-2 868

La progression se poursuit à un bon rythme.

7 couples au port de commerce de Lorient (56)

MOUETTE TRIDACTYLE *Rissa tridactyla*.

De très forts passages postnuptiaux sont notés à Ouessant (29) : 1 000 par heure le 20 novembre, 920 par heure le 21 novembre et 770 par heure le 7 décembre.

Un très fort afflux d'oiseaux est noté sur le littoral des Côtes-d'Armor jusqu'à la Loire-Atlantique de fin décembre à fin janvier, à la suite de violentes tempêtes : 779 en baie de Goulven (29) le 27 décembre ; 150 à Planguenoual (22) le 2 janvier ; 207 en 1 heure devant la pointe du Croisic (44) le 4 ; plusieurs centaines vers l'ouest au Petit Minou/Plouzané (29) le 5 ; une centaine au port de La Turballe (44) le 9 et 536 dénombrés en Loire-Atlantique lors des décomptes de mi-janvier. De plus, quelques oiseaux sont trouvés à l'intérieur des terres au lac de Grand-Lieu (44), à l'étang de Beaumont/Issé (44), à Petit-Mars (44) et à Saint-Hilaire-de-Clisson (44), à l'étang du Moulin

Neuf/Plonéour-Lanvern (29), à l'étang au Duc/Ploërmel (56), tandis qu'une observation tout à fait remarquable nous est transmise du centre de l'Ille-et-Vilaine : 30, essentiellement des immatures de premier hiver, aux gravières des Bougrières, au sud de Rennes (35), le 27 décembre.

Reproduction (en nombre de couples) :

SITES	EFFECTIFS	PROGRESSION	Production
Cap Fréhel (22)	50	-	?
Sept-Iles (22)	0	disparition	-
Le Stiff/Ouessant (29)	0	disparition	-
Roches de Camaret (29)	118-119	-	?
Goulien (29)	306	-	0,06 à 0,19
Pointe du Raz (29)	395	-	0,73
Ile de Groix (56)	36	-	0
Belle-Ile (56)	106	-	0,06
TOTAL	1 011-1 012	Diminution générale	

La situation s'aggrave encore pour cette espèce : 2 colonies ont disparu cette année et les 6 autres sont toutes en nette régression. Plus préoccupant encore pour l'avenir, seule la colonie de la pointe du Raz a un taux de succès de reproduction correct avec 0,73 jeunes par couple reproducteur.

Rappels recensements précédents	1970	1979	1987-1988	1998
En couples	766-801	1 731	1 833- 1892	1 011-1 012

STERNE HANSEL *Gelochelidon nilotica*.

13 oiseaux ensemble sur la Loire à Anetz (44) le 28 juillet : un record absolu pour la Bretagne !

2 au marais de Petit-Mars (44) le 11 mai et 1 en Brière (44) le 17.

STERNE CASPIENNE *Sterna caspia*.

Belle série d'observations pour un oiseau peu commun en Bretagne : 1 adulte à l'étang des Gâtineaux/Saint-Michel-Chef-Chef (44) les 15 et 17 août ; 1 près du parc animalier de Brière (44) le 17 ; 1 au lac de Haute-Vilaine (35) le 30 ; 1 au milieu de la baie du Mont-Saint-Michel (35) le 18 septembre (3 oiseaux avaient été observés côté normand le 6 septembre) ; 1 à Daoulas (29) le 19 octobre.

STERNE CAUGEK *Sterna sandvicensis*.

La migration postnuptiale est notée du 7 août au 24 octobre avec quelques maxima notables : 110 le 1er août, 160 le 2, 225 le 8 et 205 le 21 septembre dans l'anse d'Yffiniac (22) ; 110 en pêche à Landévennec (29) le 14 août ; 114 /20 minutes à la pointe du Grouin/Cancale le 21 août ; 250 à Beauport/Paimpol (22) le 1er septembre ; 283/15 h 50 du 6 au 14 septembre à Brignogan (29).

SITES	Effectif maximal de janvier 1998
Baie de la Fresnaye-Saint-Jacut (22)	8
Anse d'Yffiniac-Morieux (22)	10
Baie de Binic (22)	15
Baie de Paimpol (22)	6
Locquirec (29)	16
Aber Wrac'h (29)	2
Rade de Brest (29)	8
Baie de Douarnenez (29)	1
Steir /Lesconil (29)	1
Rivière d'Étel (56)	2
Erdeven (56)	2
Portivy/Saint-Pierre-de-Quiberon (56)	10
Locmariaquer (56)	3
Penvins/Sarzeau (56)	45
Presqu'île Guérandaise (44)	11
Sud-Loire (44)	1
TOTAL	141+

Les retours sont notés à partir du 21 mars dans le Morbihan et culminent en avril : 300 en pêche au large de Gâvres (56) le 29 avril.

Reproduction (en nombre de couples) : 750-780 en baie de Morlaix (29) ; 300-305 sur l'île aux Moutons (29) ; 120 dans l'archipel de Molène. Avec 1 170 à 1 205 couples cette année, cette espèce retrouve son niveau d'abondance de 1994, après trois années de régression. La production en jeunes a été bonne sur les deux premières colonies mais nulle dans l'archipel de Molène.

Rappels recensements précédents	1970	1979	1988	1998
En couples	4 058	1 636-1 641	1 385- 1396	1 170-1 205

STERNE DE DOUGALL *Sterna dougalli*

Passage postnuptial : comme à l'accoutumée, des rassemblements sont notés à Larmor-Baden (56) : 10 du 13 au 17 août, 11 le 21, 34 le 31, 12 le 5 septembre, 15 le 14 et 2 le 27. Ailleurs, les observations concernent des effectifs plus réduits du 25 juillet au 21 septembre et ne mettent pas en évidence de stationnement prolongé : maxima de c.10 le 28 août puis c.20 le 3 septembre à la pointe Saint Gildas/Préfaillies (44).

Première observation de retour : 1 le 19 avril à Locquémeau/Trédrez-Locquémeau (22).

Reproduction (en nombre de couples) : 65-70 en baie de Morlaix (29) ; 1-2 probable(s) à l'île au Moine/Rance maritime (35).

Rappels recensements précédents	1968-1969	1978	1987	1998
En couples	520-621	100-104	83-85	66-72

STERNE PIERREGARIN *Sterna hirundo*

La migration postnuptiale commence par un très fort rassemblement de **550** oiseaux en baie de Bourgneuf (44) le 31 juillet et se termine le 30 octobre. Un suivi à Brignogan (29) donne 97 oiseaux en 15 h 50 du 6 au 14 septembre. Quelques observations intérieures : 3 dont 2 juvéniles au réservoir de la Cantache/Vitré (35) le 15 août ; 8 à l'étang de Bazouges/Hédé (35) le 30 août. Une observation d'un oiseau attardé en début d'hiver : 1 le 14 décembre en rivière de Pénérif (56).

La migration pré-nuptiale notée à partir du 28 mars sur la Loire à Corsept (44) ; 3 le 7 juin à l'étang d'Apigné/Rennes (35).

Reproduction (en nombre de couples) :

SITES	EFFECTIF 1996
Ile au Moine (35)	80
La Colombière (22)	0
Archipel de Bréhat (22)	nr
Sillon du Talbert (22)	24-29
Trélévern (22)	nr
Sept-Iles (22)	nr
Baie de Morlaix (29)	100
Kernok/Ile de Batz (29)	nr
Archipel de Molène (29)	98-104
Rade de Brest (29)	>45
Trunvel/Tréogat (29)	17-18
Rivière de l'Odé (29)	nr
Ile aux Moutons /Fouesnant (29)	100
Rivière d'Étel (56)	120-140
Belle-Ile (56)	1
Golfe du Morbihan (56)	135+
Etier de Kerboullico/Le Tour-du-Parc (56)	7-8
Marais de Mesquer (44)	5
Marais de Guérande (44)	60
Lac de Grand-Lieu (44)	57
Loire en amont de Nantes (44)	26
TOTAL (estimé)	1 000-1 100

A noter la reproduction de 57 couples au lac de Grand-Lieu (44) sur des radeaux artificiels.

Rappels recensements précédents	1969-1970 couples littoraux	1977-1978 couples littoraux	1987	1998
En couples	1 792-1 922	1 055-1 103	1 034-1 071	1 000-1 100

STERNE ARCTIQUE *Sterna paradisea*.

Le passage d'automne est noté entre le 25 juillet et le 20 octobre. Quelques maxima notables : 283/15 h 50 du 6 au 14 septembre à Brignogan (29) dont 453/1 h 30 le 6 ; 40 en pêche à Kadoran/Ouessant (29) le 18 ; 13 adultes le 21 à la pointe Saint Gildas/Préfaillies (44). Deux observations intérieures : 1 au réservoir du Moulin Neuf/Plonéour-Lanvern (29) le 27 août ; 1 juvénile au lac de Haute-Vilaine (35) le 3 septembre.

Quelques observations printanières : 1 le 27 avril au réservoir de la Cantache/Vitré (35) ; 3 le 1er mai à la pointe Saint Gildas ; 1 le 6 à Pen Mané/Locmiquélic (56) ; 1+ le 9 à Portivy/Saint-Pierre-Quiberon (56)

Il n'y a eu aucun cas de reproduction cette année.

STERNE NAINE *Sterna albifrons*.

Le passage postnuptial est noté du 17 juillet au 12 octobre, avec seulement des petits effectifs si l'on excepte l'observation de 55 oiseaux aux Moutiers-en-Retz (44) le 4 août et les données de l'anse d'Yffiniac (22) : 20 le 17 juillet, 13 le 2 août, 16 le 17 et 12 le 1er septembre.

La migration prénuptiale est notée du 23 avril au 5 juin avec, en particulier, 55 en reposoir à Bétahon/Ambon (56) le 11 mai et 120 posées sur l'estran à Bourgneuf-en-Retz (44) le 16.

Nidification : 20 couples nicheurs le 23 mai mais seulement 11 couveurs le 18 juin au sillon du Talbert (22) ; 30 couples à Béniguet/archipel de Molène (29) ; 1 couple sur l'île de Sein (29) ; 68 couples sur la Loire en amont de Nantes (44) dont 57 échouent dans leur reproduction à Varades ; 1 couple présent avec les Sternes pierregarins *Sterna hirundo* au lac de Grand-Lieu (44), reproduction non prouvée. Deux observations sont faites en juin en baie d'Audierne (29) : 1 le 19 à Trunvel/Tréogat et 1 le 20 à Kergalan/Plovon.

Rappels recensements précédents	1969-1970 couples littoraux	1977 couples littoraux	1987	1998
En couples	70	72	105-111	119

GUIFETTE MOUSTAC *Chlidonias hybridus*.

On remarque une belle série d'observations postnuptiales loin des sites de reproduction : 1 le 28 juillet et 4 juvéniles le 30 août à Trunvel/Tréogat (29) ; 1 juvénile à l'étang du Moulin Neuf/Plonéour-Lanvern (29) le 30 août et dans la première semaine de septembre ; 1 adulte et 5 juvéniles à l'étang du Curnic/Guissény (29) le 1er septembre. Dernière observation le 30 octobre au lac de Grand-Lieu (44).

Mieux encore, des données hivernales exceptionnelles en Bretagne (alors que l'espèce hiverne régulièrement sur les lagunes méditerranéennes françaises) : 1 à Passay/La Chevrolière (44) le 7 décembre ; 1 adulte et 1 jeune sur le lac de Grand-Lieu les 5, 15 et 21 janvier.

Le retour noté dès le 5 avril à Grand-Lieu ; quelques oiseaux sont notés en dehors des sites habituels de reproduction : 4 adultes à Trunvel et 3 adultes à Kergalan/Plovon (29) le 10 mai ; 1 le 20 à l'étang de Careil/Iffendic (35) ; 1 le 22 à la réserve naturelle de Séné (56).

Reproduction : 16 à 20 couples en Grande Brière (44) et 365 couples à Grand-Lieu.

GUIFETTE NOIRE *Chlidonias niger*.

Le passage postnuptial, noté à partir de début juillet, se poursuit jusqu'au 2 novembre avec les maxima suivants : 60 le 3 août et 94 le 16 à la grève des Courses/Saint-Brieuc (22) ; 66 le 28 août en baie de Goulven (29).

Le passage prénuptial est noté entre le 4 avril et le 23 mai avec un maximum de 25 en mer à Ambon (56) le 21 mai.

Reproduction (en nombre de couples) : 198 à 205 couples en Brière (44) et 10 couples au lac de Grand-Lieu (44), soit un total de 208 à 215 couples en Loire-Atlantique (plus de 84 % de la population nationale).

GUILLEMOT DE TROIL *Uria aalge*

Lors du passage d'automne, 520 oiseaux par heure sont notés à Ouessant (29) le 10 novembre.

En fin d'hiver et au printemps, des passages sont notés à Ouessant : 2 228 par heure le 6 février, 170 par heure le 6 mai.

Reproduction (en nombre de couples) :

SITES	Effectif 1998	prédation
Goulien (29)	22	
Roches de Camaret (29)	7	
Sept-Iles (22)	8-9	
Cap Fréhel (22)	186-210	
Cézembre (35)	nr	?
TOTAL	229-255	

Il n'y a pas d'évolution d'effectif par rapport aux décomptes de l'année précédente, même si des variations sont notables à l'échelle des colonies (diminutions en Finistère et aux Sept-Iles, légère augmentation au cap Fréhel)

Rappels recensements précédents	1969-1970	1977-1978	1987-1988	1997-1998
En couples	295-305	248-253	331-358	236-255

PINGOUIN TORDA *Alca torda*.

En hiver, notons les rassemblements de 180 oiseaux à Martin Plage/Plérin (22) le 14 janvier et de 200 au Ri/Kerlaz(29) le 31.

Reproduction (en nombre de couples) : 6-13 aux Sept-Iles (22), $\geq$ 4-6 au Cap Fréhel (22), pas de décompte à Cézembre. La situation de cette espèce en tant que nicheuse devient très critique en Bretagne.

Rappels recensements précédents	1969-1970	1977-1978	1987-1988	1997-1998
En couples	134	66-73	39-43	20-21

MERGULE NAIN *Alle alle*.

1 à Pern/Ouessant (29) les 2 et 3 décembre ; 1 cadavre frais à Kerhillio/Erdeven (56) le 4 ; 1 cadavre sur la plage de Tharon/Saint-Michel-Chef-Chef (44) le 11 janvier ; 1 cadavre en baie d'Audierne (29) le même jour ; 1 cadavre mazouté à Pont Mahé/Assérac (44) le 19 février.

MACAREUX MOINE *Fratercula arctica*.

Reproduction (en nombre de couples) : $\geq$ 2 à Ouessant (29) ; 4-5 en baie de Morlaix (29) ; 250 aux Sept-Iles (22). Les effectifs finistériens continuent à décroître tandis que les colonies des Sept-Iles sont sensiblement stables depuis plus de dix ans.

Rappels recensements précédents	1969-1970	1977-1978	1987-1988	1997-1998
En couples	910-936	464-471	241-255	256-280

PIGEON BISET *Columba livia*.

R.A.S..

PIGEON COLOMBIN *Columba oenas*.

La période de reproduction dure tard en été, un couple utilisant notamment une cavité d'une falaise de limon à la grève des Courses/Saint-Brieuc (22) le 26 juillet. Des chanteurs sont ensuite entendus au cours de tous les mois de la période à l'exception d'août et de septembre.

Les mouvements passent assez inaperçus à l'automne et sont concentrés sur le mois d'octobre.

Les bandes hivernales sont également plutôt réduites à l'exception notable des 150 présents en rivière de Pont-l'Abbé (29) le 17 janvier.

1 est à Ouessant (29) les 16 et 17 février.

13 volent le Nord le 2 mai à Prataboloc'h/Plovan (29) alors qu'un est à Ouessant le 6.

Des indices de reproduction sont obtenus dans les communes suivantes : Calanhel, Louannec, Loguivy-Plougras, Penvénan, Pleumeur-Bodou, Plouër-sur-Rance, Saint-Brieuc, Trémel (22), Brasparts, Berrien, Brest, Brignogan, Commana, Garlan, Goulien, Goulven, Guilers, Guilligomarc'h, Guimaëc, Guissény, Hanvec, Kerlouan, La Feuillée, La Forêt-Landerneau, Lampaul-Guimiliau, Lanmeur, Le Relecq-Kerhuon, Logonna-Daoulas, Morlaix, Ploudaniel, Ploudiry, Plougouven, Plounéour-Ménez, Plounéour-Trez, Rosnoën, Saint-Martin-des-Champs, Saint-Pol-de-Léon, Scrignac, Sizun, Taulé (29), Liffre (35), Gorges, Saint-Herblain (44), Baud, Plumelin, Remungol et Saint-Léry (56).

Ce total de quarante-six communes est légèrement supérieur à celui de l'an passé. L'expansion continue avec la découverte de nouveaux sites comme sur le littoral de Goulien.

PIGEON RAMIER *Columba palumbus*.

R.A.S..

TOURTERELLE TURQUE *Streptotelia decaocto*.

Un juvénile est encore au nid le 17 septembre à Nantes (44) alors que deux gros rassemblements sont notés à la fin de ce mois : 142 le 22 à Congor/Guérande (44) et des centaines le 28 à Saint-Coulomb (35). Le 17 septembre l'effectif ouessantien (29) culmine à 71 individus.

Un albinos est découvert le 28 mars en baie d'Audierne (29).

TOURTERELLE MAILLÉE *Streptotelia senegalensis*.

Un individu bagué et échappé de captivité est la pointe de Pern/Ouessant (29) le 22 octobre.

TOURTERELLE DES BOIS *Streptotelia turtur*.

Quelques regroupements sont notés en fin d'été, maximum 65 le 27 août à la Gare/Plounéour-Trez (29).

A Ouessant (29), le passage se déroule du 5 septembre au 27 octobre.

Quelques oiseaux sont notés ailleurs après la fin septembre : 1 le 7 octobre à Ker Izel/Goulven (29), 1 le 12 à Kerglonou/Lampaul-Plouarzel (29) et 1 le 1^{er} novembre sur l'île de Sein (29).

L'oiseau de Sein, un juvénile en mue, a toutes les chances d'être la « Tourterelle orientale *Streptotelia orientalis* de type *beeema* » annoncée au même endroit le 20 octobre et jamais confirmée.

La première est de retour le 1^{er} avril à Saint-Herblain (44). Les autres premières départementales ont lieu le 20 avril dans le Morbihan, le 21 dans le Finistère, le 22 dans les Côtes-d'Armor et le 27 en Ile-et-Vilaine.

PERRUCHE A COLLIER *Psittacula krameri*.

1 en vol le 17 janvier à Rosquerno/Pont-l'Abbé (29).

COUCOU GEAI *Clamator glanduarius*.

1 adulte le 10 octobre à Kerdrein/Plougastel-Daoulas (29).

COUCOU GRIS *Cuculus canorus*.

Les mentions de la fin-juillet et du mois d'août concernent toutes des juvéniles dont un capturé par un chat dans un nid d'Accenteur mouchet *Prunella modularis* à Bobital (22) le 18 juillet.

Le dernier est noté le 22 août en plaine de Mazerolles/Sucé-sur-Erdre (44).

Le premier est noté le 21 mars à Sarzeau (56). Les autres premières départementales interviennent le 27 dans le Finistère, l'Ile-et-Vilaine et la Loire-Atlantique et le 1^{er} avril dans les Côtes-d'Armor.

Un pic migratoire bien marqué est décelé lors de la deuxième quinzaine de mai.

Deux formes rousses sont signalées à Gâvres (56) et Roz-Landrieux (35).

1 poussin de 10-15 jours est découvert dans un nid de Rousserolle effarvate *Acrocephalus scirpaceus* le 15 juin à l'étang de Bazouges-sous-Hédé (35).

Les départs sont massifs avant le 29 juin à Ouessant (29).

CHOUETTE EFFRAIE *Tyto alba*.

1 couple nourrit deux jeunes le 2 septembre à Corcoué-sur-Logne (44).

1 le 26 octobre à Ouessant (29).

Le nombre de contacts est moins élevé en Loire-Atlantique en 1998 que lors des années précédentes, néanmoins on relève deux indications de densité : 36 contacts sur 134 km² le 13 mars dans le secteur de Nort-sur-Erdre et 19 contacts sur 96 km² à une date non précisée sur les communes de Clisson, Gétigné, Gorges et Saint-Hilaire-de-Clisson.

Quatre cas de reproduction dans des chênes têtards ou creux sont rapportés des communes de Couffé (44) (1 cas) ou de Moréac (56) (3 cas).

Plus classique est le couple installé dans l'abbaye de Beauport/Paimpol (22).

CHEVECHE D'ATHENA *Athene noctua*.

Nous donnons à la suite la liste des communes où l'espèce a été contactée.

- en Ile-et-Vilaine : Guichen, Le Rheu, Mont-Dol, Piré-sur-Seiche, Saint-Suliac.
- dans les Côtes-d'Armor : Le Quiou, Paimpol, Perros-Guirec, Pleudihen-sur-Rance, Plouër-sur-Rance, Plumieux, Saint-Agathon, Saint-Hélen, Tréméuc.
- dans le Finistère : Camaret-sur-Mer, Clohars-Carnoët, Goulien, Irvillac, Lanrivoaré, Logonna-Daoulas, Plouguerneau, Plougonven, Plouvien, Plouvorn.
- dans le Morbihan : Bieuzy-les-Eaux, Guidel, Ploemeur, Ploeren, Sarzeau.
- en Loire-Atlantique : Boussay, Brains, Carquefou, Clisson, Donges, Gétigné, La Baule, Lavau, Nort-sur-Erdre, Paulx, Riaillé, Saint-Brévin-les-Pins, Saint-Hilaire-de-Clisson, Saint-Julien-de-Concelles, Saint-Lumine-de-Clisson, Saint-Sébastien-sur-Loire.

En Loire-Atlantique, l'enquête spécifique arrive à son terme : ce département compte une densité moyenne de 0,3 chanteur au kilomètre carré.

Dans le Haut-Léon (29), 42 sites sont contrôlés : 31 ont accueilli une reproduction certaine (51+ juvéniles à l'envol).

CHOUETTE HULOTTE *Strix aluco*.

Deux recensements d'envergure ont été menés en Loire-Atlantique : 36 contacts pour 167 points d'écoute dans la région de Nort-sur-Erdre le 13 mars ; 4 pour 120 points d'écoute pour un autre dans la région de Clisson sans précision de date.

2 familles sont découvertes auprès de nichoirs en forêt du Cranou (29) le 27 mai.

HIBOU MOYEN-DUC *Asio otus*.

1 juvénile est encore audible le 20 août au château des Pères/Piré-sur-Seiche (35).

Trois contacts sont obtenus à Ouessant (29) les 20 et 21 octobre puis le 6 novembre.

Deux dorts sont rapportés : 10 en hiver sans précision de date à Kergaër/Plounéour-Ménez (29) et 14 le 25 mars à Saint-Colomban (44).

Pendant la saison de reproduction 1997, l'espèce est notée sur les communes de : **Bruz, Chelun, Ercé-en-Lamée, La Bosse-de-Bretagne, La Chapelle-de-Brain, Liffre, Lillemer, Marcillé-Robert, Maxent, Nouvoitou, Parigné, Piré-sur-Seiche, Plerguer, Roz-Landrieux, Saint-Thurial (35), Plévin, (22), Guissény, Landunvez, Lanhouarneau, Le Cloître-Saint-Thégonnec, Plouguerneau, Plounéventer, Plougastel-Daoulas, Plouvien, Plouvorn, Saint-Derrien, Saint-Servais, Trémaouézan (29), Erdeven, Locoal-Mendon, Moréac, Plumelin, Séné, Surzur (56), La Baule, Le Bignon, Machecoul (44).** Les communes indiquées en gras ont accueilli une reproduction certaine.

Des parades sont observées le 13 mars à La Chêze/Saint-Thurial.

1 pullus est découvert le 10 mai à Escoublac/La Baule (44).

La première famille est notée le 17 mai en forêt de Rennes (35), mais l'essentiel des groupes familiaux est découvert entre le 28 mai et le 9 juin.

En Loire-Atlantique, le 13 mars, 11 contacts sont obtenus sur 167 points d'écoute dans la région de Nort-sur-Erdre. Une autre enquête printanière permet d'obtenir 11 contacts sur 120 points d'écoute dans la région de Clisson (44).

HIBOU DES MARAIS *Asio flammeus*.

Un oiseau observé le 30 août sur le polder Foucault/Roz-sur-Couesnon (35) suggère une possible reproduction en baie du Mont-Saint-Michel (35).

Un premier oiseau est observé le 23 septembre à Ouessant (56) alors que suivent quatre observations d'octobre, cinq observations de novembre et trois de décembre.

3 sont présents à la mi-janvier en Loire-Atlantique.

Deux groupes sont ensuite notés en hiver : 5 le 2 février à Palud Kerguellec/Tréguennec (29) et 6 le 14 mars à Bourgneuf-en-Retz (44).

Après deux autres observations de mars, trois relations sont faites en période de reproduction : 1 le 16 mai à Tomé/Perros-Guirec (22), 1 couple chasse le 31 au lac de Murin/Massérac (44) et présence de l'espèce sur les réserves SEPNE des monts d'Arrée. Néanmoins, aucune preuve de nidification n'a pu être obtenue.

ENGOULEVENT D'EUROPE *Caprimulgus europaeus*.

Des contacts sont obtenus en fin d'été à Erquy, Fréhel, à L'Hermitage-Lorge (22) et à Argol (29) où le dernier est vu le 21 août.

Le premier est de retour le 27 avril à Saint-Lumine-de-Clisson (44).

Les localités occupées en 1998 sont Lassy, Le Verger, Liffre, Paimpont, Rennes, Saint-Just, Saint-Thurial (35), Hanvec, Le Cloître-Saint-Thégonnec, Plougonven, Quimper, Trémaouézan (29), Bieuzy, Languidic, Larmor-Plage, Lizio, Locoal-Mendon, Meucon, Vannes (56), Clisson, Corcoué-sur-Logne, Le Bignon, Le Gâvre, Saint-Molf, Sainte-Reine-de-Bretagne, Vertou (44).

MARTINET NOIR *Apus apus*.

Des passages massifs sont enregistrés lors de la dernière décade de juillet. Des beaux mouvements sont encore enregistrés début août : ... 500 le 7 à Saint-Marc-sur-Mer/Saint-Nazaire (44) ... 30 le 9 à Trunvel/Tréogat (29).

Des individus sont ensuite vus régulièrement en août et jusqu'au 27 septembre (1 à Trunvel).

Le premier est de retour le 4 avril à Petit-Mars (44). Dans les autres départements, les arrivées sont notées le 14 en Ile-et-Vilaine, le 15 dans le Morbihan, le 16 dans le Finistère et le 21 dans les Côtes-d'Armor.

La population du centre-ville de Guingamp (22) est estimée à 400 couples nicheurs.

MARTIN-PECHEUR D'EUROPE *Alcedo atthis*.

Le passage d'automne, très faible, se déroule du 8 août au 13 novembre à Ouessant (29).

Les données en provenance de Loire-Atlantique sont en augmentation et, de fait, seul ce département fournit des données de reproduction, quatre au total.

GUEPIER D'EUROPE *Merops apiaster*.

Quelques rassemblements importants, bien que moindres que ceux de l'an passé, sont notés en fin de période de reproduction en baie d'Audierne (29) : 35 le 9 août à Trunvel/Tréogat ... 27 le 18 à Saint Vio/Tréguennec.

Les retours sont tardifs : 18 le 10 mai à Kerboulén/Plomeur (29).

En dehors de la baie d'Audierne, à Ouessant (29), de 2 à 4 oiseaux sont notés du 27 avril au 26 mai alors qu'à Plévenon et à Fréhel (22), trois contacts concernant à chaque fois un individu sont obtenus du 17 au 20 mai.

HUPPE FASCIEE *Upupa epops*.

La dernière est à Guérande (44) le 18 septembre alors qu'une est passée à Ouessant (29) les 6 et 8 septembre.

La première est de retour le 15 mars à la pointe de Cornouailles/Roscanvel (29).

Après le 1^{er} mai, l'espèce est ensuite observée sur les communes suivantes : **Ercé-en-Lamée**, La Dominelais, Lalleu, Le Sel-de-Bretagne, Le Theil-de-Bretagne, Monterfil, Piré-sur-Seiche (22), Penmarc'h, **Plomeur**, Tréguennec (29), Ambon, Campénéac, Cruguel, Larmor-Baden, Sarzeau (56), **Petit-Mars** (44) (*en gras les sites où la nidification est certaine*).

Pour schématiser, les données pouvant se rattacher à la reproduction sont originaires de la partie méridionale de l'Ille-et-Vilaine, du Sud du Pays Bigouden, du littoral morbihannais ainsi que de deux données orientales de l'intérieur de ce département. En Loire-Atlantique, où l'espèce est bien mieux répartie, le nombre des données en chute sensible par rapport à l'année précédente.

TORCOL FOURMILIER *Jynx torquilla*.

Deux individus sont contactés en août en Loire-Atlantique : le 19 à Oudon et le 26 à Saint-Brévin. Il pourrait s'agir de nicheurs locaux.

Le passage commence indubitablement le 1^{er} septembre et s'étire jusqu'au 29 octobre avec 46 contacts en septembre et 9 en octobre.

A Ouessant (29), 1 les 29 avril et 20 juin.

Le nombre de données printanières est très bas : 10 oeufs dans un nichoir le 23 mai à la Rogère/La Bernerie-en-Retz (44), site en nichoir connu depuis trois ans qui permettra l'envol de 6 jeunes ; 1 le 23 juin à Vertou (44) et nidification, sans précision, au Massereau/Frossay (44).

PIC CENDRE *Picus canus*.

Si les deux contacts de Petite Lune/Liffre (35) proviennent d'un secteur bien connu, trois autres sont absolument étonnants et démontrent à l'envi notre méconnaissance du statut réel de cette espèce : 1 entendu le 15 décembre à Pen en Toul/Larmor-Baden (56), 1 entendu les 13 et 14 mars à Boisgélain/Pléhédel (22) et 1 le 28 avril au lac de Grand-Lieu (44).

Même s'il faut rester prudent devant de simples contacts sonores, cette concordance de données dans des secteurs très différents laisse augurer d'une répartition plus large que ce nous soupçonnions et d'une éventuelle reprise de l'espèce. L'affaire est manifestement à suivre de très près.

PIC VERT *Picus viridis*.

R.A.S..

PIC NOIR *Dryocopus martius*.

L'espèce est contactée à Ville Pian/Cardroc, en forêt de Rennes/Liffré, au château des Pères/Piré-sur-Seiche, en forêt de Haute Sève/Saint-Aubin-du-Cormier (35), à Bois Meur/Boquého, en forêt de Lorge/L'Hermitage-Lorge, en forêt de Beffou/Loguivy-Plougras, à Beauport/Paimpol, dans le bois de Penhoat-Lancerf/Plourivo, à Trébriant/Trémel (29), au bois de la Lande/Berrien, en forêt de Cranou/Le Faou, à Boiséon/Lanmeur, au bois du Meinguen/Locmaria-Berrien, à Kervallon/Locmaria-Berrien, à Gouesven/Plomeur, à Coat Janus/Plouégat-Guerrand, à Kerathanase/Plouégat-Moysan, à Rosampoul/Plougouven, à Coat Tournon/Plouigneau (29), à Arradon, à Penmen/Baden, au bois de Kermorvan/Baud, à Pontcallec/Berné, en forêt de Camors, à Lann Vraz/Crac'h, au bois départemental d'Erdeven, à Brambillec/Kervignac, à Beg er Lann/Merlevénez, au bois du Ter/Plomeur, à Boderhan et Kerdréan/Lochal-Mendon, à Quiberon, à Kerfrézec/Sainte-Hélène, dans la vallée de l'Oust/Saint-Servant-sur-Oust, à l'étang des Forges et à l'étang du Fourneau/Sainte-Brigitte, à Sarzeau, à Sérent et à la lande de Pinieux/Sérent, à Tréhorenteuc (56), à Beslé-sur-Vilaine, au Cellier et à Sucé-sur-Erdre (44).

Les sites de reproduction certaine sont en gras.

L'envol s'effectue entre le 31 mai et le 8 juin au Ter.

L'espèce continue de progresser, dans le Finistère tout particulièrement.

PIC EPEICHE *Dendrocopos major*.

R.A.S..

PIC MAR *Dendrocopos medius*.

Nous donnons à la suite les autres localités où l'espèce a été contactée : forêt du Mesnil/Tressé, étang du Boulet/Feins, forêt de Haute-Sève/Saint-Aubin-du-Cormier, forêt de Rennes/Liffré, château des Pères/Piré-sur-Seiche (35), forêt de Coëtquen/Sainte-Hélène, forêt de Lorge/L'Hermitage-Lorge, bois Riou/Trévou-Tréguignec (22), forêt du Cranou (29), forêt du Gâvre, forêt de Touffou/Le Bignon et Vertou (44).

On peut retenir les 14 individus contactés sur un parcours de 2,5 Km en forêt de Haute-Sève le 16 février.

Au plan de la biologie de reproduction, on note des nids garnis de poussins les 6 et 7 juin en forêt du Cranou et 4 juvéniles le 30 mai à l'étang du Boulet.

Ce sont 4 couples qui se sont reproduits dans la partie occidentale de la forêt du Cranou.

PIC EPEICHETTE *Dendrocopos minor*.

On remarquera simplement un transport de nourriture en forêt du Cranou/Le Faou (29) le 21 mai. Dans la moitié Ouest de ce massif, J.-P. MEURET estime qu'il y aurait de 5 à 10 cantons.

ALOUETTE CALANDRELLE *Calandrella brachydactyla*.

5+ oiseaux passent à l'automne dans le Finistère : 1 le 7 septembre au Vougot/Guissény, 1 le 12 à Béniguet/archipel de Molène, 1 du 10 au 19 octobre sur l'île de Sein, 2+ du 17 au 27 octobre à Ouessant.

Deux oiseaux sont contactés à Ouessant au printemps : 1 les 31 mars et 9 avril puis 1 le 23 avril.

COCHEVIS HUPPE *Galerida cristata*.

Une donnée du 15 août (à confirmer) provient de Clisson (44).

Deux données tout à fait extraordinaires concernent Ouessant (29), où 1 individu est présent à Ti Crenn du 28 octobre au 1^{er} novembre et 1 (le même ?) est à l'aérodrome le 4 novembre.

Deux autres font l'objet d'une mention : le port de commerce de Lorient (56) où l'espèce s'est reproduite, et la Chaussée Neuve/Saint-André-des-Eaux, en marge de la Brière (44), où 2 individus sont présents le 18 avril.

Le déclin du Cochevis semble se poursuivre.

ALOUETTE LULU *Lullula arborea*.

Des chants sont entendus du 2 au 23 octobre sur les communes de Loguivy-Plougras (22), Lizio et Sérent (56).

Le passage automnal, supérieur à celui de l'an passé, est détecté du 18 octobre au 17 novembre après le passage de 2 éclairceuses à Ouessant (29) le 10 septembre.

Les données d'hivernage sont également plus nombreuses et on peut noter des chiffres tout à fait inhabituels dans le Trégor : présence du 20 novembre au 4 mars sur un chaume de maïs à Bruillac/Plounérin (22) avec un maximum de 55 individus le 8 décembre, 14 le 18 décembre sur un autre chaume de maïs à Kervingant-Trémel (22). Les oiseaux de Bruillac se nourrissaient d'une plante adventice du maïs, une Setaire sp. *Setaria* sp.

Le premier chanteur est contacté le 28 décembre au Haut Trémar/Plessé (44) en lisière occidentale de la forêt du Gâvre.

L'espèce est contactée au printemps dans les trois départements occidentaux sur les communes de : La Chapelle-Neuve, Loguivy-Plougras, Mellionnec, Saint-Vran (22), Berrien, Locmaria-Berrien (29), Auray, Brec'h, Gourin, Lizio, Plumelin (56).

Toujours au printemps 1998, en Ille-et-Vilaine, l'espèce n'est contactée que dans la moitié sud du département alors qu'en Loire-Atlantique, le nombre de données est augmentation sensible.

ALOUETTE DES CHAMPS *Alauda arvensis*.

Le passage automnal est essentiellement ressenti du 10 octobre à la mi-novembre à Ouessant (29).

Le plus grand rassemblement automnal compte 450 individus le 28 décembre à Roz-sur-Couesnon (35).

Un passage est nettement détecté à Ouessant (29) les 17 et 18 mars.

ALOUETTE HAUSSECOL *Eremophila alpestris*.

1 le 24 octobre à Ouessant (29), 1 du 30 octobre au 3 novembre à Trunvel/Tréogat (29).

Une donnée exceptionnelle concerne un individu sur un labour au Petit Saint Loup/Plouézec (22) le ... 2 juillet.

HIRONDELLE DE RIVAGE *Riparia riparia*.

3 juvéniles sont encore au nid le 29 août à Port la Chaîne/Pleubian (22) le 29 août.

Le passage est maximal en août. Après l'observation de 25 individus le 30 septembre à l'étang de Beffou/Loguivy-Plougras (22), trois données sont recueillies en octobre : 1 le 11 au lac de Haute Vilaine/La Chapelle-Erbrée (35), 1 le 15 à Trégueiller/Plounéour-Trez (29) et 1 le 19 à Primel/Plougastou (29). Un oiseau très tardif clôture la série le 3 novembre à Ouessant (29).

Les 15-20 premières sont le 18 février au lac de Grand-Lieu (44), soit cinq jours plus tôt que l'an passé sur le même site. Quatre autres observations sont faites en Loire-Atlantique avant la fin du mois de février. Les premières sont notées le 2 mars dans le Finistère, le 3 dans le Morbihan, le 11 dans les Côtes-d'Armor, le 15 en Ille-et-Vilaine.

Le passage, net dès le 10 mars, 100 à Herbignac (44), semble durer jusqu'au 28 mai avec un maximum lors de la dernière décade de mars, des milliers le 28 à Lannéac/Ploemeur (56).

De nombreuses colonies sont découvertes dont deux sur des sites particuliers : 4 oiseaux fréquentent le 12 juin des trous utilisés pour le tir de mines dans la carrière de Bosméléac (22) et une quinzaine de couples s'installent dans des tuyaux de drainage à Guingamp (22).

Un gros dortoir est observé en Brière (44) les 8 et 9 juillet.

HIRONDELLE RUSTIQUE *Hirundo rustica*.

Les mouvements sont perceptibles dès le mois d'août : passage à la pointe Saint Gildas/Préfaillies (44) le 20 et au marais de Grée/Ancenis (44) le 27.

L'espèce est observée à 9 reprises en novembre jusqu'au 19.

Le 6 décembre, 2 individus sont au Curnic/Guissény (29) et 1 à Calorguen (22).

La première est de retour à une date très hâtive, le 23 février, à Herbignac (44).

Après deux observations de début mars, 1 le 5 à la pointe Saint Mathieu/Plougonvelin (29) et 1 le 8 à Guérande (44), les arrivées se généralisent à partir du 14 mars.

Le passage s'étale ensuite jusqu'au 4 mai.

HIRONDELLE ROUSSELINE *Hirundo daurica*.

1 le 10 octobre à Ouessant (29).

HIRONDELLE DE FENETRE *Delichon urbica*.

La migration est notée au lac de Grand-Lieu (44) dès le 24 août alors que la dernière est à Ouessant (29) le 31 octobre.

Comme pour les autres espèces d'hirondelles, la première est de retour à une date exceptionnellement hâtive ; le 20 février à Saint Pierre/Penmarc'h (29). Les suivantes sont vues à partir du 15 mars mais le gros de la troupe est beaucoup plus tardif : ... 150 le 24 avril au réservoir de Pont Avet/Pleurtuit (35)...

En juin, la colonie rupestre des falaises de Plouha (22) compte 12 nids.

PIPIT DE RICHARD *Anthus richardii*.

Dix observations d'isolés sont réalisées à Ouessant (29) entre le 18 octobre et le 13 novembre.

PIPIT ROUSSELINE *Anthus campestris*.

Quelques oiseaux passent en août-septembre en baie d'Audierne (29) : à Trunvel/Tréogat, 1 le 7 août, 1 le 11 septembre, 1 le 15, 2 le 20, 1 le 21 ; à la pointe de la Torche/Plomeur, 2 le 11 septembre. A Ouessant (29), deux oiseaux passent à la même période, les 16 et 24 septembre.

1 ou 2 sont notés à Rosmélec/Daoulas (29) le 8 novembre.

PIPIT A DOS OLIVE *Anthus hodgsoni*.

1 est vu à Ouessant (29) les 28 et 29 octobre mais cette observation ne semble pas avoir été présentée au C.H.N..

PIPIT DES ARBRES *Anthus trivialis*.

Le passage automnal se déroule du 12 août au 20 octobre alors qu'un nicheur est encore en place le 13 août au bois de Malaunay/Saint-Jean-Kerdaniel (22).

Après une donnée très hâtive du 8 mars à Beauvais/Paimpont (35), les suivants arrivent à partir du 31 mars.

Un migrateur est à Ouessant (29) le 22 avril.

6 chanteurs en forêt du Cranou (29) le 30 avril (2+ couples s'y reproduisent) ; 22 couples sont dénombrés dans le marais de Dol (35) les 31 mai et 1^{er} juin dont 10 sur 2 km² autour de Lillemer.

PIPIT FARLOUSE *Anthus pratensis*.

Le passage automnal est noté du 6 septembre à la fin-octobre, avec une intensité marquée en octobre.

Le passage printanier est décelé en mars, avec un pic entre le 16 et le 18 à Ouessant (29).

En période de reproduction, les données intérieures proviennent du marais de Dol, de Châtillon-en-Vendelais (35), de Mellionec (22), du bois de Bodvarec/Locmaria-Berrien, des Monts d'Arrée (29) et de Saint-Nicolas-de-Redon (44).

Dans le marais de Dol, ce sont 7 couples qui sont découverts les 31 mai et 1^{er} juin.

En Ille-et-Vilaine, le rédacteur de la synthèse pour 1998 estime que le faible nombre de données est loin de refléter le statut de l'espèce. Rappelons que ce statut nous paraît problématique et qu'à tout le moins les données intérieures doivent être systématiquement rapportées. On peut, par ailleurs, noter que l'espèce ne se reproduit pas sur l'île de Trielen/archipel de Molène (29) où abonde le Pipit maritime *Anthus petrosus*.

PIPIT SPIONCELLE *Anthus spinoletta*.

Le premier est à Rochelan/Plestin-les-Grèves (22) le 14 octobre, mais l'espèce ne devient abondante qu'à partir de la troisième décennie d'octobre : 40 en dortoir dans un massif de massette *Typha latifolia* au Moulin Neuf/Plounérin (22) le 24...

En fin d'hiver, on remarquera les 80 individus présents le 26 février au marais de Sougéal (35).

Le dernier est noté le 8 avril en Ille-et-Vilaine.

PIPIT MARITIME *Anthus petrosus*.

Une arrivée est décelée à la mi-octobre : 12 le 11 à Pornichet (44), 35 le 12 à Corn ar Garrek/Guissény (29), 25 le 17 à Beg ar Scaf/Brignogan-Plages (29), 2 le même jour dans le bourg de Pouldouran (55), à quelques kilomètres de la côte, ...

En hiver, la bande la plus importante est dénombrée sur le polder Foucault/Roz-sur-Couesnon (35) : 100 le 25 janvier.

En période de reproduction, on peut remarquer ce nid garni d'œufs découvert sur un bateau à Ménéham/Kerlouan (29) le 12 mai et cet individu transportant de la nourriture à partir du continent vers l'île Louet/Carantec (29) (à 300 mètres du rivage) le 24 mai.

Quelques recensements nous donnent 15-20 couples reproducteurs sur les îlots de la réserve de la baie de Morlaix (29), 34-35 sur Trielen/archipel de Molène (29), 10 sur l'île aux Moutons/Fouesnant (29) et 6 sur l'île Dumet (44).

BERGERONNETTE PRINTANIERE *Motacilla flava*.

Les 4 juvéniles présents le 4 août à Lez ar Mor/Goulven (29) évoquent une reproduction locale.

Le passage, assez faible, est sensible en septembre et jusqu'au 5 octobre alors que les dernières sont à La Richardais (35) et Ouessant (29) le 19 octobre.

La première est de retour à Saint-Lumine-de-Coutais (44) le 27 mars. Le passage s'amplifie en avril et s'arrête le 16 mai.

2 mâles *M. f. thunbergi* sont notés en Brière (44) le 9 mai.

Trois sites sont occupés en période de nidification dans les Côtes-d'Armor : les Bas Champs/Pleudihen-sur-Rance, l'anse d'Yffiniac, l'enrochement du Légué/Saint-Brieuc.

Trois individus sont contactés dans le Nord-Finistère en période de reproduction, le 16 mai à Brignogan-Plage, le 25 à Goulven et le 14 juillet à Tréfléz.

1 couple dont le mâle présente des caractères intermédiaires entre *M.F. flava* et *M.F. flavissima* construit son nid les 2 et 3 mai en Brière avant d'échouer.

BERGERONNETTE PRINTANIERE TYPE *Motacilla flava flava*.

En période de reproduction, cette forme est contactée dans les communes suivantes, en dehors de la Loire-Atlantique : marais de Dol (35), Plovan, Tréogat, Tréguennec (29), Gâvres, Erdevén, Plouharnel, Vannes, Le Tour-du-Parc, Sarzeau, Ambon et les marais de la Basse Vilaine (56).

Si l'espèce se rencontre à l'intérieur de la Loire-Atlantique, tous les autres sites sont littoraux à l'exception de ceux des marais de Dol et la Basse Vilaine.

BERGERONNETTE FLAVEOLE *Motacilla flava flavissima*.

Quelques individus sont contactés en Loire-Atlantique entre le 4 et le 10 juin.

En période de reproduction, cette sous-espèce est contactée en baie du Mont-Saint-Michel, dans le marais de Dol, à Sougéal (35) et en baie d'Audierne (29).

18 couples sont découverts dans le marais de Dol les 31 mai et 1^{er} juin contre peut-être 3 pour la sous-espèce type.

BERGERONNETTE CITRINE *Motacilla citreola*.

La deuxième donnée bretonne concerne une femelle adulte présente sur l'île de Tévieg/Saint-Pierre-Quiberon (56) le 13 mai.

BERGERONNETTE DES RUISSEAUX *Motacilla cinerea*.

Le passage est noté du 15 septembre au 13 octobre en baie d'Audierne (29) alors que 9 migrent activement le 14 octobre à La Cotentin/Planguenoual (22).

En Loire-Atlantique, l'espèce est contactée au printemps sur les communes de Clisson, Corcept, Guéméné-Penfao, Missillac, Nantes et Oudon.

BERGERONNETTE GRISE TYPE *Motacilla alba alba*.

Le passage se déroule du 24 août au 2 novembre à Ouessant (29).

En Loire-Atlantique, cette sous-espèce domine face à la Yarrell en hiver. En revanche, à la même période, elle n'est pas notée dans les autres départements.

La remontée est notée à Ouessant du 4 mars au 11 mai.

BERGERONNETTE DE YARRELL *Motacilla alba yarrellii*.

Les premières sont notées tardivement : 3 le 5 octobre à Pouldouran (22). Les arrivées sont ensuite nettes en octobre. Le passage s'achève le 17 novembre à Ouessant (29).

L'essentiel du passage de remontée se déroule du 26 février au 20 mars à Ouessant.

La dernière est à Guissény (29) le 26 avril.

Un couple mixte *M. a. alba* * *M. a. yarrellii* s'est probablement reproduit au printemps 1998 au port de commerce de Lorient (56).

TROGLODYTE MIGNON *Troglodytes troglodytes*.

R.A.S..

ACCENTEUR MOUCHET *Prunella modularis*.

R.A.S..

ROUGEGORGE FAMILIER *Erithacus rubecula*.

Les premiers migrants arrivent au plus tard le 25 août à Ouessant (29), site où les derniers hivernants disparaissent le 30 mars;

ROSSIGNOL PHILOMELE *Luscinia megarhynchos*.

Deux données originaires de Loire-Atlantique sont obtenues en fin d'été et en automne : 1 le 7 septembre à Frossay et 1 chanteur, entendu pendant 15 minutes, le ... 31 octobre à Guérande ! Sinon, 1 le 15 septembre à Ouessant (29).

Le premier est de retour le 2 avril à Grand-Lieu (44).

En dehors du chanteur (ou des ?) entendu(s) dans la réserve naturelle des marais de Séné (56) les 20 avril et 9 mai, toutes les observations concernent le sud de l'Ille-et-Vilaine et la Loire-Atlantique.

En Ille-et-Vilaine, la limite nord passe par les communes suivantes : Iffendic, Le Rheu, Rennes, Saint-Grégoire et Piré-sur-Seiche.

Un seul cas de reproduction est rapporté avec 1 juvénile à La Baule (44) en juin.

GORGEBLEUE A MIROIR *Luscinia svecica*.

Le passage est détecté du 2 au 28 septembre.

Les premières sont de retour à Saint-Nazaire et à Pont-Saint-Martin (44) le 8 mars.

En 1998, l'espèce est contactée sur les communes morbihannaises suivantes : Erdeven, Larmor-Plage, Le Tour-du-Parc, Locmiquélic, Noyal, Plouhinec, Sarzeau, Séné et Vannes.

Dans le sud de l'Ille-et-Vilaine, 6, dont 1 chanteur, sont le 20 avril dans le marais de Gannedel/La Chapelle-de-Brain.

On remarquera les 11 chanteurs présents à Keranroué/Erdeven le 27 mars.

ROUGEQUEUE NOIR *Phoenicurus ochruros*.

Après l'arrivée d'un précurseur à Ouessant (29) le 27 septembre, le maximum du passage est décelé lors de la dernière décade d'octobre, 50 le 24 à Hoëdic (56), nombreux le 25 à Belle-Île (56). Les mouvements vont ensuite durer jusqu'au début de décembre.

L'essentiel des hivernants est parti pour la fin mars, toutefois l'oiseau découvert à Enez Amann ar Rouz/Kerlouan (29) le 16 mai semble bien être un retardataire. Les mouvements sont notés à Ouessant du 20 février au 1^{er} mai.

Les premiers chants sont entendus en mars : le 10 pour le Morbihan et la Loire-Atlantique, le 15 pour les Côtes d'Armor, le 23 pour le Finistère et le 24 pour l'Ille-et-Vilaine.

Une donnée très intéressante concerne un chanteur en gare de Morlaix (29) le 5 juin. Dans cette localité, l'espèce n'est pas connue pour se reproduire régulièrement.

ROUGEQUEUE A FRONT BLANC *Phoenicurus phoenicurus*.

Le passage se déroule du 8 août au 29 octobre avec un maximum lors de la dernière décade de septembre : 11 à Ouessant (29) les 21 et 22, 6 sur l'île de Batz (29) le 28.

Quelques migrants sont notés du 31 mars au 13 mai.

L'espèce est très négligée en période de reproduction, mais on peut noter une nouvelle fois sa présence en juin en forêt de Quénécan (56).

TARIER D'EUROPE *Saxicola rubetra*.

1 juvénile est découvert à Brasparts, dans les Monts d'Arrée (29), le 27 juillet.

Le passage se déroule du 30 juillet au 13 novembre à Ouessant (29)..

Une donnée décalée concerne deux individus à la pointe Saint Mathieu/Plougonvelin (29) le 12 février, mais ne s'agit-il pas de Tariers pâtres *Saxicola torquata* ?

Le suivant, noté à Guérande (44) est également hâtif puisque observé le 15 mars. Le passage, supérieur à la normale à Ouessant, se déroule jusqu'au 20 mai.

4 à 6 couples ont été recensés dans la cuvette du Yeun Ellez (29).

L'espèce est, cette année, totalement absente du marais de Dol (35) qu'elle fréquentait encore en 1997.

TARIER PATRE *Saxicola torquata*.

Deux mentions concernant le traquet pâtre oriental *S. t. maura* : 1 1^{er} automne le 15 octobre à Ouessant (29) et 1 mâle immature le 26 à Sein (29). L'une et l'autre ne semblent pas avoir été soumises au C.H.N..

TRAQUET ISABELLE *Oenanthe isabellina*.

La troisième donnée bretonne et finistérienne est obtenue le 25 octobre à Sein où est observé un oiseau de 1^{er} hiver.

TRAQUET MOTTEUX *Oenanthe oenanthe*.

Le passage, débuté le 6 août, est net de la fin août à la fin septembre avant de s'éteindre début novembre, le dernier étant le 8 novembre au réservoir du Drennec/Sizun (29).

3 individus présentant les caractéristiques de la sous-espèce *O.o. leucorrhoa* sont observés le 6 septembre à Saint Tugen/Esquibien (29).

Le premier est un mâle chanteur observé à Palud Kerguellec/Tréguennec (29) le 25 février.

Le passage prénuptial va ensuite s'étaler jusqu'au 3 juin avec l'observation de 2 individus présentant les caractéristiques de la sous-espèce *O.o. leucorrhoa* les 20 avril et 7 mai en Ille-et-Vilaine. A Ouessant (29), deux beaux totaux sont enregistrés début mai : 50 à Gouzoul le 5 et 80 à Kerouat le 7.

Deux sites sont découverts dans les Monts d'Arrée (29), au Ménez Mikel et à Roc'h Cléguer/Brasparts, sans que la reproduction y soit formellement établie.

Sur le littoral, le schéma est le suivant : présence de l'espèce pendant toute la période de reproduction à la grève des Courses/Saint-Brieuc & Langueux, 1 mâle chante le 12 juin au Diben/Plougasnou (29), 8-9+ couples (dont 6 élèvent des jeunes) sont recensés dans l'archipel de Molène (2+ à Banneg, 2+ à Balaneg, 1+ à Lédenez Balaneg et 3-4 couples à Trielen), 1 juvénile est découvert à la pointe de Pen Hir/Camaret (29) le 21 juin, présence en baie d'Audierne (29), 32 individus sont présents sur les dunes du Magouéro/Plouhinec (56) le 30 mai, 1 adulte et 2 juvéniles sont aux landes de Bernus/Vannes (56) le 11 juin.

TRAQUET OREILLARD *Oenanthe hispanica*.

1 femelle le 12 septembre sur l'île de Sein (29).

TRAQUET DU DESERT *Oenanthe deserti*.

L'afflux exceptionnel de Traquets du désert en Europe touche notre région qui n'avait, auparavant, accueilli qu'une seule fois cette espèce, en octobre 1987 à Ouessant (29).

1 mâle de 1^{er} hiver du 26 au 30 octobre à Hoëdic (56), 1 femelle le 17 novembre à la pointe de Pen Hir/Camaret (29), 1 femelle de 1^{er} hiver le 30 novembre à Ouessant (29), 1 femelle du 27 décembre au 5 janvier à Kerzine/Plouhinec (56), 1 mâle de 1^{er} hiver du 29 décembre au 28 janvier à la pointe de Penvins/Sarzeau (56), 1 mâle du 24 janvier au 1^{er} février à la pointe de Talagrip/Plomodiern (29).

MONTICOLE DE ROCHE *Monticola saxatilis*.

1 ind. aurait été observé le 25 mai en baie d'Audierne (29).

GRIVE DOREE *Zoothera dauma*.

Un individu de cette espèce mythique a été observé à Ouessant (29) le 19 octobre. Il s'agit de la troisième donnée bretonne.

MERLE A PLASTRON *Turdus torquatus*.

Le passage automnal se déroule entre le 13 septembre et le 7 novembre. A Ouessant (29), le pic est enregistré lors de la dernière décade d'octobre : 13 le 20, 12 le 21, 13 le 22, 15 le 23 et 12 le 25.

17 données sont collectées au printemps entre le 20 mars et le 20 mai avec deux beaux scores : 7 à An Aod Meur/Ouessant le 21 avril et 10 à Goulien (29) le 6 mai.

MERLE NOIR *Turdus merula*.

A Ouessant (29), le passage automnal se déroule du 30 septembre au 7 novembre au moins.

Un nid garni de 4 œufs est découvert à Rennes (35) le ... 27 janvier.

GRIVE LITORNE *Turdus pilaris*.

A Ouessant (29), la migration se déroule du 14 octobre au 12 novembre pour l'essentiel avec un pic très marqué le 23 octobre avec plus de 1 000 individus sur l'île. Le même jour, 560 oiseaux sont dénombrés à Plouasne (22).

Passé la fin novembre, l'espèce n'est abondante que dans l'Est de la région, avant qu'un mouvement ne soit ressenti après la mi-janvier.

La migration de retour est faiblement observée à Ouessant du 17 au 25 mars.

Les dernières sont notées le 15 avril à Rougé (44).

GRIVE MUSICIENNE *Turdus philomelos*.

A Ouessant (29), le passage se déroule du 23 septembre jusqu'à la première semaine de novembre avec une intensité plus marquée à partir du 3 octobre.

GRIVE MAUVIS *Turdus iliacus*.

Le passage se déroule du 9 octobre au 13 décembre à Ouessant (29). Sur le continent, les arrivées ne sont détectées que le 13.

Sur Ouessant, les passages sont importants du 20 octobre au 4 novembre avec plusieurs journées à plusieurs milliers d'individus. Sur le continent, on peut noter : 1 500 en 20 minutes le 16 octobre au-dessus de la forêt de Beffou (22) et 2 360 en 2 heures le 24 à Brignogan (29).

L'hivernage, quant à lui, est peu abondant puisque aucune bande supérieure à 100 individus n'est rapportée.

A Ouessant, le passage se déroule du 16 au 25 mars, laissant un dernier individu jusqu'au 17 avril dans le secteur du Centre Ornithologique.

GRIVE DRAINE *Turdus viscivorus*.

En fin d'été, les deux plus grosses bandes réunissent 30 individus au Crip/Landévennec (29) le 17 août et 25 à la Ville Allio/Plourhan (22) le 10 septembre.

Le passage est concentré du 20 octobre au 5 novembre à Ouessant (29) avec 12 le 24 octobre puis 16 le 27. D'autres indices de mouvements sont recueillis au même moment à Hoëdic (56) et Trunvel/Tréogat (29).

Une bande de 300-400 oiseaux est notée en octobre sans plus de précisions à Petit-Mars (44).

Deux observations sont réalisées les 20 et 24 mars à Ouessant.

BOUSCARLE DE CETTI *Cettia cetti*.

Sur les deux camps de bagages de la région, l'espèce est capturée à 197 reprises à Trunvel/Tréogat (29), du 1^{er} juillet au 31 octobre, et à 33 reprises au Massereau/Frossay (44), du 21 juillet au 14 septembre.

A Ouessant (29), quelques oiseaux (4 ou 5) sont recensés entre le 3 septembre et le 11 novembre.

L'espèce est bien représentée dans l'intérieur des terres en Haute-Bretagne, Ille-et-Vilaine et Loire-Atlantique, et semble même y progresser. En revanche, plus à l'Ouest, les mentions intérieures restent squelettiques : seuls quatre sites sont rapportés, l'écluse de Bocneuf/Lanouée (56), l'étang du Moulin Neuf/Plounérin (22), l'étang du Guic/Guerlesquin (22-29) et Langazel/Trémaouézan (29).

Les sites de Plounérin et de Guerlesquin sont situés à 180 mètres au-dessus du niveau de la mer, fait remarquable pour une espèce réputée préférer les zones les plus basses. Ceci nous permet de penser que la Bouscarle souffre d'un défaut de prospection dans l'Argoat, même si sa moindre occurrence est réelle.

1 chanteur est présent à Arland/Ouessant du 2 au 17 mars. L'île se prêterait merveilleusement bien à l'installation de l'espèce.

21 chanteurs sont dénombrés dans le marais de Dol (35) les 31 mai et 1^{er} juin.

CISTICOLE DES JONCS *Cisticola juncidis*.

L'hiver 1996/1997 a entraîné une chute de la population sensible : le seul contact briéron (44) pour l'année 1997 est obtenu le 19 juillet ! Un seul contact estival est obtenu en Ille-et-Vilaine avec un chanteur dans le marais de Gannedel le 10 septembre.

L'hiver doux de 1997/1998 se traduit par une reprise immédiate en Loire-Atlantique, la Cisticole est contactée en 1998 en presque île guérandaise, dans l'estuaire de la Loire, dans le marais de Petit-Mars et dans le Marais Breton. En revanche, il n'y a aucun contact printanier en Ille-et-Vilaine. Plus à l'Ouest, l'espèce garde une répartition très côtière, le site du Moulin Neuf/Plounérin (22) faisant exception.

Quelques localités non signalées jusqu'à présent, mais pas forcément nouvelles, viennent s'ajouter à celles publiées depuis 1991 :

La Chapelle-de-Brain (35), Trémereuc, Pléneuf-Val-André, Pordic, Plouha, Trébeurden (22), Plougastel-Daoulas, Loperhet (29), Berric (56), Trignac (44).

1 à Ouessant (29) le 28 mai.

LOCUSTELLE TACHETÉE *Locustella naevia*.

La dernière est observée le 2 septembre à Ouessant (29).

La première est entendue le 30 mars à Herbignac (44).

Au mois d'avril, l'espèce apparaît sur des sites de reproduction et sur d'autres en transit. Le passage est noté du 30 avril au 8 mai à Ouessant.

En mai et juin, la Locustelle tachetée est contactée en baie du Mont-Saint-Michel, dans le marais de Dol (35), à Languenan, dans une friche littorale d'Hillion (22), à Brignogan-Plage, dans les Monts d'Arrée, à Saint-Goazec, à Penmarc'h (29), à Larmor-Baden, à Saint-Avé, à Séné (56), à Guérande, en Brière, au Massereau/Frossay et à Petit-Mars (44).

Ce sont 30 sites qui ont été recensés au printemps 1998 dans le marais de Dol.

LOCUSTELLE LUSCINOÏDE *Locustella luscinioides*.

Les camps de bagages de fin d'été et d'automne relèvent 101 captures en baie d'Audierne (29) et 50 au Massereau/Frossay (44).

Encore 1 chanteur le 26 septembre dans le marais de Goulaine (44).

Les 2 premiers chanteurs sont contactés le 24 mars en Brière (44). En baie d'Audierne, la première mention est du 28 mars et dans le Morbihan du 1^{er} avril.

L'espèce est contactée sur les sites suivants au cours du printemps : marais de Gannedel/La Chapelle-de-Brain (35), baie d'Audierne (29), Kerzine/Plouhinec, Saint-Jean/Lochal-Mendon, Pen en Toul/Larmor-Baden (56), Brière, estuaire de la Loire, marais Saint-Mars-du-Désert et Grand-Lieu (44).

On notera les 7 chanteurs présents au marais de Gannedel le 4 juin.

PHRAGMITE AQUATIQUE *Acrocephalus paludicola*.

48 captures sont opérées en baie d'Audierne (29) en fin d'été, le dernier l'étant le 5 octobre. 4 juvéniles sont capturés au Massereau/Frossay (44) les 17, 19, 25 août et le 6 septembre.

Par ailleurs, l'espèce est observée dans le Léon (29) : 1 le 18 août au Curnic/Guissény et 1 le 29 septembre à Lez ar Mor/Goulven.

PHRAGMITE DES JONCS *Acrocephalus schoenobaenus*.

A Trunvel/Tréogat (29), le nombre de captures (5 075) est en baisse par rapport à l'an passé en fin d'été et à l'automne. 1 333 sont capturés au même moment au Massereau/Frossay (44).

A Ouessant (29), le passage se déroule du 8 août au 24 octobre. En fait, le passage est terminé pour le 24 septembre, ne laissant qu'un attardé.

Le premier est de retour le 12 mars à Trunvel. Sur ce site, une grosse arrivée est notée le 15 mars. Un passage très net, caractérisé par l'arrivée d'oiseaux sur des sites inhabituels, est ressenti fin avril début mai.

42 sites sont recensés dans le marais de Dol (35), l'essentiel étant regroupé de part et d'autre du Biez du Milieu/Roz-Landrieux.

ROUSSEROLLE ISABELLE *Acrocephalus agricola*.

1 (1^{er} automne) est capturé à Trunvel/Tréogat (29) le 16 octobre.

ROUSSEROLLE VERDEROLLE *Acrocephalus palustris*.

A Ouessant (29), sept contacts sont obtenus entre le 26 août et le 30 octobre.

Toujours à Ouessant, 1 le 29 avril.

26 sites sont recensés au printemps 1998 dans le marais de Dol (35), ce qui constitue un record. Sur ce site, le premier contact est établi le 21 mai.

L'espèce est également contactée sur un autre site connu, l'enrochement du Légue/Saint-Brieuc (22), où 1 couple semble présent le 20 juin.

La Verderolle est contactée avec une famille à l'envol le 2 juillet dans une peupleraie de Montauban-de-Bretagne (35). La date est hâtive et le site nouveau comme l'est celui de Radenog/Plounéour-Trez (29) où 1 couple, découvert le 7 juin, nourrit 13 juillet. Dans ce dernier cas, il s'agit du premier cas de reproduction finistérien (voir article ci-avant, 0089 - P. LÉON).

ROUSSEROLLE EFFARVATTE *Acrocephalus scirpaceus*.

1 chanteur est découvert sur un site intérieur léonard, Bodonou/Plouzané (29), le 26 juillet.

En fin d'été et au début de l'automne, 2 316 individus sont capturés en baie d'Audierne (29) et 1 302 au Massereau/Frossay (44).

Les derniers contacts proviennent d'Ouessant (29) les 28 et 29 octobre.

La première est de retour le 4 avril à Saint-Julien-de-Concelles (44). Le 8 avril, l'espèce est notée dans le Finistère, le 21 en Ille-et-Vilaine et dans le Morbihan, mais seulement le 3 mai dans les Côtes-d'Armor.

Quelques contacts sont obtenus dans l'intérieur du Léon : 6 le 17 mai à Poulinoc/Saint-Renan et 3 chanteurs le 23 mai à l'étang du Pont/Kerlouan.

40 sites sont dénombrés dans le marais de Dol (35).

ROUSSEROLLE TURDOIDE *Acrocephalus arundinaceus*.

21 sont capturées entre le 15 juillet et le 11 septembre au Massereau/Frossay (44).

Les 2 premières sont sur l'île de la Maréchale/Frossay le 2 mai.

En Loire-Atlantique, au printemps 1998, l'espèce est notée dans l'estuaire de la Loire mais aussi le 22 mai aux Morandières/Machecoul, dans le Marais Breton.

1 chanteur est entendu à Trunvel/Tréogat (29) les 21 mai et 14 juin, laissant espérer une reproduction locale.

HYPOLAIS ICTERINE *Hippolais icterina*.

Cinq individus sont notés à Ouessant (29) entre le 1er et le 29 septembre.

HYPOLAIS POLYGLOTTE *Hippolais polyglotta*.

7 individus sont dénombrés en passage à Ouessant (29) du 21 août au 26 octobre ; 2 isolés sont à Sein (29) les 25 août et 14 septembre.

Le premier est de retour à Saint-Nicolas-de-Redon (44) le 18 avril.

24 chanteurs sont recensés dans le marais de Dol (35).

En 1998, l'espèce est présente en limite d'aire sur trois secteurs intéressants : 3 couples sont présents en forêt de Beffou/Loguivy-Plougras (22), la forêt d'Huelgoat (29) est occupée pour la première fois avec 2 couples alors qu'un chanteur est présent au pont de Cornouailles/Clohars-Fouesnant (29) le 24 mai.

FAUVETTE PITCHOU *Sylvia undata*.

Un contact automnal est obtenu, sans précision de date, sur un site inhabituel, à La Meilleraye-de-Bretagne (44).

30 individus sont dénombrés en janvier sur cinq parcelles de la forêt du Gâvre (44). L'espèce est également contactée en hiver dans le marais de Petit-Mars (44).

FAUVETTE PASSERINETTE *Sylvia cantilans*.

1 est à Ouessant (29) le 30 octobre et 1 mâle sur l'île de Sein (29) le 9 mai.

FAUVETTE EPERVIERE *Sylvia nisoria*.

1 premier hiver est présent à Ouessant (29) le 24 octobre.

FAUVETTE BABILLARDE *Sylvia curruca*.

1 chante encore le 22 juillet à Toul Bili/Trédrez-Locquémeau (22).

4 individus passent à Ouessant (29) entre le 17 septembre et le 18 octobre.

Il y a seulement 3 contacts au printemps : 1 chanteur le 4 mai à Saint Maurice/Morieux (22), 1 chanteur le même jour à l'île Grande/Pleumeur-Bodou (22) et 1 chanteur le 18 à Ouessant.

FAUVETTE GRISETTE *Sylvia communis*.

La dernière est le 24 septembre sur l'île de Batz (29).

La première est de retour le 31 mars à Herbignac (44).

41 sites sont dénombrés dans le marais de Dol (35).

FAUVETTE DES JARDINS *Sylvia borin*.

La dernière est le 1er novembre sur l'île d'Ouessant (29).

Après un précurseur très décalé, observé à Lannénec/Ploemeur (56) le 28 mars, la suivante est le 18 avril en Loire-Atlantique et les arrivées se multiplient lors de la troisième décade d'avril.

1 le 9 mai à Sein (29).

FAUVETTE A TÊTE NOIRE *Sylvia atricapilla*.

A Ouessant (29), le passage se déroule essentiellement du 23 septembre à la mi-novembre, avec les deux dernières les 18 et 21 novembre.

Le premier chant est entendu le 1er février à Rennes (35).

Les retours sont sensibles à partir de la fin mars.

POUILLOT BOREAL *Phylloscopus borealis*.

La 7^e donnée française est obtenue le 19 octobre sur l'île de Sein (29).

POUILLOT DE PALLAS *Phylloscopus proregulus*.

4 oiseaux sont notés à l'automne sur les îles : 1 le 20 octobre à Sein (29) et 3 à du 20 au 23 octobre à Ouessant (29). La simultanéité des observations est frappante.

POUILLOT A GRANDS SOURCILS *Phylloscopus inornatus*.

21 individus environ passent à Ouessant (29) du 2 octobre au 18 novembre, 1 le 23 octobre à Hoëdic (56), 1 le 2 novembre à Primes Trégastel/Plougasnou (29), 1 le 14 à Pen Bron/La Turballe (44), première donnée départementale.

1 le 5 février à Ouessant.

POUILLOT DE SCHWARZ *Phylloscopus schwarzi*.

1 le 23 octobre à Ouessant (29).

POUILLOT BRUN *Phylloscopus fuscatus*.

1 du 21 au 24 mai sur l'île de Sein (29).

POUILLOT DE BONELLI *Phylloscopus bonelli*.

Toujours aucune donnée.

POUILLOT SIFFLEUR *Phylloscopus sibilatrix*.

Il n'y a aucune donnée automnale.

Le premier est en forêt de Rennes/Liffré (35) le 25 avril. Sur les îles, 3 passent à Ouessant (29) les 30 avril et 1^{er} mai et 1 est à Sein (29) le 2 mai.

Au printemps 1998, les données sont beaucoup plus abondantes que les années précédentes dans le Finistère : 5 couples dans la vallée du Douron, 1 couple à Rosampoul/Plougonven, 1 couple dans la vallée du Queffleuth, 5 couples dans la forêt d'Huelgoat, 10 couples en forêt du Cranou.

Dans les autres départements, les données sont plus rares, faute de prospection sans doute, l'espèce étant notée en forêt de Rennes (35), en forêt de Loudéac, à Lan Bern/Glommel, dans le bois de Trébriant/Trémel dans la vallée du Douron (22), en forêt de Lanouée (56) et à Vertou (44).

La vallée du Douron (22-29), site nouveau, accueille au total 10 couples.

POUILLOT VELOCE *Phylloscopus collybita*.

Le passage est très sensible entre le 23 octobre et le 3 novembre sur l'île d'Hoëdic (56).

1 Pouillot véloce de type sibérien *P.c. tristis/fulvescens* est observé sur Ouessant (29) le 13 novembre.

Le Pouillot véloce scandinave *P.c. abietinus* est noté le 29 novembre à La Turballe (44).

Deux autres données de Pouillots véloces de type sibérien *P.c. tristis/fulvescens* sont rapportées de l'étang de Trunvel/Tréogat (29) avec 1 le 25 janvier et 2 le 9 mars.

POUILLOT FITIS *Phylloscopus trochilus*.

Le passage se déroule du 4 août au 28 octobre à Ouessant (29).

Le premier est de retour le 12 mars en Loire-Atlantique. Si le maximum du passage semble se produire dans les deux premières décades d'avril, il s'étire jusqu'en mai comme en témoignent les 12 individus présents sur l'île de Sein (29) le 2 de ce mois.

L'espèce est absente du marais de Dol (35) en période de reproduction.

ROITELET HUPPE *Regulus regulus*.

Le passage est noté entre le 18 septembre et la mi-novembre à Ouessant (29) avec un maximum du 11 au 30 octobre. Sur cette île, quelques individus hivernent.

1 à Ouessant (29) le 1er avril.

En Loire-Atlantique, la reproduction n'est prouvée que dans l'agglomération nantaise.

ROITELET TRIPLE-BANDEAU *Regulus ignicapillus*.

Une donnée du 28 juillet à Saint Marc sur Mer/Saint-Nazaire (44) évoque une possible reproduction locale.

Le passage débute le 5 septembre en Loire-Atlantique, le 8 à Ouessant (29) et le 16 à Morlaix (29). A Ouessant, le passage va durer jusqu'au 18 novembre. A Hoëdic (56), on note 30 le 24 octobre.

Des hivernants ou des migrateurs chantent en mars. 1 le 8 avril à Ouessant.

Sept localités donnent lieu à des contacts en période de reproduction : la forêt de Rennes (35), la vallée du Poirier/Kermoroc'h (22), le bois du Folgoat/Landevennec, Térénez/Rosnoën, la forêt du Cranou (29) et deux parcs de l'agglomération nantaise (44).

Deux journées de prospection n'ont pas permis de le contacter au printemps en forêt de Camors (56).

GOBEMOUCHE GRIS *Musicapa striata*.

Le passage se déroule du 10 août au 29 octobre à Ouessant (29).

Au printemps, le premier est en forêt du Gâvre (44) le 20 avril.

A Ouessant, huit observations sont réalisées du 30 avril au 1^{er} juin.

GOBEMOUCHE NAIN *Ficedula parva*.

Le passage ne concerne apparemment que 7 individus : 3 premiers automnes à Sein (29) entre le 13 et le 24 octobre et 4, dont 3+ premiers automnes à Ouessant (29) entre le 24 octobre et le 11 novembre.

GOBEMOUCHE NOIR *Ficedula hypoleuca*.

Le passage post-nuptial est noté du 22 juillet au 5 octobre (45 données !) en Loire-Atlantique et du 8 août au 26 octobre à Ouessant (29). Si le pic se situe lors de la première décade de septembre en Loire-Atlantique, l'île de Sein (29) se distingue un peu plus tard : 20 le 14 septembre puis 25 le 20.

Au printemps, 9 données d'isolés sont recueillies en Loire-Atlantique et à Ouessant du 6 avril au 12 mai.

PANURE A MOUSTACHES *Panurus blarmicus*.

Après l'installation d'un couple au printemps 1997, 1 individu est contacté au Curnic/Guissény (29) le 15 août. Lors de l'enquête Atlas 1980-85, la reproduction de l'espèce avait déjà été soupçonnée à quelques kilomètres de là, à Goulven (29). Jusqu'à présent, la nidification n'a jamais pu être établie avec certitude dans le Nord-Finistère.

949 captures sont effectuées à la station de baguage de Trunvel/Tréogat (29) entre juillet et octobre.

Lors de la dispersion des contacts auditifs sont obtenus en août à l'étang du Bout de Bois/Héric (44). Plus tard d'autres individus sont notés à Ouessant (29) les 30 et 31 octobre, à Lez ar Mor/Goulven (29) du 6 décembre au 28 février, à Kervijen/Plomodiern (29) du 25 janvier au 8 février, à Saint Jean/Locoal-Mendon (56) du 31 janvier au 21 avril, à Pen en Toul/Larmor-Baden (56) le 3 février.

Au printemps 1998, l'espèce est contactée sur ses sites de nidification entre le marais de Machecoul (44) et Kerloc'h/Crozon (29).

Il nous semble qu'un certain nombre d'indices indiquent une tendance à l'expansion et invitons les observateurs à être vigilants.

MESANGE A LONGUE QUEUE *Aegithalos caudatus*.

Un passage est sensible à Ouessant (29) du 26 octobre au 12 novembre, laissant quelques hivernants dont le dernier est contacté le 19 mars.

Une bande de 50 est observée le 26 décembre à Petit-Mars (44).

MESANGE NONNETTE *Parus palustris*.

P. HAMON qualifie l'espèce de très localisée sur le littoral trégorrois (22). C'est sans doute le cas sur d'autres portions du littoral.

MESANGE HUPPEE *Parus cristatus*.

R.A.S..

MESANGE NOIRE *Parus ater*.

Une famille est encore observée le 4 août en forêt de Beffou (22).

L'audition de 3 chanteurs le 15 septembre en forêt du Cranou (29) évoque la présence d'une petite population locale.

Des mouvements sont nettement perceptibles à partir du 15 octobre, des individus apparaissant alors en dehors des secteurs de nidification connus. Toutefois les arrivées n'ont rien de comparable avec celles de l'an passé.

L'espèce est bien notée en hiver mais avec des effectifs réduits. Les hivernants disparaissent pour la plupart en mars, la dernière étant au centre ville de Dinan (22) le 7 avril.

Il n'y a pas de nouveauté en période de nidification.

MESANGE BLEUE *Parus caeruleus*.

Après une observation d'isolée, en date du 15 septembre, Ouessant (29) accueille quelques individus du 26 octobre au 11 novembre puis 1 oiseau les 13 et 18 décembre.

MESANGE CHARBONNIERE *Parus major*.

3 arrivent de la mer à Pern/Ouessant (29) le 26 septembre.

SITTELE TORCHEPOT *Sitta europea*.

1 visite une ancienne loge de Pic noir *Dryocopus martus* le 6 mars en forêt de Beffou/Loguivy-Plougras (22).

TICHODROME ECHELETTE *Tichodroma muraria*.

1 le 27 novembre sur l'église de Ploërmel (56).

GRIMPEREAU DES BOIS *Certhia familiaris*.

L'espèce n'est notée qu'en forêt de Rennes (35).

GRIMPEREAU DES JARDINS *Certhia brachydactyla*.

R.A.S..

REMIZ PENDULINE *Remiz pendulinus*.

3 très décalées sont présentes à Trunvel/Tréogat (29) le 11 août.

En revanche, les observations suivantes sont très concentrées : présence de l'espèce du 16 octobre au 2 novembre à Trunvel (5-10 le 23, 1 capturée le 31), 2 le 23 octobre puis 4 le lendemain à Ouessant (29), 2 les 2 et 3 novembre à Bertamé/Guérande (44).

LORIOT D'EUROPE *Oriolus oriolus*.

3 jeunes sont fin juillet à Frossay (44).

La dernière mention ligérienne est du 19 août avec 1 à Petit-Mars. 1 est à Ouessant (29) le 7 septembre.

Le premier est observé le 25 avril dans le marais de Goulaine (44) le 25 avril. Sur les îles, 1 est à Hoëdic (56) le 26 avril et 7 observations sont réalisées à Ouessant (29) entre le 8 et le 21 mai. Deux autres individus de passage sont signalés le 13 mai à Rouzic/Perros-Guirec (22) et le 20 à Séné (56).

5 ou 6 sites sont découverts dans la marais de Dol (35).

PIE-GRIECHE ECORCHEUR *Lanius collurio*.

Alors qu'un oiseau bien en avance est observé à Trunvel/Tréogat (29) le 23 juillet, 1 individu est contacté à Ouessant (29) le 19 août. La dernière Ecorcheur ligérienne est au Massereau/Frossay le 24.

Bien plus tard, un autre individu est noté à Ouessant le 20 octobre.

1 couple est de retour à Petit-Mars (44) le 5 mai alors que deux isolés sont à Ouessant les 12 et 15. On note encore des migrants le 16 à la grève des Courses/Saint-Brieuc (22) le 16 et à Trunvel le 4 juin.

En Ile-et-Vilaine, 7 couples sont découverts en 1998 dans le marais Dol et 1 à Ercé-en-Lamée.

En Loire-Atlantique, l'espèce est présente en périphérie de la Brière, dans l'estuaire de la Loire, en périphérie de Nantes, dans la vallée de l'Erdre, au Gâvre, à Plessé, à Sion-les-Mines et au sud de la Loire.

PIE-GRIECHE GRISE *Lanius excubitor*.

1 le 31 octobre à Ouessant (29) et 1 lors de la première quinzaine de décembre à la Musse/Couëron (44)

PIE-GRIECHE A TETE ROUSSE *Lanius senator*.

1 juvénile à Trunvel/Tréogat (29) du 16 au 20 septembre.

1 le 7 mai à Roz an Tremen/Plomeur (29), 1 le 10 à Trunvel, 1 les 11 mai et 20 juin à Ouessant (29).

GEAI DES CHENES *Garrulus glandarius*.

R.A.S..

PIE BAVARDE *Pica pica*.

Si l'individu de Sein (29) est encore vu les 27 septembre et 1^{er} novembre, Ouessant (29) accueille un de ses visiteurs les plus rares le 8 novembre.

Le dortoir le plus important est noté le 19 décembre à Radenog/Brignogan (29) avec 122 individus.

Un albinos est présent à la Petite Forêt/Plougonven (29) le 1^{er} mars et 1 individu isabelle est dans le bourg de Loc Envel (22) le 29 juin.

CRAVE A BEC ROUGE *Pyrhocorax pyrrhocorax*.

Deux individus sont observés bien loin des sites de reproduction : 1 les 24 juillet et 7 août à la pointe du Croisic (44) et 1 le 26 août à Rouzic, aux Sept-Îles (22).

En automne, on remarque 12 le 31 octobre à Toulbroc'h/Locmaria-Plouzané (29) et un maximum de 28 à Ouessant (29).

32 à Dizro/Ouessant le 21 février.

2 à la pointe de Pen Hir/Camaret (29) le 15 mars, 4 à la Palue/Crozon (29) le 17, 5 à Toulbroc'h et 7 à Neiz Vran/Locmaria-Plouzané le 22.

12 couples dont 8 avec jeunes à l'envol à Ouessant ; 2 couples à Neiz Vran/Locmaria-Plouzané (29) le 30 mars, 1 couple à la Tavelle/Camaret le 21 juin ; 5 couples dans le Cap Sizun (29) : 2 dans la réserve de Goulien, 1 à Kerbeskerien/Clédén-Cap-Sizun, 1 à la pointe du Raz/Plogoff et 1 à Feunteun Aod/Plogoff. Sur ce dernier secteur, seuls les couples de Kerbeskerien et de Feunteun Aod réussissent et le couple de la pointe du Van/Clédén-Cap-Sizun a disparu.

CHOUCAS DES TOURS *Corvus monedula*.

1 les 5 et 26 octobre à Ouessant (29).

L'espèce niche toujours dans les falaises du Guern/Crozon (29).

CORBEAU FREUX *Corvus frugilegus*.

En automne, les bandes atteignent 700 individus à Costres/La Baule (44) en novembre et 600 à Heinleix/Saint-Nazaire (44) en décembre.

En Ile-et-Vilaine, 109 nids sont dénombrés (5 colonies, non exhaustif) sur les communes de Cesson-Sévigné, Janzé et Piré-sur-Seiche. Dans les Côtes-d'Armor, 34 nids (2 colonies) sur les communes de Plouguil et Trédarzec représentent la totalité de l'effectif départemental, le site de Kerohou/Maël-Pestivien étant déserté en cours de saison. Dans le Finistère-Nord, 658-679+ nids sont recensés lors d'une enquête non exhaustive ; les communes concernées sont Bourg-Blanc, Coat-Méal, Gouesnou, Landéda, Lanildut, Lannilis, Ploudaniel, Ploudalmézeau, Ploumoguier, Plounévez-Lochrist, Plourin, Saint-Pol-de-Léon et Saint-Vougay ; rappelons que la dernière estimation de la population léonarde (500 couples) remontait aux années 1970. Une seule colonie, non dénombrée, est mentionnée dans le Sud-Finistère, à Ty Poul/Tréogat. Dans le Morbihan, on peut retenir la présence de l'espèce pendant toute la saison de reproduction 1998 à Kerminihy/Erdeven, des juvéniles étant observés le 25 juin, une colonie est certainement présente dans le secteur. Peu de nouvelles de Loire-Atlantique, fief de l'espèce en Bretagne, seule la colonie de Heinleix/Saint-Nazaire est recensée et compte 328 nids.

CORNEILLE NOIRE *Corvus corone corone*.

Quelques regroupements sont notés après la période de reproduction : 200 dont 120 juvéniles le 30 juin à Betton (35) et 300 le 10 juillet à Meudon/Vannes (56).

CORNEILLE MANTELEE *Corvus corone cornix*.

1 individu séjourne à Goulven (29) du 13 décembre au 1^{er} mars.

GRAND CORBEAU *Corvus corax*.

Le nombre de données est important au cours de cette année, mais aucun recensement coordonné n'a été effectué. De fait, aucune nouvelle localité n'est découverte.

ETOURNEAU SANSONNET *Sturnus vulgaris*.

1 albinos est le 6 juin au port de Saint-Lumine-de-Coutais (44).

ETOURNEAU ROSELIN *Sturnus roseus*.

Un nombre tout à fait inhabituel de juvéniles a été observé en fin d'été et en automne dans le Finistère : à Sein, 1 le 14 septembre, 2 le 16, 3 le 20, 1 le 27, 1 le 4 octobre ; à la pointe du Raz/Plogoff : 1 le 16 septembre ; à la pointe de la Torche/Plomeur : 1 le 13 octobre ; à Ouessant : 1 le 25 octobre.

MOINEAU DOMESTIQUE *Passer domesticus*.

Erratum : l'information publiée l'an passé selon laquelle des oiseaux venant de la mer sont notés en baie d'Audierne (29) les 29 et 30 septembre ainsi que le 20 octobre concerne en fait l'automne 1997.

MOINEAU FRIQUET *Passer montanus*.

L'espèce est notée dans les communes suivantes : Châteaugiron, Châteauneuf-d'Ile-et-Vilaine, Châtillon-en-Vendelais, Lillemer, Bazouges-la-Pérouse, Piré-sur-Seiche, Saint-Guinoux (35), Plumieux (22), Cruguel, Lizio, Moréac (56), Missillac, Montoir, Saint-Herblain, Saint-Julien-de-Concelles, Saint-Nazaire (44).

Seuls 3 sites ont été découverts dans le marais de Dol (35) lors de la prospection de ce grand site.

PINSON DES ARBRES *Fringilla coelebs*.

Le passage, qui se déroule du 10 octobre au 13 décembre à Ouessant (29), est extrêmement fort et culmine les 23 et 24 octobre, journées où 500 000 migrants transitent par l'île.

6 ou 7 couples se reproduisent dans le secteur de Lampaul/Ouessant.

PINSON DU NORD *Fringilla montifringilla*.

Les 5 premiers sont à Quimper (29) le 8 octobre.

Le passage se déroule du 11 octobre au 21 novembre à Ouessant (29) avec des totaux se chiffrant par centaines les 24 octobre et 12 novembre.

Au cours de l'hiver, des bandes importantes sont observées dans les Côtes d'Armor : 1 200 le 23 à Lantran/Plouasne, 900 le 8 décembre puis 600 les 16 janvier et 2 février à Restmeur/Pabu. En Ile-et-Vilaine, on note 450 à Saint-Gondran le 6 décembre. Dans le Trégor (22-29), l'hivernage, s'il ne concerne pas des effectifs records, est néanmoins nettement supérieur à la normale.

L'espèce disparaît en mars et le dernier individu, tardif, est à Kerstran/Brec'h (56) le 29 avril.

SERIN CINI *Serinus serinus*.

1 nid contenant 3 pulli est découvert le 10 août à Oudon (44).

A Trunvel/Tréogat (29), le passage se déroule du 29 septembre au 2 novembre ; 75 passent en 2 h 30 le 11 octobre à la Cotentin/Planguenoual (22) ; à Ouessant (29), un passage est décelé du 16 octobre au 13 novembre avec un maximum de plusieurs centaines le 11 novembre.

Encore 1 le 3 décembre à Ouessant.

VERDIER D'EUROPE *Carduelis chloris*.

Un dortoir situé au centre ville de Nantes (44) rassemble 1 300 oiseaux le 21 novembre et 1 230 le 2 janvier.

CHARDONNET ELEGANT *Carduelis carduelis*.

Les deux plus belles bandes rassemblent 250 individus, le 12 janvier à Pleurtuit (35) et le 19 à Saint-Thurial (35).

TARIN DES AULNES *Carduelis spinus*.

Le passage débute très tôt : 25 à Kerguerrec/Goulien (29) le 13 septembre, 3 ou 4 vers le sud en forêt d'Huelgoat (29) le 14, début du passage à Trunvel/Tréogat (29) et en Loire-Atlantique le 18, ... 100 aux Maffrais/Liffré (35) le 27...

Curieusement, le passage n'est détecté à Ouessant (29) qu'à partir du 10 octobre, il dure jusqu'au 13 décembre.

Les mouvements culminent lors de la dernière décade d'octobre : 248 le 20 à Trunvel, ..., des milliers à Ouessant le 24...

L'espèce est courante en hiver, sans être aussi abondante que l'année précédente, maximum 150 le 6 février à Petit-Mars (44).

Le dernier est un chanteur entendu à Vertou (44) le 26 avril.

Quelques oiseaux sont contactés au début de l'été : 6 le 30 juin à La Guilbonnais/Cesson-Sévigné (35) et 4 le 5 juillet au Tertre Corlieux/Lancieux (22).

LINOTTE MELODIEUSE *Carduelis cannabina*.

Des mouvements sont ressentis à la mi-août en Loire-Atlantique et à Hoëdic (56).

A Ouessant (29), l'espèce est absente du 12 novembre au 15 mars.

SIZERIN FLAMME *Carduelis flammea*.

L'espèce est nettement plus abondante qu'à l'accoutumée : 27 observations à Ouessant (29) du 11 au 31 octobre avec un maximum de 10 le 29, 1 en vol au-dessus de la forêt de Beffou (22) le 17 octobre, 1 le 31 à Vertou (44), 2 le 17 novembre à Saint-Mars-du-Désert (44), 6 le 22 à Carquefou (44), 1 le 29 à Cardroc (35), maximum de 16 le 16 décembre à Beaulieu/Rennes (35), 34 le 2 janvier à Saint-Herblain (44), 2 le même jour aux Dervallières/Nantes (44), 6 le 17 à Maurepas/Rennes, maximum de 6 le 16 février à Petit-Mars (44), 1 le 22 à Chantoiseau/Lanvallay (22), 3 le 13 mars au Loroux-Bottreau (44), 5 le 21 au cimetière nord/Rennes, 9 le 24 avril le long du canal de l'Ille/Saint-Grégoire (35), 1 flammea le 2 mai sur l'île de Sein (29).

La totalité des observations hivernales est réalisée en Haute-Bretagne.

BEC-CROISE DES SAPINS *Loxia curvirostra*.

L'invasion entamée à la fin de la période précédente prend de l'ampleur au cours de l'été et de l'automne, maxima 25 le 20 septembre à Grinc/Plounéour-Ménez (29), 20 le 10 octobre à la Villette/Plaintel (22), 20 le 29 à Ouessant (29), 45 le 26 à Loc'hervézen/La Chapelle-Neuve (22).

Passé le début octobre, l'espèce devient plus rare et les derniers oiseaux disparaissent en février-mars sans que l'on sache si certains ne restent pas se reproduire malgré la présence d'un certain nombre d'indices : 30 dont 2 chanteurs le 26 février en forêt de Beffou (22), 6 le 27 à Landhuet/Saint-Brandan (22), 1 le 7 mars en forêt de Beffou, 30 le 10 en forêt de Rennes (35), 15 le 22 en forêt de Lanouée (56) et des restes découverts le 26 dans une pelote de Chouette hulotte *Strix aluco* à Plélan-le-Grand (35).

ROSELIN CRAMOISI *Carpodacus erythrinus*.

Quelques oiseaux transitent par Ouessant (29) : 1 le 5 septembre, 3 ou 4 le 16, 1 le 17, 1 le 14 octobre, 1 le 21, 2 le 29, 1 les 30 et 31. A Hoëdic (56), un 1^{er} hiver est observé du 26 au 28 octobre.

BOUVREUIL PIVOINE *Pyrrhula pyrrhula*.

A Ouessant (29), le passage est décelé du 13 octobre au 13 novembre.

GROSBEC CASSE-NOYAUX *Coccothraustes coccothraustes*.

1 famille comprenant 3 juvéniles est découverte le 22 juillet dans le parc de la Gournerie/Saint-Herblain (44).

L'espèce est ensuite contactée en octobre dans trois localités de Loire-Atlantique, Vertou, Saint-Herblain et Saint-Philbert-de-Grand-Lieu.

Les mouvements, très faibles, sont détectés sur une courte période, du 19 octobre au 1^{er} novembre, maximum 7 le 18 au bois Riou/Trévou-Tréguignec (22).

En hiver, l'espèce est notée sur les communes suivantes : Cesson-Sévigné, Rennes (35), Loguivy-Plougras, Taden (22), Saint-Martin-des-Champs (29), Nantes, Sainte-Luce-sur-Loire (44). Les effectifs sont bien inférieurs à ceux de l'hiver précédent, maximum 10-15 le 14 février à Porz an Trez/Saint-Martin-des-Champs.

10 sont sur un merisier en fleur le 26 mars à Plélan-le-Grand (35).

En période de reproduction, les données se font, comme à l'habitude, beaucoup plus rares : 1 couple le 21 avril au Chêne Ferron/Léhon (22) et 3 le 24 près du canal de l'Ille/Saint-Grégoire (35).

BENGALI ROUGE *Amandava amandava*.

2 adultes sont capturés le 27 juillet dans les marais de Guérande (44).

BRUANT LAPON *Calcarius lapponicus*.

27 observations sont faites à l'automne à Ouessant (29) entre le 7 septembre et le 1^{er} novembre avec un maximum de 7 les 21 et 22 octobre.

1 est au cap Fréhel (22) les 27 et 29 septembre et 1 à Sein (29) le 25 octobre.

Quelques individus hivernent sur les herbus et polders de la baie du Mont-Saint-Michel (35), maximum 4 le 25 janvier.

2 hivernants assez inattendus sont découverts le 14 décembre sur une crête des Monts d'Arrée (29), à Roc'h ar Feunteun/La Feuillée, également fréquentée par un nombre inhabituel de Bruant des roseaux *Emberiza schoeniclus*.

1 (2 ?) individu est contacté le 29 mars dans une clairière de la forêt d'Huelgoat (29), manifestement associé à une troupe de Pipits farlouses *Anthus pratensis* en migration.

BRUANT DES NEIGES *Plectrophenax nivialis*.

Les années se suivent et ne se ressemblent pas, après le trop-plein de l'an passé, la période étudiée est caractérisée par un très faible nombre de données : 1 le 10 octobre à Beg Monom/Plouguerneau (29), 1 le 14 à Ouessant (29), 2 les 14 et 17 à l'Île Grande/Pleumeur-Bodou (22), 6 le 9 novembre à la Cotentin/Planguenoual (22), 1 le 10 à Ouessant, 1 le 11 à Trunvel/Tréogat (29), 1 le 23 à Ménéham/Kerlouan (29) et 11 le 17 janvier sur l'île Rikard/Carantec (29).

BRUANT JAUNE *Emberiza citrinella*.

R.A.S..

BRUANT ZIZI *Emberiza cirius*.

R.A.S..

BRUANT FOU *Emberiza cia*.

1 le 10 novembre à Ouessant (29).

BRUANT ORTOLAN *Emberiza hortulana*.

L'espèce n'est contactée qu'en septembre et seulement dans le Finistère : 1 le 6 à Sein ; 1 les 16, 17, 19 et 25 à Ouessant ; 1 le 18 à Trunvel/Tréogat.

BRUANT NAIN *Emberiza pusilla*.

Quelques oiseaux passent en automne sur les îles bretonnes : 1 le 19 octobre à Sein (29) ; 1 les 27 et 29 octobre et 1 les 2 et 3 novembre à Ouessant (29).

Au printemps, un groupe d'individus est découvert dans une pessière des Monts d'Arrée ravagée par les incendies de 1996 : 5 dont 4 chanteurs le 26 avril et 4-5 dont 2 chanteurs le 3 mai au Roc'h Cléguer/Braspars (29). Il n'est pas impossible que ces oiseaux aient hiverné sur place en compagnie des nombreux Bruants des roseaux *Emberiza schoeniclus* présents dans les repousses de molinie *Molinia caerulea*.

BRUANT DES ROSEAUX *Emberiza schoeniclus*.

Le passage est enregistré à Ouessant (29) entre le 19 octobre et le 13 novembre.

L'espèce a hiverné en nombre dans les Monts d'Arrée (29) et par ailleurs quelques beaux rassemblements ont été notés : 100 le 7 décembre en forêt du Gâvre (44), 100 le 7 février sur le polder Foucault/Roz-sur-Couesnon (35) ...

2 le 20 mars à Ouessant.

BRUANT A TÊTE ROUSSE *Emberiza bruniceps*.

1 mâle le 31 août à Kergueoch/Tréguennec (29). L'origine de cet oiseau est sujette à caution.

BRUANT PROYER *Millaria calandra*.

1 le 23 octobre à Hoëdic (56).

30 le 21 décembre à la gare maritime du Vivier-sur-Mer (35).

Deux chanteurs hivernaux sont notés en fond de baie de Douarnenez (29) : 1 le 21 décembre à Tréfeuntec/Plonévez-Porzay et 1 le 8 février à Talagrip/Plomodiern.

En période de reproduction, l'espèce est notée principalement en baie du Mont-Saint-Michel (35), en baie d'Audierne (29) et dans la vallée de la Loire (44). Par ailleurs, on note : 1 chanteur le 5 juillet aux Chaintres/Hirel (35), 1 chanteur du 16 au 20 mai à la grève des Courses/Langueux, 1 chanteur (sans doute le même) le 30 à l'enrochement du Légue/Saint-Brieuc (22), 1 chanteur le 26 mars à Neiz Vran/Kerlouan, 1 chanteur le 23 avril à la Digue/Kerlouan, 1 chanteur le 15 juin à la pointe du Van/Clédén-Cap-Sizun, 18 chanteurs en mai dans les dunes de

Trez Goarem/Esquibien (29), 5 le 14 juin au sud de l'aéroport/Bangor, 1 chanteur à Hoëdic (56) et la présence de l'espèce à Bourgneuf-en-Retz (44).

Le chanteur des Côtes-d'Armor est vraisemblablement un oiseau de passage.

Les prospections menées au cours de ce printemps à l'initiative de Bruno Bargain et de Bernard Trébern nous permettent de tenter de fixer l'état des populations bretonnes de Bruant proyer (hors Loire-Atlantique) :

Sites	Nombre de mâles chanteurs
Baie du Mont-Saint-Michel (35)	quelques dizaines
Littoral du Léon (29)	3-4
Cap Sizun (29)	19
Baie d'Audierne (29)	150-200
Massif dunaire de Gâvres à Erdeven (56)	quelques
Belle-Île	2
Hoëdic	1
Total estimé	250-300

Il est possible que quelques chanteurs n'aient pas été comptabilisés dans le Finistère entre le Léon et la baie de Douarnenez en passant par la presqu'île de Crozon. De même, quelques couples devraient pouvoir encore être découvert dans le Sud-Est de l'Ille-et-Vilaine.

REMERCIEMENTS

La présente synthèse a été préparée à partir des observations de nombreux ornithologues. Qu'ils soient tous ici vivement remerciés au nom de la collectivité ornithologique tout entière.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- BARGAIN (B.) 1998 .- Station de baguage de la baie d'Audierne : rapport 1997. *Elona*, 1 : 2-17.
- BARGAIN (B.) 1998 .- Rapport de la station de baguage de la baie d'Audierne : Bretagne Vivante – DIREN, 40 pp.
- BARGAIN (B.) & TRÉBERN (B.) 1999 .- Evolution de la population de Bruant proyer *Miliaria calandra* en baie d'Audierne. *Elona*, 2 : 8-16.
- BENTZ (G.) 1998 .- Premier cas connu de nidification de l'Aigrette garzette en Côtes-d'Armor. *Le Fou*, 46 : 51.
- BOURDON (P.) 1999 .- Suivi de la nidification des Busards St Martin et cendrés sur les landes du secteur sud-ouest du massif granitique de Quintin. *Le Fou*, 48 : 18-27.
- BOZEC (R.) 2001 .- Mystérieux Edicnème. *Ar Vran* Morbihan, 20 : 29-35.
- BRETAGNE VIVANTE-S.E.P.N.B., 1997 .- Annuaire des réserves 1997. Bretagne Vivante S.E.P.N.B. 170 pp.
- BRETAGNE VIVANTE-S.E.P.N.B., 1998 .- Annuaire des réserves 1998. Bretagne Vivante S.E.P.N.B. 174 pp.

BRETAGNE VIVANTE SEPMB, 2000 .-Actualités ornithologiques pour l'année 1997. *Le Grèbe*, 10 : 42-105.**BRETAGNE VIVANTE SEPMB, 2001 .-**Actualités ornithologiques pour l'année 1998. *Le Grèbe*, 10 : 58-128.**CADIOU (B.) 1998 .-**

Oiseaux marins nicheurs de Bretagne 1995-1998. Bretagne Vivante SEPMB, 121 pp.

CADIOU, (B.) 2000 .-

Oiseaux marins nicheurs de Bretagne, 2000. Rapport de contrat nature. Bretagne Vivante, 19 pp.

CADIOU (B.) & LE GISOM, 1999 .-

Quatrième recensement national des colonies d'oiseaux marins reproducteurs en France métropolitaine. GISOM-DPN, 44 pp.

CAMBERLEIN (G.) 1999 .-Bilan de la reproduction du Courlis cendré à la Lande du Cran/Plouguenast en 1997 et 1998. *Le Fou*, 47 : 32-48.**CAMBERLEIN (G.), HAMON (P.) & MAUVIEUX (S.) 2000 .-**Recensement des oiseaux marins nicheurs sur l'île du Verdelet/Pléneuf-Val-André le 01/05/1998. *Le Fou*, 51 : 46-47.**CROUZIER (P.) & DUBOIS (PH.-J.) 1999 .-**Points chauds : Brignogan (Finistère), un site de seawatching remarquable. *Ornithos*, 6 : 125-130.**CUISIN (M.) 1998 .-**L'expansion du Pic noir *Dryocopus martius* (L.) en France n'a pas encore pris fin. *Alauda*, 66 (2) : 131-134.**DECEUNINCK (B.) & BROYER (J.) 2000 .-**Le Râle des genêts *Crex crex* en France. Synthèse de l'enquête nationale 1998. *Ornithos*, 7 : 62-69.**DECEUNINCK (B.), MAILLET (N.), KERAUTRET (L.), RIOLS (C.) & MAHEO (R.) 1999 .-**

Dénombrement d'anatidés et de foulques hivernant en France à la mi-janvier 1998. DPN, 45 pp.

DECEUNINCK (B.), MAILLET (N.) & WETLANDS INTERNATIONAL FRANCE, 1999 .-Oiseaux d'eau hivernant en France en janvier 1998. *Ornithos*, 6 : p. 173-177.**DERIAN (G.) 1998 .-**Recherche de l'avifaune nicheuse de la forêt de Camors, printemps 1998. *Ar Vran Morbihan*, 15 : 50-52.**DERIAN (G.) 1999 .-**L'avifaune des ports de Lorient pendant les saisons de nidification 1997 et 1998. *Ar Vran Morbihan*, 16 : 38-43.**DUBOIS (PH.-J.), FREMONT (J.-Y.) & LE C.H.N., 1998 .-**Les oiseaux rares en France en 1997. *Ornithos*, 5 : 153-179.**DUBOIS (PH.-J.), LE MARECHAL (P.), OLIOSSO (G.) & YESOU (P.) 2000 .-**

Inventaire des Oiseaux de France. Nathan, 397 pp.

FREMONT (J.-Y.) & LE C.H.N., 1999 .-Les oiseaux rares en France en 1998. *Ornithos*, 6 : 145-172.**FREMONT (J.-Y.) & LE C.H.N., 2000 .-**Les oiseaux rares en France en 1999. *Ornithos*, 7 : 146-173.

- GENTRIC (A.) (COORD.) 1999 .- Chronique ornithologique de Loire-Atlantique : l'année 1997. *Spatule*, 8 : 57-91.
- GENTRIC (A.) (COORD.) 2001 .- Chronique ornithologique de Loire-Atlantique : l'année 1998. *Spatule*, 9 : 48-92.
- G.O.B., 1997 & 1998 .- Bulletins de liaisons.
- G.O.B. FINISTERE, 1997-98 .- Oiseaux du Finistère. Sélection d'observations du 16 juillet 1997 au 15 juillet 1998. P. 1-57.
- G.O.B MORBIHAN, 1998 .- Observations ornithologiques pour la période du 16 mars 1997 au 15 novembre 1997. *Ar Vran Morbihan*, 15 : 4-39.
- G.O.B MORBIHAN, 1999 .- Observations ornithologiques pour la période du 16 novembre 1997 au 15 mars 1998. *Ar Vran Morbihan*, 16 : 4-34.
- G.O.B MORBIHAN, 1999 .- Observations ornithologiques pour la période du 16 mars 1998 au 15 novembre 1998. *Ar Vran Morbihan*, 17 : 4-43.
- GROUPE ORNITHOLOGIQUE BRETON, 1997 .- Les oiseaux nicheurs de Bretagne, 290 pp.
- GEOCA, 1997 & 1998 .- *La Plume du Fou*, notes d'informations n°10 à 14.
- GROUPE ORNITHOLOGIQUE DES COTES D'ARMOR, 1998 .- Actualités ornithologiques du 16 juillet 1997 au 15 novembre 1997. *Le Fou*, 45 : 31-63.
- GROUPE ORNITHOLOGIQUE DES COTES D'ARMOR, 1999 .- Actualités ornithologiques du 16 novembre 1997 au 15 mars 1998. *Le Fou*, 47 : 62-86.
- GROUPE ORNITHOLOGIQUE DES COTES D'ARMOR, 1999 .- Actualités ornithologiques du 16 mars 1998 au 15 juillet 1998. *Le Fou*, 48 : 45-72.
- GUERIN (S.) 1999 .- Le Puffin cendré *Calonectris diomedea* dans le nord du golfe de Gascogne. *Ornithos* 6 : 115-118.
- GUERMEUR (Y.) (à paraître) Bulletin du Centre ornithologique de l'île d'Ouessant.
- GUIGUEN (S.) 1999 .- Ile Tomé : recensement des oiseaux marins nicheurs-16 mai 1998. *Le Fou*, 47: 16-31.
- GUIGUEN (S.) 1999 .- Le GEOCA aux Sept-Iles et dans le Trégor. *Le Fou*, 47: 49-51.
- GUERMEUR (Y.) & MONNAT (J.-Y.) 1980 .- Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne. ARPEGE, 240 pp.
- HENRY (J.) & MONNAT (J.-Y.) 1981 .- Oiseaux marins de la façade atlantique française. Rapport SEPMB/MER, 338 pp.

- LEGRAND (R.-P.) 1997 .- Le coin des branchés. *L'oiseau magazine*, 49 : 64-66.
- LEGRAND (R.-P.) 1998 .- Le coin des branchés. *L'oiseau magazine*, 50 : 69-71.
- LEGRAND (R.-P.) 1998 .- Le coin des branchés. *L'oiseau magazine*, 51 : 66-68.
- LEGRAND (R.-P.) 1998 .- Le coin des branchés. *L'oiseau magazine*, 52 : 62-64.
- LEGRAND (R.-P.) 1998 .- Le coin des branchés. *L'oiseau magazine*, 53 : 66-68.
- LEMONNIER (J.-L.) 1998 .- Observation d'un Traquet du désert (*Oenanthe deserti*) ... et mot d'humeur allant avec. *Ar Vran* Morbihan, 14 : 35-36.
- LEMONNIER (F.) & LEMONNIER (J.-L.) 1998 .- Chronologie d'une reproduction de Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) aux étangs de Saint-Adrien/Saint-Barthélémy. *Ar Vran* Morbihan, 14 : 37-38.
- LEMONNIER (J.-L.) 1998 .- Comptages des oiseaux d'eau en rivière de Pénérf, hiver 1997-1998. *Ar Vran* Morbihan, 15 : 46-49.
- LEMONNIER (J.-L.) (COORD.), 2000 .- Nidification du Grèbe huppé *Podiceps cristatus* dans le Morbihan en 1998. *Ar Vran* Morbihan, 18 : 27-32.
- LE ROY (R.) 1999 .- Evaluation des effectifs de Mouettes mélanocéphales hivernant en Côtes-d'Armor. Décembre 1997-Janvier 1998. *Le Fou*, 45 : 4-8.
- LE ROY (R.) 1999 .- Recherches systématiques et produits dérivés. Notes sur quelques espèces occasionnelles. *Le Fou*, 48 : 28-31.
- LE ROY (R.) 2001 .- Notes sur la reproduction de la Chouette effraie (*Tyto alba*) Kerlidic/Pléhédel entre 1988 et 2001. *Le Fou*, 54 : 9-14.
- MAHEO (R.) 1998 .- Bernache cravant - Stationnements en France - Saison 1997-98. Université de Rennes 1.
- MAHEO (R.) 1998 .- Limicoles séjournant en France : janvier 1998. Rapport de convention : O.N.C.- Université de Rennes 1.
- MAHÉO (R.) (COORD.), 1998 .- Dénombrements des oiseaux d'eau. Morbihan. Mi-janvier 1998. *Ar Vran* Morbihan, 15 : 55-57.
- MAHÉO (R.) (COORD.), 1999 .- Stationnements des oiseaux d'eau. Golfe du Morbihan. Saison 1997-1998. *Ar Vran* Morbihan, 17 : 54-55.
- MAILLARD (M.) & RABOIN (D.) 2001 .- Recensements aux dortoirs des Aigrettes garzettes : synthèse 1983-2000. *Spatule*, 9 : 33-38.
- MAOUT (J.) 1990 .- Etat actuel des populations d'oiseaux marins de Bretagne. *Penn ar Bed*, 136 : 1-9, 40-42.
- MORGENSTEIN N.O. Bilan de sortie en Côtes-d'Armor du 19 au 21 Septembre 1997 par une équipe du CORIF. *Le Fou*, 45 : 19-20.
- PIHAN (B.) .- Guet à la mer le 28 Septembre 1997. *Le Fou*, 44 : 20.

- POURREAU (J.) 1999 .-** Dénombrement des oiseaux des zones humides hivernant en Loire-Atlantique - janvier 1998. *Spatule*, 8 : 29-56.
- PROVOST (S.) 1998 .-** Observation d'une Bergeronnette citrine (*Motacilla citreola*) sur l'île Tevieg, presqu'île de Quiberon. *Ar Vran* Morbihan, 15 : 53-54.
- PULCE (P.) 1998 .-** Résultats des décomptes sur la Rance GEOCA/SEPNB. *Le Fou*, 45 : 21.
- PULCE (P.) 1999 .-** Marais de Dol. Printemps 1998. *Le Fou*, 47: 4-15.
- PULCE (P.) 2001 .-** Espèces occasionnelles ou rares dans les Côtes-d'Armor. Mise à jour n°5. *Le Fou*, 53 : 18-47.
- RECORBET (B.) (COORD.), 1992 .-** Les oiseaux de Loire-Atlantique du XIXème siècle à nos jours, 285 pp.
- SCHRICKE (V.), DESMIDT (Y.) & GUERIN (D.) 1999 .-**
Premier cas de nidification de l'Avocette élégante *Recurvirostra avosetta* en baie du Mont-Saint-Michel. *Alauda*, 67 : 14.
- SEPNB, groupes de Douarnenez, Quimper, Pays Bigouden, Concarneau, Trégunc, 1998 .-**
Recensements d'oiseaux d'eau à la mi-janvier 1998.
- SEROT (J.) & les coordinateurs espèce, 2000 .-**
Oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 1998. *Ornithos*, 7 : 1-18.
- SIORAT (F.) 2001 .-** Les oiseaux marins nicheurs de la réserve des Sept-Iles. Effectifs de 1996 à 2000. *Le Fou*, 54 : 3-8.
- YESOU (P.), BERNARD (P.), MARQUIS (J.), NEISSER (J.) & TRIPLET (P.) 2001 .-**
Reproduction de l'Huitrier-Pie *Haematopus ostralegus* sur l'île de Béniguet, Finistère. *Alauda*, 69 : 503-512.

Patrick LE MAO
2, Clos de la Fontaine
35 800 SAINT-BRIAC

Jacques MAOUT
16, rue du Croissant
29 600 – MORLAIX

LE CRAVE A BEC ROUGE (*Pyrrhonorax pyrrhonorax*) EN BRETAGNE

2^{ème} partie : localisation et évolution des populations en Bretagne



A. AUDEVARD

Par Christian KERBIRIOU & Isabelle LE VIOL

0091

INTRODUCTION

En Bretagne, le Crave à bec rouge (*Pyrrhonorax pyrrhonorax*) est une espèce hautement sédentaire, largement inféodée aux falaises maritimes exposées en raison, notamment, de la haute spécialisation alimentaire dont il fait preuve en se nourrissant presque exclusivement d'arthropodes prélevés dans les pelouses et landes rases littorales. Très spécialisé, il se révèle naturellement sensible aux modifications de ces milieux et est considéré comme une espèce vulnérable en raison de la faiblesse de ses effectifs, de la rareté et de la fragilité de son habitat de prédilection.

Largement en déclin sur l'ensemble de l'Europe (TUCKER & HEATH, 1994), il a été plus ou moins régulièrement suivi en Bretagne selon les périodes, mais n'a paradoxalement pas donné lieu depuis l'atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne de 1970 à 1975 (GUERMEUR & MONNAT, 1981) à une synthèse précise de l'évolution de ses effectifs. Cette région rassemble pourtant la totalité des effectifs atlantiques français. Face à ce constat, il nous a paru intéressant de dresser un bilan de l'état actuel de la population bretonne (recensement régional 1997-1999) et de tenter de retracer son évolution passée en nous basant sur l'ensemble des publications, archives et notes inédites disponibles. Cette reconstitution de l'évolution des populations à partir de données historiques soulève toutefois un certain nombre de questions d'ordre méthodologique relatives au recensement de l'espèce, un aspect abordé dans une première partie. La deuxième partie resitue la population bretonne dans le contexte évolutif du secteur Manche-Atlantique auquel elle se rattache, avant d'aborder plus en détail l'évolution des cinq noyaux constitutifs, à savoir Belle-Île, le Cap Sizun, la presqu'île de Crozon, le Léon et Ouessant.

1. QUELQUES REMARQUES RELATIVES AU RECENSEMENT DES CRAVES A BEC ROUGE.

Compte tenu de leurs exigences écologiques déjà évoquées au cours d'un premier volet (KERBIRIOU & LE VIOL, 1999a), les craves présentent en Bretagne une répartition géographique relativement restreinte. Leur recensement soulève toutefois un certain nombre de problèmes. Dans la majorité des cas, le nid et son contenu sont rarement visibles. On se base alors sur un ensemble d'indices comportementaux pour estimer le **nombre de couples nicheurs** : fréquentation d'une grotte / d'un site, transports de matériaux, accouplements, nourrissage de la femelle... mais, plusieurs risques d'erreur apparaissent :

- un risque de surestimation de la population nicheuse :

Il arrive assez fréquemment que les individus non-reproducteurs, de 1^{ère} ou de 2^{ème} année par exemple, s'apparient et présentent des comportements de « reproducteurs » tels la fréquentation d'une grotte, l'occupation d'un site (données issues du baguage), certains des individus d'une paire étant d'ailleurs souvent issus du même nid. A titre d'exemple, alors qu'une telle paire défendait activement un site à Porz doun, le 2/05/2001, elle fréquentait assidûment une grotte à Aod meur (4,5 Km à vol d'oiseau) à peine deux jours plus tard, puis finalement ne se reproduisait pas cette année là.

De même, certains couples reproducteurs en début de période de reproduction construisent et fréquentent parfois deux nids, donnant l'illusion d'un nombre plus important de couples. Ainsi sur Ouessant par exemple, le couple du Stiff ou celui d'Arlan fréquente au cours de la saison de reproduction (principalement en début de période) deux nids distants de plus de 800 mètres à vol d'oiseau et séparés par plus de 1,5 km de trait de côte.

- Inversement, le nombre de couples nicheurs peut être sous-estimé

Certains couples reproducteurs sont particulièrement discrets et peuvent passer inaperçus notamment en période d'incubation. Un des couples de Porz Gwenn sur Ouessant s'alimente par exemple à cette période à plus de 3 kilomètres de son site de reproduction. Sa présence sur le site se réduit alors à quelques rares apparitions furtives et discrètes, de l'ordre de 15 secondes, espacées tous les trois quarts d'heure !

Les difficultés rencontrées dans la mise en évidence d'indices de reproduction dans certaines localités peuvent également provenir d'échecs précoces de reproduction. Certains couples, en échec, rejoignent par exemple les bandes de « non-reproducteurs » tôt en saison, certains dès le mois de mai.

En ce qui concerne enfin l'estimation de la **population totale d'une localité**, la présence de bande regroupant la majeure partie des oiseaux de l'ensemble d'un secteur peut donner l'illusion d'une population importante dans cette localité.

1.1. Les données récentes : le recensement des années 1997-1998-1999.

Tenant compte de ces sources d'erreur, nous avons procédé au recensement régional des Craves à bec rouge sur les différents secteurs bretons. Etant donné la superficie à couvrir et le temps nécessaire à consacrer à chaque zone, ce recensement s'est déroulé sur 3 saisons de reproduction : 1997 – 1998 – 1999.

1.1.1. Recensement des couples reproducteurs

Le dénombrement des couples a consisté à parcourir les sections de côte potentiellement favorables (KERBIRIOU & LE VIOL, 1999a) et/ou connues pour avoir abrité des craves. Sur l'ensemble de la période couverte, plusieurs visites (minimum : 2) des sites « favorables » ont été échelonnées de début avril à début juillet. Les comptages, réalisés en début de saison, permettent d'éviter des sous-estimations liées à des échecs précoces et les visites supplémentaires de valider la reproduction sur des sites pour lesquels des doutes subsistent (discretion du couple, présence de bande, cas de deuxième ponte). Le mois de mai constitue la période la plus optimale pour valider une reproduction.

1.1.2. Estimation de la population

A l'inverse du recensement des couples nicheurs, l'estimation de la population « totale » d'un secteur est préférentiellement réalisée après la période de reproduction. Avant, la discrétion des oiseaux peut conduire à une sous-estimation. Ce risque existe également en automne et hiver, car les craves peuvent alors faire preuve d'erraticisme et surtout fréquenter des milieux inhabituels tels les dunes (Kersignénou/Crozon, Pen hat/Crozon, Palue/Crozon ou Trézien/Lampaul Plouarzel), les labours (Goulien/Cap Sizun, Skeul/Belle-Ile) ou les grèves (Porz Doun/Ouessant) ; ils risquent alors d'échapper aux prospections.

L'estimation de la population bretonne en 1997-1999 a donc été réalisée en début d'été, une période qui se prête particulièrement bien au recensement car les bandes se reforment et les jeunes sont encore dépendants de leurs parents. La population a donc été recensée au moment où les effectifs culminent.

1.2. L'interprétation des données anciennes.

Dans l'objectif d'une « reconstitution » de l'évolution de la population, les données anciennes méritent bien évidemment d'être prises avec le maximum de précaution, qu'il s'agisse des données relatives au nombre de couples nicheurs ou plus encore de l'estimation de la population « totale ».

1.2.1. Recensement des couples reproducteurs

Un certain degré d'incertitude persiste en effet malheureusement sur la façon dont plusieurs données anciennes ont été obtenues, il convient donc de réaliser et d'interpréter les comparaisons de données avec la plus grande prudence. Certaines ont pu être ainsi éliminées ou réinterprétées au vu de nos connaissances de l'espèce et des secteurs énoncés. Dans ce cas, il est bien évident que nous citons notre source dans le texte et l'interprétation que nous en faisons, laissant de cette manière la liberté au lecteur de se faire sa propre opinion.

D'une manière générale, et plus particulièrement bien sûr depuis les années 1970, une estimation du nombre de couples nicheurs peut toutefois être avancée sans trop d'incertitude.

1.2.2. Estimation de la population

Le problème est différent quand il s'agit d'évaluer la population « totale » d'un secteur.

- Dans certains cas, celle-ci se révèle impossible à préciser vu le manque de données disponibles.
- Dans d'autres, elle est à l'inverse bien précisée par les observateurs de l'époque.
- Mais très souvent, nous ne disposons pour certains secteurs et certaines décennies que d'observations éparses effectuées à différents moments de l'année. Dans ces cas, après avoir bien évidemment cité les diverses observations disponibles, nous avons choisi d'extrapoler les données et d'estimer le nombre de craves présents plus ou moins précisément. Dans l'objectif d'une comparaison avec les données plus récentes, nous considérons les chiffres « minimum » ayant pu être atteints après la période de reproduction, à savoir lorsque les effectifs sont au plus haut (fin juin-juillet).

Cette extrapolation peut être faite à partir de plusieurs indices, dont le nombre de couples nicheurs estimé et la taille des bandes observées. Comme largement constaté et décrit par plusieurs auteurs (KOWALSKI, 1957 ; BIGNAL & al., 1997 ; KERBIRIOU & LE VIOL, 1999A), la femelle de Crave à bec rouge, en mai, ne quitte son nid, où seule elle couve (oeufs et très jeunes poussins), que pour se faire alimenter par son partenaire. Celui-ci s'alimente ainsi le plus souvent de manière solitaire à proximité de la faille. Les bandes observées en mai rassemblent donc essentiellement des oiseaux non reproducteurs, observation déjà notée par certains auteurs (BIGNAL & al., 1997) et confirmée par les premières données de baguage coloré sur Ouessant. Il est ainsi possible à partir de la taille des bandes observées à cette période et du nombre de couples estimé d'évaluer, dans une certaine mesure, le nombre minimum d'individus d'un secteur.

2. EVOLUTION DE LA POPULATION BRETONNE DANS LE CONTEXTE EVOLUTIF DU SECTEUR MANCHE - ATLANTIQUE

2. 1. Régression de l'aire de répartition du Crave sur les côtes maritimes des îles Britanniques et françaises au cours du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle

La population qui nous intéresse se révèle particulièrement proche des populations britanniques. Géographiquement proches, elles se rattachent à la fois à la même sous-espèce *Pyrrhocorax pyrrhocorax* et se distinguent des autres populations européennes par le type de milieu qu'elles exploitent, à savoir les falaises littorales (KERBIRIOU, 2001). Il nous a donc paru nécessaire de resituer cette population dans le contexte d'évolution des populations du secteur Manche-Atlantique auquel elle se rattache.

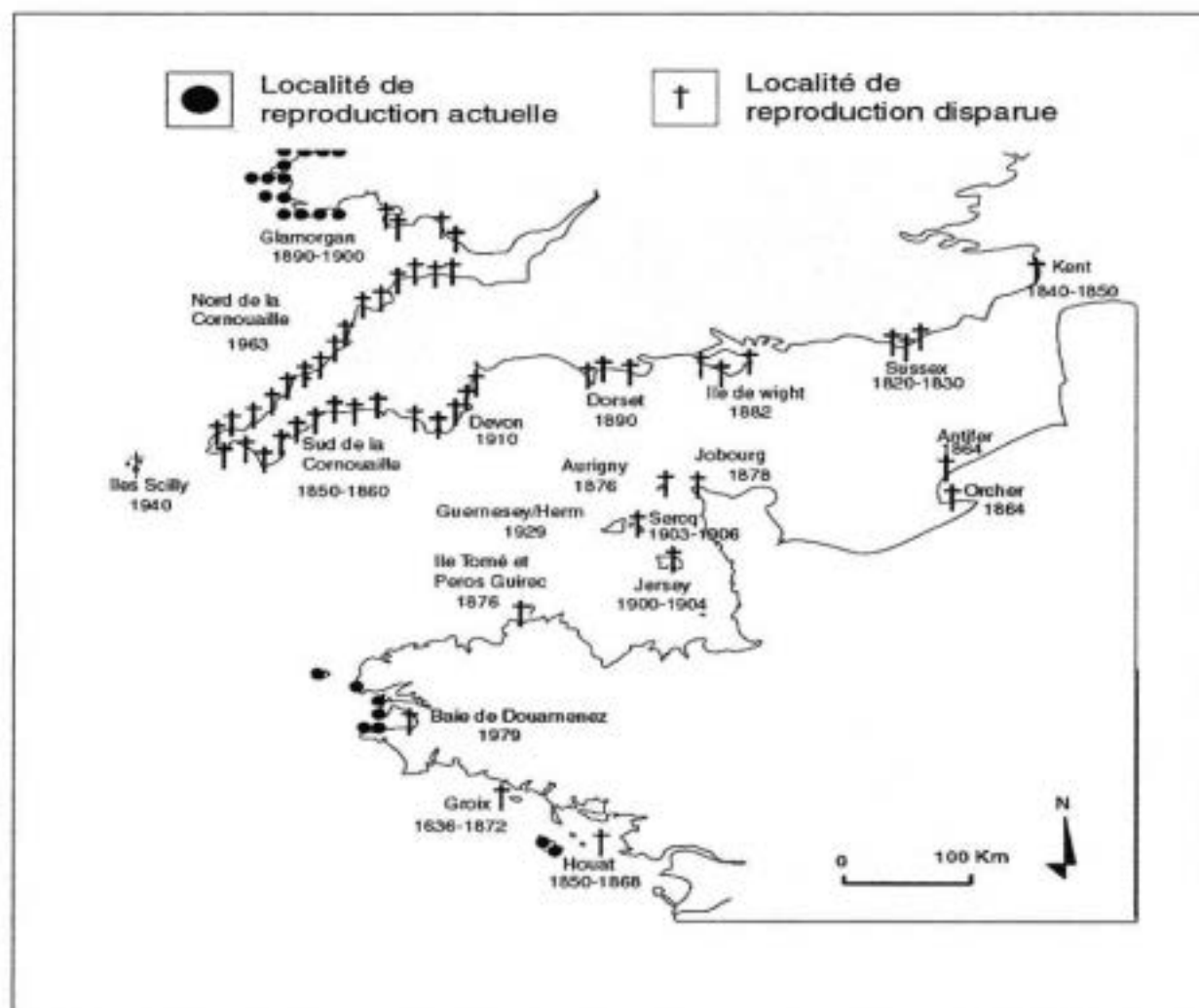
Dans ce secteur, le Crave a connu un très large déclin au cours du XIX^{ème} siècle et de la première moitié du XX^{ème} siècle, disparaissant de nombreuses localités telles que la côte Est de l'Irlande (WHILDE, 1988), une grande partie du littoral anglais en mer d'Irlande et de nombreux secteurs écossais (EASTERBEE & BIGNAL, 1988). Au cours de cette même période, son aire de distribution a encore régressé de manière spectaculaire via la disparition de l'ensemble des colonies de la Manche aussi bien du côté britannique que français (FIG. 1) (KERBIRIOU, 2001). Avant la fin du XIX^{ème} siècle, il a disparu de tous les secteurs à l'est de Weymouth en Angleterre ou à l'est de la Hague en France ainsi que de Groix et d'Houat (OWEN, 1989 ; GUERMEUR & MONNAT, 1980). Il ne subsiste alors plus que dans quelques localités de Cornouaille Britannique (îles Scilly, et sur la côte Nord de la Cornouaille (REYNOLDS & MEYER, 1995)), des îles Anglo-normandes (Sercq, Jersey et Guernesey) et de Bretagne. Il disparaît par la suite de certains de ces secteurs : Le dernier nid des îles Anglo-normandes est déniché en 1906 à Sercq, dans le Cotentin, les dernières données concernant des individus isolés observés en 1913, et à Guernesey, les derniers oiseaux sont notés en 1929 (MAYAUD, 1933). La dernière tentative de reproduction à Stem Cove en Cornouaille britannique remonte, quant à elle, à 1963 (REYNOLDS & MEYER, 1995).

A la suite de cette vague de régression, la sous-espèce *P. p. pyrrhocorax* ne subsiste plus qu'en de petits noyaux extrêmement isolés : sur quelques îles des Hébrides écossaises, l'île de Man, le littoral du Pays de Galles, la majeure partie du littoral ouest de l'Irlande, sur Belle-île et à la Pointe occidentale de la Bretagne.

Cette régression peut être mise en relation avec la révolution industrielle et agricole du XIX^{ème} siècle, qui s'est traduit par une profonde modification des pratiques agricoles. Le pâturage (principalement ovins), l'étrépage (extraction de mottes de végétation et d'une couche superficielle de terre comme combustible), l'écobuage et la fauche des landes (pratique permettant de favoriser les graminées dans le but d'améliorer la qualité des pâtures) autrefois courants sur le littoral ont en effet été progressivement abandonnés au cours du XIX^{ème} et XX^{ème} siècle. Or ces pratiques contribuaient directement à maintenir une végétation rase et propice à l'alimentation du crave. Leur abandon a eu pour conséquence un enrichissement progressif : la végétation est devenue de plus en plus dense et haute partout où les conditions climatiques et édaphiques le permettaient, rendant progressivement de nombreuses zones côtières de moins en moins favorables à l'espèce.

A cette même époque, d'importantes collections privées ou publiques (Muséum) d'oiseaux naturalisés se sont également constituées et la chasse a vraisemblablement connu un essor important, entraînant des prélèvements aux conséquences probablement non négligeables sur certaines populations de craves.

FIG. 1 - Distributions passée et actuelle du Crave à bec rouge dans les secteurs Manche, Bretagne et Cornouaille (d'après MAYAUD, 1936, OWEN, 1989, GUERMEUR & MONNAT, 1980 et REYNOLDS & MEYER 1995).



2. 2. Evolution de la population bretonne, tendance et effectifs actuels.

Certaines données bibliographiques et notes inédites permettent de retracer plus en détail l'évolution des différents noyaux bretons, à savoir celui de Belle-Ile, du Cap Sizun, de la presqu'île de Crozon, du Léon et d'Ouessant. Pour plusieurs raisons, les données, en nombre suffisant, sont rassemblées par décennie : raisons de lisibilité, correspondance avec des temps forts de suivi de cette espèce...

2.2.1. Evolution des effectifs sur Belle-Ile

Excentrée par rapport aux autres noyaux bretons, Belle-Ile, avec un important linéaire de côte favorable et constitue encore un bastion important pour l'espèce.

Le XIX^{ème} Siècle et le début du XX^{ème}

Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, les données de Crave à bec rouge sur Belle-Ile apparaissent relativement succinctes. En 1850, J.-M. DELALANDE indique que « c'est dans les anfractuosités les plus inaccessibles de la côte que l'espèce établit son nid » et que « pour se procurer les couvées ou les œufs, les dénicheurs bellilois doivent s'y faire descendre à l'aide de cordes ». Le crave que les illiens « se plaisent à élever » est alors connu sous le nom de chouette. A cette période, les Muséum d'Histoire Naturelle « s'intéressent » à l'espèce. N. MAYAUD, en 1933 utilise pour décrire la biométrie du crave en Bretagne, 23 exemplaires provenant de

Belle-Ile conservés dans les Muséum de Paris et de Nantes ou dans des collections privées comme celle de Marmottant. Datés de juin 1873, du 4 août 1873, du 22 avril 1884 et du 10 décembre 1890, les 5 exemplaires du Muséum de Nantes semblent attester la présence de cette espèce tout au long de l'année sur l'île. Elle y apparaît commune comme en témoignent les observations de N. MAYAUD (1933), qui note le 3 septembre 1939 la présence de deux bandes d'une vingtaine d'individus à Sauzon et à Port Donan, quelques couples et une bande d'une dizaine de craves dans le secteur de Skeul.

Les années 1950 (1949-1957)

Dans les années 50, Belle-Ile fournit les plus belles séries d'observations de craves relatées en Bretagne. L'espèce niche alors sur la quasi-totalité des falaises de l'île à l'exception de quelques secteurs de la côte Nord Est (GUERMEUR & MONNAT, 1980).

Plusieurs observations font état de bandes de taille considérable : MOREAU (in BURNIER & BURNIER, 1964) observe par exemple 24, 31 et même 56 individus ensemble entre le 20 et le 26 septembre 1949. Il ajoute que les craves « n'entraient pas dans les villages mais qu'on les voyait partout, presque toujours par couple et que souvent les couples se réunissaient ». J.-E. BURNIER & F. BURNIER (1969) relatent encore l'observation de 80 à 100 individus près de Sauzon le 14 juillet 1952. Enfin, S. KOWALSKI (1957) note à plusieurs reprises de gros rassemblements tels ces deux bandes de 15 et 30 individus le 10 mai 1957 ou cette bande de 50, le 12 mai 1957.

Réalisées en pleine période de reproduction, les observations de S. KOWALSKI apparaissent particulièrement intéressantes car elles permettent d'avancer une estimation de la population de l'île. La population nicheuse de la côte occidentale de l'île étant évaluée par cet observateur (KOWALSKI, 1957) à près de 40 couples à cette époque, on peut penser, en tenant compte de la taille des bandes notées, que Belle-Ile a pu regrouper plus de 130 individus dans les années 1950.

Les années 1960

Bien que minces dans les années 1960, les observations laissent tout de même entrevoir une importante population : Le 19 avril 1965, BOZEC (Archives E. LEBEURIER) mentionne par exemple une vingtaine de couples pour la seule partie nord-ouest de l'île. La fin de la décennie fournit les dernières observations de grosses bandes sur l'île : 32 + 4 à la Pointe de Saint-Marc le 20/07/1968 (LE LANNIC, comm. pers.), 20 le 10/04/1969 à Herlin (BAUME & al., 1969).

Les années 1970

Après une faible activité ornithologique dans les années 1960, Belle-Ile fait l'objet d'une forte prospection dès le début des années 1970, sous l'impulsion de naturalistes comme J.-P. ANNÉZO, Y. BRIEN, J. LE LANNIC & J.-Y. MONNAT. Plus de 130 données sont recueillies. Au cours des printemps 1973 et 1974, une prospection systématique de l'île permet de localiser un minimum de 10 couples nicheurs, le maximum ne pouvant atteindre le double selon Y. GUERMEUR & J.-Y. MONNAT, (1980).

A cette époque, le crave est encore présent dans de nombreux secteurs. Il n'est pas rare de l'observer sur des labours. Y. BRIEN relate par exemple une bande en alimentation derrière un tracteur épandant des restes de sardines sur un champ ! La plus grosse bande observée à cette période fait état de 22 individus à Ty Sevenno le 19/10/1970 (BRIEN, comm. pers.), mais parallèlement la taille maximale des bandes en période de reproduction (19 données) n'excèdent pas 9 individus (6 le 20/05/1971 à Koh Kastel, 9 le 02/05/1971 à Er Hastellie). Par rapport aux années 1950, la diminution de la population semble donc considérable tant sur le plan du nombre de reproducteurs que sur celui des non reproducteurs et pourrait, selon nous, avoir été comprise entre trente et cinquante individus à cette période.

Les années 1980

Le recensement international de 1982 des craves à bec rouge de la sous espèce *Pyrrhocorax p. pyrrhocorax* (Irlande, Pays de Galles, Ecosse, France : Bretagne), confirmé par des observations en 1984 (ANNÉZO & al., 1985), fournit des données relativement précises sur la population nicheuse dans les années 1980. Menée au cours du printemps 1982 par J. DAVID, G. GÉLINAUD et C. THEBAUD, la prospection fait alors état de 8 à 10 couples sur l'île. En 1988, elle est à nouveau estimée à 8-12 couples (THOMAS, 1989).

Les autres données disponibles pour cette période concernent des observations éparées et irrégulières ou des données provenant de la réserve SEPNEB de Koh Kastel, sur laquelle le crave ne niche pas. Il n'y est d'ailleurs principalement observé qu'après la période de reproduction sous la forme de quelques individus ou de familles notés quotidiennement en juillet et août.

En comparaison du recensement de 1973-74, la diminution de la population est encore visible : trois sites ne sont pas retrouvés, dont deux de la côte nord de l'île. En outre, à cette période, la seule bande remarquable observée ne comprend que 12 individus (Koh Kastel, 1/07/1989).

En se basant sur un nombre de 12 couples notés (1988) soit 24 individus et en tenant compte du nombre de jeunes ayant pu être produits ainsi que de quelques individus non-reproducteurs, on peut penser qu'à cette époque, Belle-île a rassemblé un minimum de 30 individus.

Les années 1990 (1990-1999)

Les années 1990 fournissent quant à elles un grand nombre d'observations : Près de 150 données sont ainsi collectées sur le crabe dans le cadre d'observations éparses et de deux recensements, celui du Grand Corbeau en 1997 (coordonné par T. QUELENNEC) et celui des oiseaux marins 1997-1998 (coordonné en Bretagne par B. CADIOU).

Ces données font, là encore, état d'une population relativement réduite. La population nicheuse semble relativement comparable à celle des années 1980 (7-10 couples recensés en 1997-98/ recensement spécifique et suivi réalisé par Y. MOUCHEL). La taille maximale des bandes reste relativement faible en période inter-nuptiale (10 le 17/07/1994 à Koh Kastel, 11 le 16/11/1997 au dessus du Golfe de la Pointe des Poulains (Y. MOUCHEL com. Pers.) et se révèle particulièrement réduite en période de reproduction (inférieure ou égale à 4 individus).

Au vu des données disponibles, il est difficile de proposer une estimation fine pour cette période. En effet en juillet 1995, au cours d'un dénombrement spécifique, Y. BENEAT comptabilise 25 individus, mais considère que ce chiffre ne reflète pas la réalité (com. pers.). Au cours du recensement des couples nicheurs de mai 1998 (observations des 21,22,23 mai 1998, C. KERBIRIOU) un strict minimum de 23 individus est trouvé, enfin en mars 1999 Y. BENEAT estime qu'au vu de nombreuses observations il est possible que la population atteigne quasiment la soixantaine d'oiseaux ! Au printemps 2000, une cinquantaine d'individus est dénombrée, dont une vingtaine de couples cantonnés. 10 d'entre eux mènent à bien leur reproduction totalisant 18 jeunes à l'envol (BRIEN, 2000).

Au vu de ces données, il est possible que le dénombrement de juillet 1995 ait été sous estimé comme le laissait entendre Y. BENEAT, en raison par exemple de la forte pression touristique à cette période de l'année, qui occasionne un fort dérangement des oiseaux. En se réfugiant dans leur grotte, certains ont pu échapper aux prospections. Une sous-estimation de la population en 1997 et 1998 pourrait encore être liée aux prospections assez partielles à cette période et au fait qu'elles aient été réalisées par différentes personnes. En ce qui concerne cette période de recensement (1997-1998), Belle-île est probablement le secteur qui a été le moins bien prospecté en Bretagne, ce qui pourrait expliquer le décalage constaté avec le suivi plus fin réalisé en 2000.

Conclusion

La population de Crabe à bec rouge de Belle-île a connu une forte régression (FIG.2) particulièrement marquée des années 1950 aux années 1980. Depuis, la population s'est stabilisée et les toutes dernières observations suggéreraient même une tendance à l'augmentation.

De même que dans la majeure partie de la Bretagne, cette diminution pourrait être liée à une évolution de la végétation des milieux littoraux. Cette évolution engendrée par l'abandon des pratiques agricoles traditionnelles (pâturage en milieu côtier, fauche, écobuage ou étrépage...) s'est traduit par l'enfrichement des zones remaniées par l'homme, par une élévation et une fermeture des landes et pelouses littorales, réduisant de cette manière les zones favorables à l'alimentation des craves. A ce phénomène, ont pu s'ajouter sur Belle-île d'autres facteurs tels que la création de la société de chasse en 1966 (400 chasseurs) qui a mené dès sa création une lutte acharnée contre les corvidés (primes à la destruction : fusils et empoisonnements (Y. Brien com. pers.). L'augmentation de la fréquentation touristique, particulièrement marquée sur le littoral, a peut-être aussi contribué plus récemment à cette régression (KERBIRIOU & al. en cours).

Si depuis les années 1970, la population semble stabilisée, elle se révèle extrêmement réduite. Ce niveau atteint est d'autant plus préoccupant que cette population est sans doute la plus isolée parmi celles de Bretagne : la plus proche colonie est celle du Cap Sizun, distante de plus de 130 Km à vol d'oiseau, sans réelle continuité d'habitat ! Les observations de craves sur le continent proche sont en outre exceptionnelles :

* E. LEBEURIER le mentionne sur les falaises de Quiberon le 3 juin 1963 (1 individu).

* 1 individu est noté à la Pointe de Kervillen/La Trinité sur Mer le 7/08/1985 (MAOUT & al, 1985).

* 2 individus observés à Pérélo/Ploemeur (MAOUT, 1998)

Les années 1960

De même que pour la décennie précédente, les données disponibles pour la période des années 60 sont très succinctes. Certaines d'entre elles pourraient concerner des couples reproducteurs, étant donné les dates et les sites favorables où elles ont été réalisées : 2 craves sont notés à la Pointe de Brézellec et 2 à la Pointe du Van le 8/4/1963, un couple le 12/04/1968 à Porz Péron et 3 individus à la Pointe du Milier le 12/04/1968. L'observation de deux couples attaquant un Grand Corbeau à la Pointe du Milier le 03/04/1968 suggère encore la possibilité d'une reproduction sur ce site. En période de reproduction, les couples se révèlent en effet très agressifs vis à vis des corneilles et Grands Corbeaux. Quelques données attestent enfin la reproduction sur certains sites : noté nicheur en 1967 à la Pointe du Van et nicheur sur la réserve de Goulien/SEPNEB (7-9 couples en 1967 et 8-10 en 1968 et 1969). A cette époque, les observations de craves sur la réserve sont communes, puisqu'en 1963, 1,8 jours en moyenne séparent deux observations de craves.

Les années 1970

C'est probablement au cours des années 1970, que la « population » subit une très forte diminution. Mais il s'agit aussi malheureusement de la période pour laquelle nous disposons du moins d'information. L'essentiel des données provient de la réserve de Goulien, où une belle bande de 23 individus y est observée au cours de l'hiver 1979-80 (Y. GUERMEUR *com. pers.*). En 1977 seuls 3 couples nicheurs sont notés et en 1979 un seul.

Les années 1980

Au cours des années 1980, la diminution de la décennie précédente se poursuit malheureusement. En 1980, le crave ne se reproduit plus sur la réserve de Goulien. L'évolution alarmante des populations bretonnes et britanniques suscite la réalisation d'un premier dénombrement coordonné et systématique des couples reproducteurs.

Le recensement de 1982 permet de dénombrer et localiser avec certitude 6 couples sur le Cap : 2 à Plogoff, 1 à la Pointe du Raz, 1 à la Pointe du Van, 1 à la Pointe de Brézellec, 1 à la Pointe de Trénarouet et un probable à Kerharo-Penharn. Un total de 7 couples est retenu avec «un maximum très improbable de 10 couples» (THOMAS, 1982). En 1988 et 1989, un second recensement permet seulement de dénombrer 4-5 couples.

A la suite de la disparition du dernier couple de crave nicheur sur la réserve M.-H. JULIEN (Goulien / Cap Sizun), les observations deviennent de plus en plus rares : l'intervalle entre deux observations de crave sur la réserve est désormais de 10,1 jours (LE FLOC'H & JONIN, 1992) avec moins d'une trentaine d'observations annuelles.

Les années 1990

Au cours des années 1990, la diminution de la population semble se ralentir voire s'arrêter, puisqu'en 1990, 4-5 couples sont notés sur l'ensemble du Cap et 3-5 couples lors du dernier recensement de 1997-98-99.

Malgré ce niveau extrêmement bas de la population, un signe d'espoir venant de la Réserve de Goulien peut être noté. Initiées en 1986, des opérations de gestion des friches et des landes par la fauche créent des zones favorables à l'alimentation du crave principalement pendant les premiers stades de la recolonisation de la végétation. Ces opérations se révèlent particulièrement encourageantes car elles se traduisent dans un premier temps par une augmentation des observations de craves sur la réserve : 53 observations annuelles en 1990, 164 en 1991 et 156 pour les 10 premiers mois de 1992 (LE FLOC'H & JONIN, 1992). En 1992, ces observations sont d'ailleurs réalisées pour près de 40% sur des zones nouvellement restaurées (LE FLOC'H & JONIN, 1992). Mais le Crave ne niche pas sur ce secteur. Les observations s'effondrent ainsi logiquement entre la mi-mai et la mi-juin, période d'élevage des poussins au nid. Les adultes reproducteurs choisissent en effet des sites d'alimentation à proximité du nid. Or la réserve se situe à plus de 5 Km du site le plus proche. Courant juin et début juillet, les familles se déplacent et viennent s'alimenter sur ce site : 2 familles (3 jeunes et un jeune) le 22/06/91, une famille avec 3 jeunes le 19/06/93, une famille avec 4 jeunes le 20/06/93, 2 familles (3 jeunes et un jeune) le 11/07/94 et en septembre 1991 de grosses bandes vont alors être notées régulièrement jusqu'à 26 le 21/09 (HAMON, *com. pers.*). En 1998, la réinstallation d'un couple de crave sur la réserve vient encore soutenir et conforter la gestion initiée en faveur du crave par la SEPNEB. Ce couple ne parviendra pas à mener à terme sa reproduction cette année là, mais 3 jeunes seront menés à l'envol l'année suivante (LE FLOC'H, 1999).

Ces signes d'optimisme ne doivent toutefois pas cacher les problèmes qui persistent sur le Cap Sizun. Les observations de bandes de taille importante en période de reproduction sont devenues rares et concernent principalement le début de cette période : 11 le 7/05/91, 5 le 2/05/92, 5 le 18/05/92, 7 le 28/04/93 (observations réalisées sur la réserve, P. HAMON, *com. pers.*). De plus, un site de reproduction occupé jusqu'au début des années 1990, à la Pointe du Raz, a été abandonné. L'échec de la reproduction des couples de la Pointe du Van et de Feuten Aod au cours des trois années d'enquête (1997-1998-1999) se révèle enfin préoccupant. Sur ce dernier secteur, cet

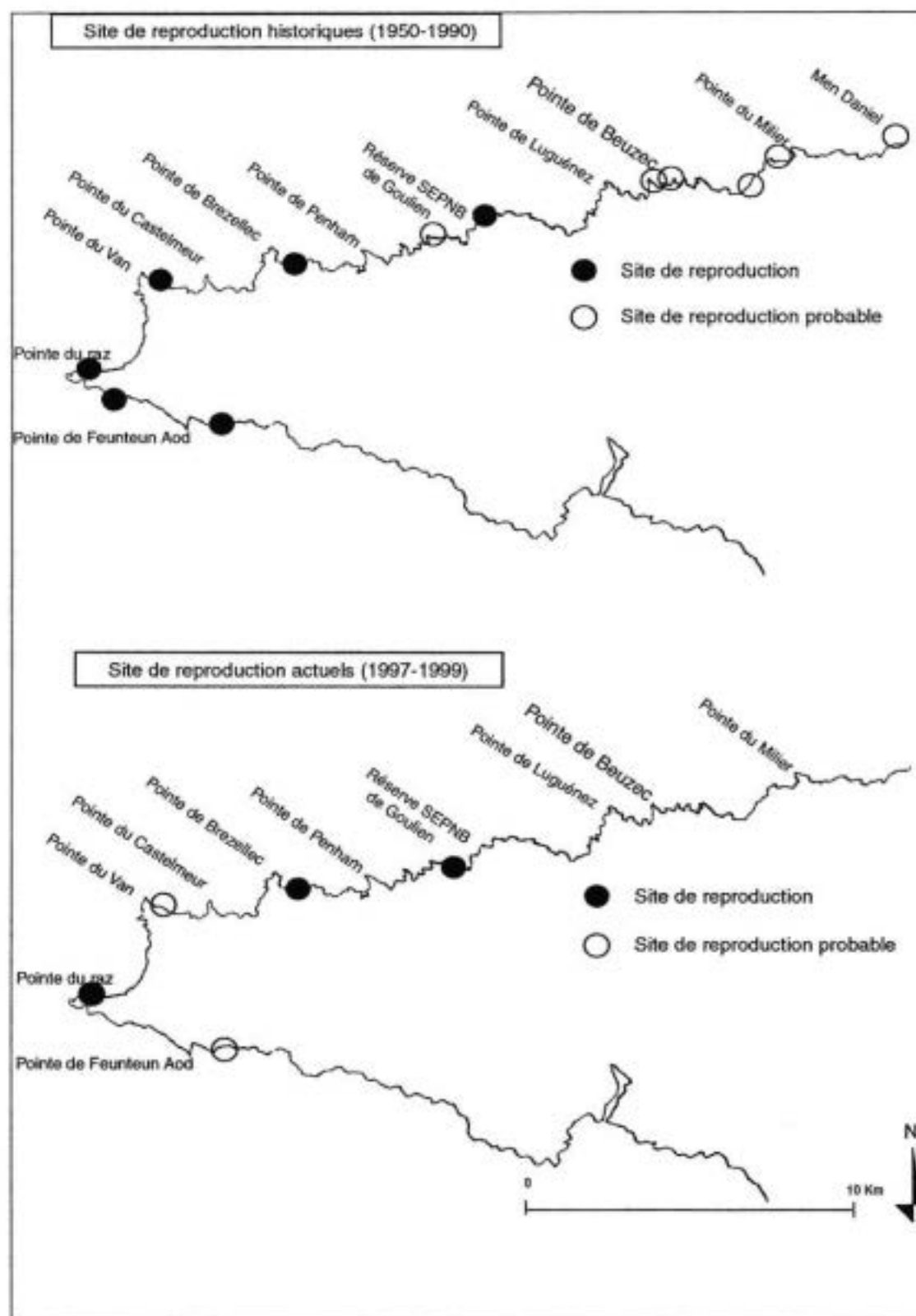
échec se révèle d'autant plus étonnant que ce site présente de vastes étendues de végétation rase favorable à l'espèce. Dans ce cas, la prédation peut être évoquée comme un facteur d'échec, tout comme la fréquentation touristique des sentiers côtiers *via* le dérangement qu'elle occasionne. Cette dernière hypothèse apparaît d'autant plus plausible qu'ici, les sentiers côtiers traversent les zones d'alimentation fréquentées par ce couple. Cette fréquentation peut également être évoquée lorsque l'on considère les difficultés que rencontre le couple de la Pointe du Van : l'augmentation de la fréquentation, la création d'un parking à proximité du site de reproduction (LE FLOC'H, com. pers.) et le tracé du sentier côtier ne sont sans doute pas sans conséquences, quand on constate les premiers résultats des études menées à Ouessant sur l'impact de la fréquentation touristique sur l'espèce (KERBIRIOU & *al.*, en cours).

En résumé, la population du Cap Sizun qui peut actuellement être estimée à 3-5 couples (FIG.3), et entre 20 et 30 individus, apparaît, malgré certains signes positifs, encore menacée à moyen terme.



Cliché Aurélien ARDEVARD

FIG. 3 - Répartitions passée et actuelle du Crave à bec rouge au Cap Sizun



En conclusion, de même que pour les autres secteurs bretons, l'évolution de la population de craves sur le Cap Sizun semble être directement liée à l'enfrichement du littoral qui s'est développé suite à l'abandon des pratiques agricoles après guerre. Le retrait du bétail (chevaux, bovins type pie-noires et moutons) et l'arrêt de la fauche des landes ont eu pour conséquence l'envahissement de vastes zones par la fougère (extension de ptéridaies) et le vieillissement des landes qui s'est traduit par un développement des strates supérieures et une densification de la végétation (MONNAT & JONIN, 1993). Tendent encore à étayer cette hypothèse, les conséquences localement positives de certaines pratiques de gestion développées sur la réserve. D'après les données, la diminution de la population n'a vraisemblablement été perceptible qu'à partir du début des années 1970, mais a pu commencer au cours des années 1960. Elle s'est poursuivie jusqu'aux années 1990. Au regard de l'évolution récente et du faible succès reproducteur de certains « sites », elle pourrait encore se poursuivre... Elle pourrait alors être liée au développement de la fréquentation touristique, qui engendre un dérangement important des oiseaux sur leurs zones d'alimentation déjà restreintes.

2.2.3. Evolution des effectifs en Presqu'île de Crozon

Le XIX^{ème} Siècle jusqu'au début du XX^{ème}

La presqu'île de Crozon a vraisemblablement constitué à une époque un secteur très favorable à l'espèce. Les notes et observations d'E. LEBEURIER révèlent par exemple que Crozon était considéré comme un des « territoires d'élection » du crabe. L'auteur note encore qu'à cette époque, « le Crabe niche du Cap de la chèvre jusqu'à la Pointe du Toulguet, partout où les grottes et les anfractuosités des hautes falaises le lui permettent », et mentionne par ailleurs déjà l'occupation de la grotte du Charivari. L'espèce est commune et connue des pêcheurs de Camaret qui l'appelle frao.

Les années 1950

Il semble encore commun dans les années 1950. Ainsi P. GÉROUDET (1953), en juillet 1952, le note par exemple très répandu sur la côte de la presqu'île de Crozon où « les cris retentissent à tout moment et de nombreux jeunes piaillent pour avoir la becquée ». Il apparaît omniprésent dans le paysage, et est même vu sur les fils télégraphiques en compagnie des choucas (...). Il niche sur la côte Ouest de Roscanvel (Archives E. LEBEURIER) et au fond de la baie de Douarnenez.

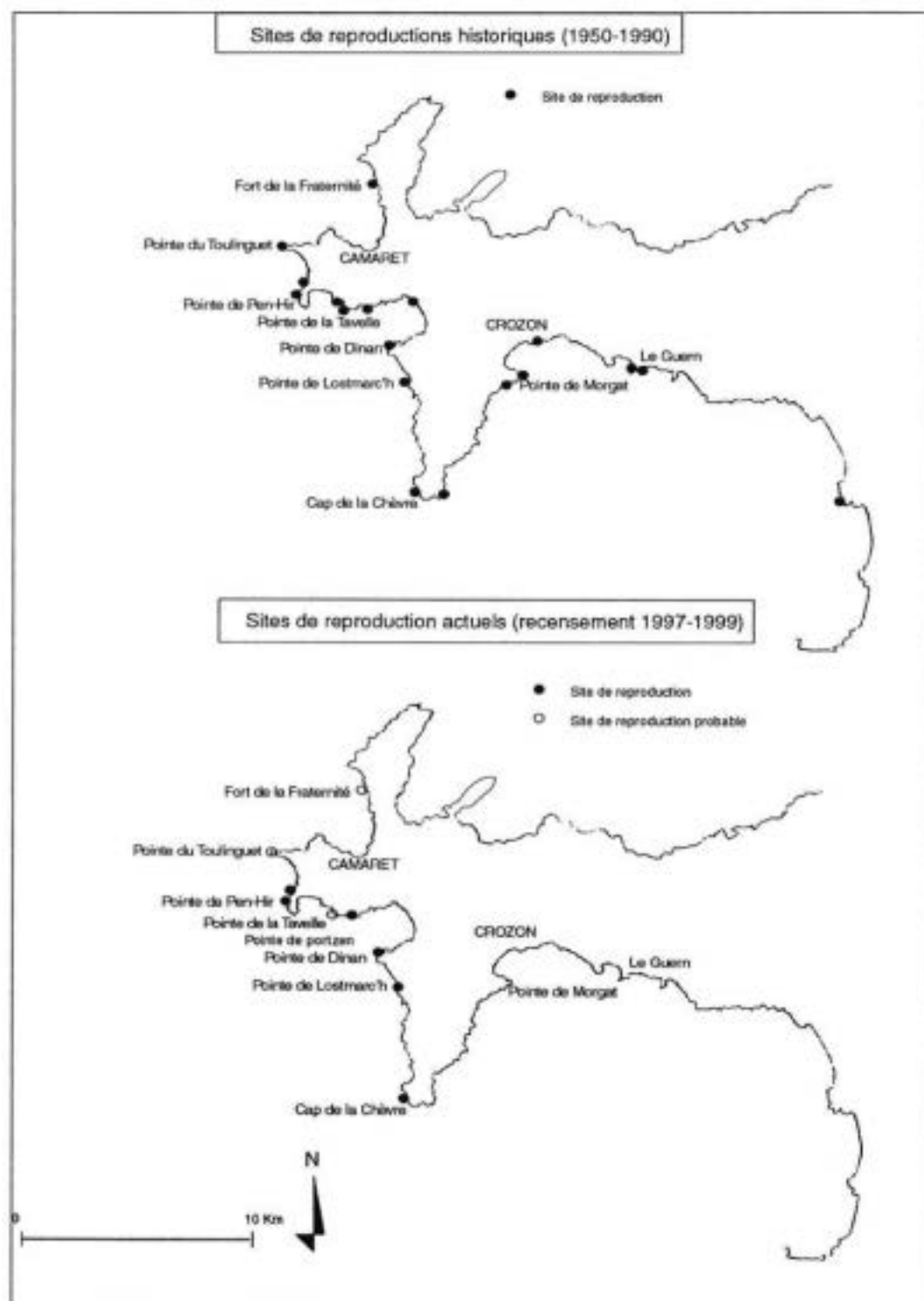
Les années 1960

Dans les années 1960, l'espèce est toujours très abondante sur ce secteur. Une vingtaine d'individus est ainsi observée sur le seul trajet de la Pointe de Dinan à la Pointe de Lostmarc'h (-2Km) le 17/03/1966. Tous les sites habituels sont fréquentés, la côte est du Cap de la Chèvre et le fond de la baie de Douarnenez sont toujours occupés (1 couple à la Pointe de Morgat (1966), 1 couple au Menhir (1966), 2 couples en 1968 au Guern (MONNAT, com. pers.). Il semble enfin qu'à cette période, des bandes de l'ordre de 60 à 80 individus aient pu être observées (J.-Y. MONNAT, com. pers.). Bien que l'effectif de la population ne soit pas connu, nous pensons qu'elle pourrait avoir avoisiné la centaine d'individus avec un strict minimum d'une douzaine de couples.

Les années 1970

Les années 1970 apportent malheureusement très peu de données. Il semble pourtant qu'il s'agisse d'une période charnière où la population de la presqu'île connaît un très fort déclin, vraisemblablement dès 1970. En 1976, la côte est du Cap de la Chèvre est entièrement désertée. Quant aux sites de Trefuntec et du Guern, ils sont abandonnés avant la fin de la décennie. La plus grosse bande notée durant cette période est de 9 individus à la Pointe de Kerdra le 28/03/1972. La seule observation en baie de Douarnenez est celle de deux individus à l'Aber de Crozon le 23/12/1970. Aucune estimation du nombre de reproducteurs ou de la population totale ne peut donc être apportée.

FIG. 4 - Répartition passée et actuelle du Crave à bec rouge à Crozon



Les années 1980

Le recensement, mené en 1982, confirme une sérieuse diminution de la population nicheuse : le seul couple nicheur certain est celui de Pen Hir qui mène à l'envol un jeune. Aucune preuve de reproduction n'est apportée pour le couple cantonné à la Pointe de Dinan. En 1984, les sites de la Pointe de Dinan, du Toulinguet et ceux de Pen Hir semblent par contre être occupés par des couples. La reproduction est abandonnée sur le site du Guern, mais ce site apparaît encore fréquenté en période de reproduction par un individu le 8/06/1987 et en période de non reproduction par deux craves (octobre 1988). En 1988, la situation semble meilleure car 4 à 6 couples tentent vraisemblablement de se reproduire dans la presqu'île de Crozon : Pointe de Dinan, Pointe de Pen Hir (2 couples), la Tavelle, la Fraternité, le Toulinguet.

Au vu de ces données, nous pensons que 4 à 6 couples ont pu tenter de se reproduire par intermittence au cours de cette décennie et que la quasi-absence de reproduction notée certaines années peut s'expliquer par des échecs précoces.

A cette période, la taille des bandes observées n'a pas dépassé les 9 individus (9 le 5/09/1987 dans les dunes de Lost marc'h) Aucune bande n'a par ailleurs été notée en période de reproduction, si on excepte les 4 individus notés à Pen Hir en Mai 1987 qui correspondent selon nous aux deux couples présents certaines années. Nous estimons donc à cette période (1980-89) la population totale, légèrement supérieure à 15 individus et probablement inférieure aux 30.

Les années 1990

Dans les années 1990, les tailles des bandes en période de non reproduction se révèlent plus importantes que celles observées au cours de la période précédente :

- 9 individus aux dunes de Pen Hat le 1/09/1992,
- 13 individus à Pen Hir le 9 septembre 1992,
- 16 individus à Pen Hir le 22/09/1992,
- 9 individus aux dunes de Goulien Kersiguénou le 4/04/1993,
- 9 individus aux dunes de Goulien Kersiguénou le 25/11/1993,
- 10 individus à Donan en février 1994 (GUERMEUR, com. pers.)
- 10 individus à Lost Marc'h le 18/09/1994,
- 9 individus le 24/02/1995 et 11 individus le 25/02/1995 dans les dunes de Pen Hat,
- 13 individus dont 3 jeunes à la Tavelle fin août 1996.

(Données : C. HUMEAU, D. CADOU, M. DAVID, C. LE FUR)

Près de 40% des données post-nuptiales de cette période concernent des oiseaux s'alimentant dans les dunes. Les études réalisées sur l'île d'Islay en Ecosse, montrent également une exploitation par les craves des complexes dunaires essentiellement en automne et hiver, par des groupes d'oiseaux de première année (MC KAY, 1999).

Tout au long de l'année, des observations de bandes d'oiseaux sont réalisées simultanément à celles de couples cantonnés aux sites de reproduction. 6 à 9 craves sont ainsi très régulièrement observés entre la Pointe du Toulinguet et le Grand Gouin (DAVY, com. pers.) et une dizaine d'individus entre Lostmarc'h et la Palue. Fait intéressant, quelques bandes sont en outre observées en période de reproduction : 5 individus le 26/05/1991 à Kerbonn Pen Hir, 9 le 23/5/92 près de l'étang de Kerloc'h/Crozon (HUMEAU, comm. pers.), 12 le 27/5/92 à Camaret (MAOUT, 1996) et un individu observé le 9 juin 1998 au Menhir (ancien site de reproduction).

Le recensement effectué en 1997-98-99 fait par ailleurs état de 6-9 couples.

En 1997 et 98 le recensement a été partiel et n'a pas permis de contrôler la période d'envol, mais il est cependant certain que le couple de la Pointe du Toulinguet, les deux de Pen Hir, celui de la Pointe de la Tavelle et celui de la Pointe de Dinan ont tenté de se reproduire, le couple de la Pointe de Portzen a quant à lui produit 3 jeunes en 1997 (QUELENNEC, com. pers.).

En 1999, un suivi en période d'élevage des jeunes a par contre permis de constater que 6 couples ont mené à terme leur reproduction (Pointe de Pen Hir : 1 et 3 jeunes, Pointe de Portzen : 2 jeunes, Pointe de Dinan : 2 jeunes, Pointe de Lostmarc'h : 1 jeune et Cap de la Chèvre : 2 jeunes (CAPITAINE com. pers.)). En ce qui concerne les sites de la Fraternité, du Toulinguet et de la Pointe de la Tavelle, la reproduction semble avoir échoué précocement.

Au vu du nombre de couples ayant réussi à mener des jeunes à l'envol, il semble que 1999 ait été caractérisée par une bonne reproduction. La population totale avant reproduction en 1997-98-99 devait être de l'ordre de la trentaine de craves, avec 6 à 9 couples reproducteurs. En 1999, après la reproduction (fin juin début juillet), elle dépassait sans doute légèrement les 40 individus.

Il est difficile de quantifier précisément l'évolution de la population de craves sur la presqu'île de Crozon faute de connaissances précises de l'état des populations par le passé. Il est cependant évident qu'au cours

des 50 dernières années, le crave a subi une très forte réduction de ses effectifs. La population a ainsi probablement avoisiné la centaine d'individus dans les années 1950-60, puis a connu une forte baisse au cours des années 1970. Cette diminution s'est entre autres traduite par une diminution notable de la taille des bandes et une disparition de nombreux secteurs de reproduction (FIG.4) comme ceux des falaises de l'est du Cap de la Chèvre à Morgat et ceux de la baie de Douarnenez. La population nicheuse actuelle atteindrait un niveau sensiblement identique voire légèrement supérieur à celui des 20 dernières années. On peut toutefois se demander si la légère augmentation constatée par rapport aux années 80, où les effectifs étaient au plus bas, reflète la réalité ou de meilleures prospections. Quoi qu'il en soit, l'érosion semble s'être arrêtée et la population s'être stabilisée à un niveau relativement faible. Petite note d'optimisme : la majorité des couples ont réussi à mener à terme leur reproduction en 1999 (CAPITAINE, *com. pers.*).

A l'évidence, les plantations de résineux et l'abandon des pratiques agricoles sur le littoral ont entraîné un vaste processus d'enfrichement (fougères, et landes hautes) qui est certainement à l'origine de la disparition du crave en Baie de Douarnenez et sur la partie est du Cap de la Chèvre. La situation est par contre moins tragique sur les Pointes de Dinan, du Toulinguet, de Pen Hir et de la partie occidentale du Cap de la Chèvre. Leur exposition ouest et la nature de la roche (Grès armoricain) ont relativement limité ce phénomène d'enfrichement. La lande littorale s'est cependant « épaissie » et est devenue nettement moins favorable au crave, ce qui expliquerait la diminution également constatée sur ces zones.

Mais aujourd'hui et plus encore dans l'avenir, cette population doit faire face à une autre menace : l'accroissement de la fréquentation du littoral, qui sous-entend « risque de dégradation et de dérangement ». Ce problème est particulièrement sensible sur les Pointes de Pen Hir, la Tavelle et Dinan. Ces sites acquis par le Conservatoire du Littoral ou le Conseil Général du Finistère ont en effet récemment fait l'objet d'aménagements en faveur du public (création de nouveaux accès, de parking et de sentiers littoraux), qui se sont logiquement traduits par une augmentation des flux touristiques. Bien que canalisé, ce public occasionne un dérangement certain des craves en zones d'alimentation et menace à moyen terme leur maintien : au château de Dinan par exemple, des observations réalisées au cours des printemps et début d'été 1998 et 1999 ont mis en évidence un fort dérangement du couple nicheur, qui ne s'alimente en période de fréquentation que sur des zones éloignées du nid. Il semblerait que plus est qu'il hésite lors de forte fréquentation à regagner sa grotte. Il y resterait également parfois de longues périodes, n'alimentant plus ses poussins. La déviation du sentier touristique, comme cela est déjà entrepris à Ouessant (Parc Naturel Régional d'Armorique / Centre d'Etudes du Milieu) pourrait constituer une solution favorable à son maintien.

2.2.4. Evolution des effectifs dans le Léon

Le XIX^{ème} Siècle jusqu'au début du XX^{ème}

Peu de données semblent disponibles pour cette période, si ce n'est les observations d'E. LEBEURIER. Dans les années 1920, ce naturaliste observe à la Pointe de Corsen des craves bien cantonnés en dehors de la période de nidification et pense que la reproduction y est vraisemblable (MAYAUD, 1933). Dans ses archives d'août 1941 (Archives E. LEBEURIER), il relate encore que « de jeunes gens et paysans de Trézien et Corsen dénichaient dans les falaises chaque année des corbeaux à bec et pattes rouges ! »

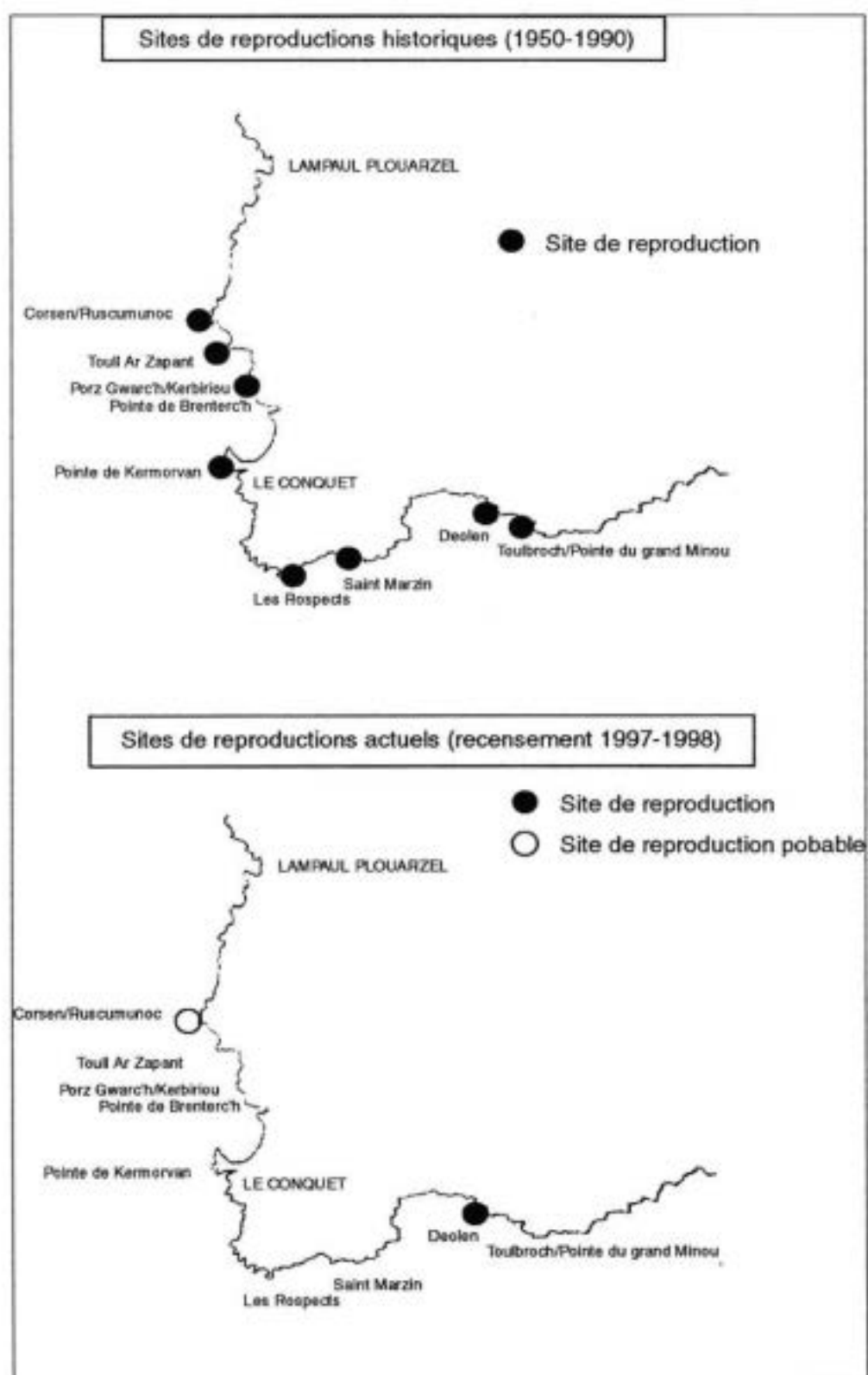
Les années 1960

Dans les années 60, MANNAC'H fournit un certain nombre d'observations : 15 craves sont notés à Corsen le 29 août 1963, 2 le 8 septembre 1964 et le 25 août 1965 (Archives E. LEBEURIER) et à Ruscumunoc, 4 le 3 mai 1967, 3 le 4 mai et 2 le 5 mai de cette même année.

Les prospections systématiques et les opérations de baguage coordonnées par J.-Y. MONNAT fournissent par ailleurs une vision assez précise de ce secteur entre 1966 et 1969 (FIG. 5). 6 couples sont recensés simultanément et 8 localités de reproduction découvertes : Pointe de Corsen, Toull ar Zapant, Porz Gwarc'h-Kerbiriou, Pointe de Kermorvan, les Rospects, Sant Marzin, Créach-Deolen, Toullbroc'h-Grand Minou.

Si le nombre de couples de crave peut alors être estimé à six à l'unité près, la population totale est beaucoup plus difficile à évaluer. Elle serait supérieure à une quinzaine d'individus mais probablement inférieure à une trentaine vu l'absence d'observation de grosses bandes en période de reproduction.

FIG. 5 - Répartitions passée et actuelle du Crave à bec rouge dans le Léon



Les années 1970

Au cours des années 1970, le Léon voit sa population nicheuse se réduire de manière catastrophique. En 1971, seuls 2 des 6 sites précédents sont occupés, et en 1975 un seul (GUERMEUR & MONNAT, 1981). Les observations diminuent assez logiquement : 1 adulte et 3 juvéniles sont notés au Conquet le 5 août 1973, 2 individus le 22/10/1970 et le 08/11/1970 sur la presqu'île de Saint Laurent-Porspoder, 3 juvéniles le 23/07/1977 à Plouneour-Trez et 4 craves le 3/10/1978 sur la pointe de Landunvez déjà évoqué lors de l'étude sur l'erratisme (KERBIRIOU & LE VIOL, 1999). Au cours de cette décennie, plusieurs observations sont ainsi réalisées dans des localités assez éloignées des sites de reproduction. En novembre 1979, 20 individus sont par ailleurs observés à Deolen/Locmaria Plouzané (*Ar Vran*, 1980, 22).

L'observation d'une telle bande apparaît paradoxale, quand on considère le nombre réduit de reproducteurs dans le Léon. Une hypothèse consiste à penser à une dispersion des oiseaux. La localité la plus proche est celle d'Ouessant, où Y. GUERMEUR (Centre d'étude du milieu d'Ouessant) constate une diminution de la taille des bandes et de leur fréquence d'observations en hiver et suggère déjà une dispersion des craves vers le continent (GUERMEUR, 1986). Ces observations seront réitérées au fil des années et illustrées par le dénombrement plus spécifique mené en 1996 (FIG. 8).

Selon nous, le Léon et Ouessant ne doivent donc plus être vus comme deux noyaux distincts, mais plutôt comme un système de deux entités géographiques entre lesquelles certains échanges existent. Cette hypothèse permet en outre d'expliquer les observations réalisées au cours de cette décennie et de la précédente :

- 1) Diminution de la population du Léon à la fin des années 1960.
- 2) Augmentation de la population sur Ouessant au cours des années 1960.
- 3) Observation d'individus en dehors des sites habituels dans le Léon.
- 4) Observation en période hivernale de bandes de taille considérable sur le Léon.

Elle laisse ainsi envisager le scénario suivant : L'abandon des sites de reproduction dans le Léon à la fin des années 1960 pourrait s'expliquer par l'enfrichement progressif du littoral. Cette diminution du nombre de couples est telle (-5 couples entre 1969 et 1975), qu'on peut difficilement envisager une disparition de l'ensemble de ces oiseaux, connaissant leur longévité (de l'ordre d'une quinzaine d'année (BIGNAL, 1997) et les taux de survie adulte de l'ordre de 70% à 80% (BIGNAL & al., 1987). Il est donc très probable que ces craves se soient dispersés, ce qui expliquerait les cas d'erratisme, l'augmentation rapide de la population d'Ouessant à cette époque et notamment le nombre important d'individus inemployés (50 à 60). Ces individus non territoriaux présentent une plus grande mobilité que les reproducteurs (BIGNAL, 1997). Ils sont donc susceptibles de se déplacer plus facilement entre l'île et le continent, ce qui expliquerait la présence de bandes hivernales dans le Léon.

Les années 1980

En 1982, le secteur du Léon est prospecté par J.-P. ANNÉZO, H. CORRE & Y. GUERMEUR lors du recensement des craves en Bretagne. Sur Corsen, deux oiseaux sont notés mais « n'ont pas le comportement d'individus nicheurs » (*Ar Vran*, 1982, 6). Aucun couple ne semble donc s'y reproduire. Pourtant, en 1984, deux individus sont vus paradant sur ce même secteur et un couple aurait tenté de se reproduire en 1985 (1 couple avec une brindille le 14 avril et un couple entrant dans la faille de Beg an Drenn (L. GAGER com. pers.). Lors du recensement de 1988 un couple est considéré nicheur. Au cours de cette période, il est donc possible qu'un seul couple se soit reproduit de manière épisodique, la population totale étant probablement très faible surtout au début de cette décennie où elle n'a peut être pas dépassé les 5 à 10 individus. Après la période de reproduction, une série d'observations sur le Léon pourrait encore suggérer la présence d'oiseaux ouessantins : 12 le 5/10/1985 à la Pointe Saint-Mathieu, 3 le 2/08/1989 au Minou, 2 le 8/10/1989 sur la presqu'île de Kermorvan, 2-3 le 15/10/1989 à la Pointe de Saint-Mathieu, 2 le 6/12/1989 à Saint-Anne du Porzic (J.-P. ANNÉZO, com. pers.) et 5 à Corsen le 15/11/1989 (GAGER, com. pers.)

Les années 1990

Les observations des années 1990 suggèrent quant à elles une reproduction épisodique sur au moins deux secteurs. La reproduction est prouvée sur Deolen, en 1994, 1995, 1996, et suspectée en 1997 et 1999. Sur Corsen, 4 juvéniles sont produits en 1994.

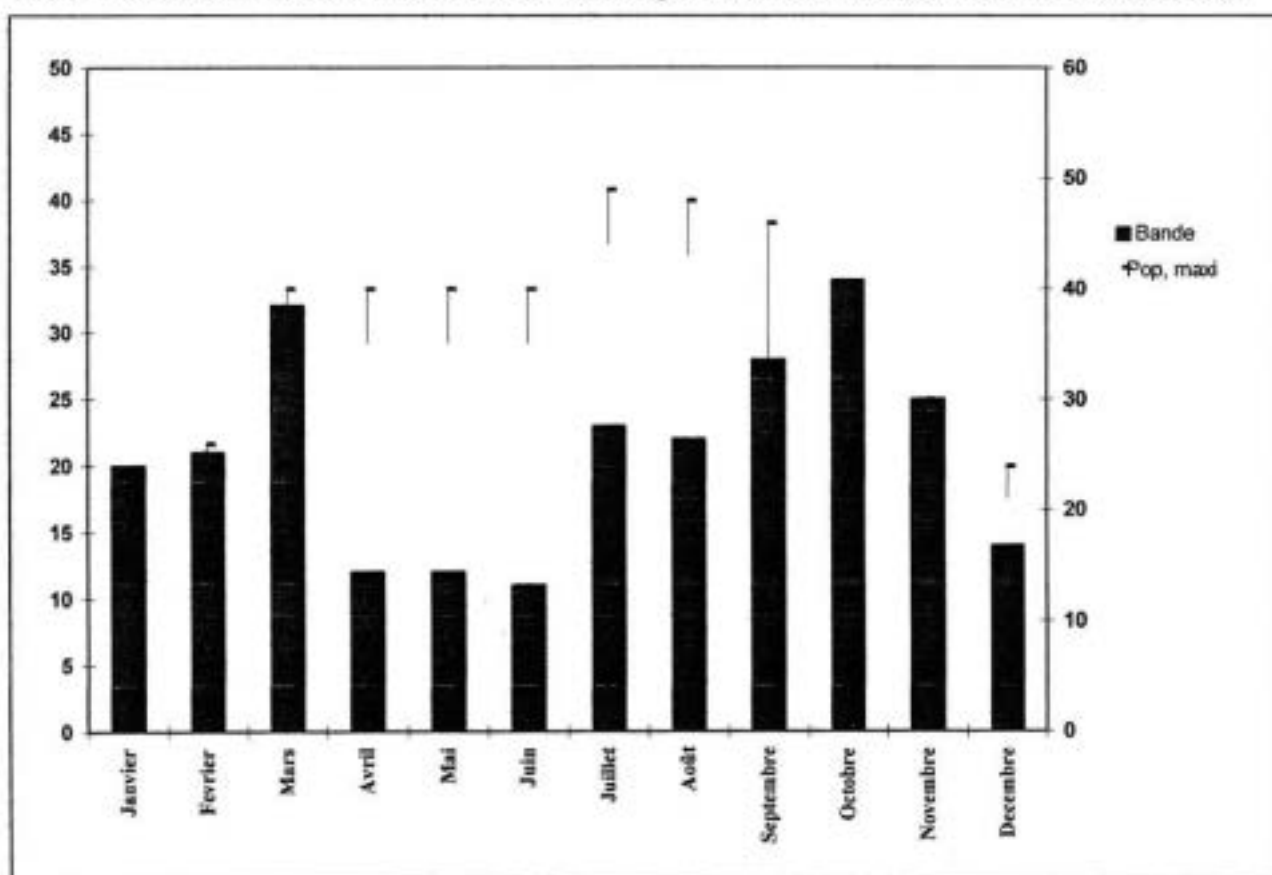
Des observations d'oiseaux sur d'anciens sites de reproduction sont par ailleurs réalisées au printemps, au cours de cette décennie : 2 couples sont notés en vol entre Déolen Toulbroch le 27/04/1997 (D. CLEC'H, com. pers.), 1 individu le 28/05/1992 au Minou (J. -P. ANNÉZO, com. pers.), et 7 le 8/05/1998 à Ar Vaere, 2 « couples » régulièrement observés entre Vaéré et les Rospects au printemps 2000 (L. GAGER, com. pers.). Ces observations pourraient être celles d'oiseaux reproducteurs passés inaperçus car en situation d'échec précoce, ou d'oiseaux prospecteurs... Toujours est-il qu'en 2001, la reproduction sera prouvée pour trois couples et deux autres auraient tenté de se reproduire, une situation non revue depuis la fin des années 60 !

- Corsen/Trézien (1 couple cantonné/L. GAGER com. pers.)
- Créac'h Meur (1 couple et deux jeune hors du nid le 7/07/L. GAGER com. pers.)
- Vaéré (1 couple nourrissant des jeunes au nid en Mai /L. GAGER & C. KERBIRIOU)
- Déolen / Trégana (2 couples dont un a au moins construit / CHAMPION, com. pers., et le second celui de Neiz vran a eu un jeune à l'envol le 7/07/L. GAGER, com. pers.)

En dehors de la période de reproduction, des observations de crave sont d'ailleurs réalisées sur d'anciens sites de reproduction (2 à la Pointe de Kermorvan le 21/07/1996 et 2 le 19/05/1995 (MAOUT, com. pers.), 2 à la Pointe de Kermorvan le 8/02/1997 (L. GAGER com. pers.), 2 entre Keryanan et l'Amer le 2/2/1997, 2 entre les Rospects et Keryunan le 16/2/1997 (D. CLEC'H, com. pers.), 2 à la Pointe de Kermorvan le 27/09/1998).

Quelques bandes de taille respectable sont encore notées en dehors de la période de reproduction suggérant toujours des échanges entre Ouessant et le Léon : 17 le 4/01/1996 à Deolen, 12 le 31/10/97 à Toulbroc'h, 18 le 3/09/98 à Toulbroc'h, 9 le 29/12/1998 à Deolen, 8 le 23/02/1999 à la Pointe de Brenterch, 12 le 30/07/99 à Toulbroc'h et 25 le 5/09/99 à Toulbroc'h. Plusieurs remarques peuvent être faites quant à la fréquence d'observation des bandes les plus importantes sur le Léon (FIG. 6).

FIG. 6 - Taille maximale des bandes de Craves à bec rouge observées dans le Léon au cours des années 1990.



- Il semble évident que le Léon ne présente pas de réservoir important de non reproducteurs, au vu de l'absence de bande importante en période de reproduction. Les non-reproducteurs (reproduction dès la 2^{ème} ou le plus souvent la 3^{ème} ou 4^{ème} année) se regroupent en effet très fréquemment à certains moments de la journée, même si certains d'entre eux peuvent constituer des paires relativement stables dès la première année (données du programme de baguage coloré / CEMO).

- En été, l'observation de quelques petites bandes de l'ordre de 5, 6, 7 voire 12 individus reflète sans doute la formation de groupes familiaux (une ou deux familles), comme par exemple en juillet 1994 où un couple et ses 4 jeunes sont plusieurs fois observés.

- En automne et hiver, l'observation de bandes de taille importante suggère enfin l'apparition d'oiseaux extérieurs, très probablement originaires d'Ouessant. Cette hypothèse est étayée par la diminution constatée du nombre d'oiseaux présents sur Ouessant en fin d'automne et hiver, puis par son augmentation des derniers jours de janvier à mars (FIG. 8) (retour des oiseaux ?). Elle est enfin en partie validée par le contrôle récent près de Corsen (P. GAUTIER & Y. JACOB le 25/07/2001) et de Déolen (M. CHAMPION, le 21 et 22/09/2001) de deux individus bagués couleur sur Ouessant.

Ces « échanges » pourraient être relativement courants, voire pourquoi pas journaliers à certaines périodes de l'année. En septembre, plusieurs bandes importantes observées dans l'après-midi sur le continent (18 le 3/09/1998 à 14h, 9 le 17/09/1998 à 14h, 25 le 5/09/1999 à 15h à Toulbroc'h, M. CHAMPION com. pers.) pourraient par exemple être mises en relation avec celles observées le matin sur Ouessant. Sur l'île, la bande est très souvent présente entre 7 et 10 h au Créac'h, puis se disperse en fin de matinée, souvent dérangée par des touristes. Certains couples rejoignent leur grotte, alors que la majorité des craves traverse l'île à une altitude assez élevée pour gagner Keller, les falaises du Stiff, voire qui sait les falaises du continent.

En conclusion, la population du Léon semble légèrement augmenter par rapport aux années 1980, où ce secteur semblait momentanément abandonné. La population reproductrice en 1997-1999 était de 1 à 2 couples pour une population résidente n'excédant pas la quinzaine d'individus. Elle serait aujourd'hui (2001) de 3 à 5 couples.

2.2.5 Evolution des effectifs sur Ouessant

Ouessant est probablement le site breton, où la population de craves à bec rouge a le moins régressé au cours des dernières décennies. L'île apparaît aujourd'hui comme un site majeur pour la conservation de l'espèce en Bretagne.

Le XIX^{ème} Siècle jusqu'au début du XX^{ème}

Les données de la fin du XIX et du début du XX^{ème} siècle apparaissent assez contradictoires : le crave est mentionné pour la première fois sur Ouessant le 24 juin 1880 par BUREAU (*in* MAYAUD, 1933), qui *« vit des craves dont il estima le nombre à une vingtaine de couples à peine sur les falaises éboulées et taillées à pic de la baie du Stiff, et quelques uns aussi à la Pointe »*. Mais, E. CLARKE (1899), 18 ans plus tard, ne mentionne pas la présence de l'espèce, malgré neuf jours d'observations ornithologiques au mois de septembre 1898. Bien plus tard, R. MEINERTZAGEN (1947) note par contre l'espèce en automne 1933, un individu étant d'ailleurs prélevé !

Ces observations a priori contradictoires soulèvent un certain nombre d'interrogations, tout particulièrement celle réalisée par BUREAU en période de reproduction.

A cette période (juin), les oiseaux sont en effet extrêmement sédentaires et leur présence tendrait à prouver leur reproduction sur l'île. Il est cependant peu vraisemblable qu'il y ait suffisamment d'anfractuosités pour héberger une vingtaine de couples reproducteurs sur le seul secteur du Stiff. Cette vingtaine de couples pourrait être interprétée comme l'observation d'une quarantaine d'individus, qui à cette période pourrait correspondre aux premières familles hors des nids (couple avec jeunes à l'envol) et/ou à un groupe de non-reproducteurs.

L'absence de données concernant notre corvidé aux pattes et bec rouges en septembre 1898 ne semble pas liée à un défaut de prospection de la part de E. CLARKE, car celui-ci note scrupuleusement toutes les espèces même les linottes, étourneaux et moineaux. Des espèces discrètes des falaises telles que le Faucon pèlerin ne lui échappent d'ailleurs pas. Le crave ne niche alors peut être plus sur l'île ce qui serait à corréler avec la vague de régression qu'il subit entre 1820-1900 dans les îles Britanniques et sur les côtes françaises de la Manche (OWEN, 1988 ; KERBIRIOU, 2000).

Dans ce cas, l'île aurait été de nouveau colonisée par les craves, sans doute dès le début du XX^{ème} siècle car R. MEINERTZAGEN en observe en 1933, une période qui correspond également aux premiers signes de reconquête avancés par OWEN (OWEN 1988).

Les années 1950 (1947-1958)

R. MEINERTZAGEN signale de nouveau le crave lors d'un séjour à Ouessant du 11 avril au 7 mai 1947 et note « *c'est maintenant 6 couples qui nichent sur l'île* ». A partir des notes compilées lors de séjours estivaux de 1945 à 1952, M.-H. JULIEN (JULIEN, 1952 ; JULIEN & SPITZ, 1955) propose le nombre de 6 à 7 couples, qui nichent entre autres « *à Kadoran et sans doute à Keller* ». A. LUCAS (1957) signale « *qu'il semble bien que la colonie d'Ouessant soit en augmentation constante [...] en 1955 on évaluait la population à 24 ou 25 individus, ils étaient au moins 30 en 1956* ». En 1958 une bande de 50 oiseaux est encore observée (VEILLARD in NICOLAU-GUILLAUMET, 1974).

Estimer la population au cours de cette période semble bien délicat : elle apparaît entre autres en augmentation. Au vu des notes éparses (camps de baguages) et aux impressions des auteurs d'articles traitant de l'avifaune d'Ouessant, le chiffre d'un minimum de 6 couples nicheurs et d'un maximum ne dépassant sans doute pas les 10 peut toutefois être avancé. Quant à la population totale de l'île, qui avoisinait peut-être au début de cette période la trentaine d'individus, elle aurait pu atteindre les 50 à 60 individus à la fin des années 1950.

Les années 1960 (1962-1969)

Les années 60 fournissent plus de données, grâce notamment aux camps de baguages qui se succèdent à Ouessant. Les données concernent bien souvent l'automne, période où les craves forment de grandes bandes. J. VEILLARD (1965) affirme qu'au début de cette décennie, la population en octobre-novembre ne dépasse « *guère plus de 50 individus juvéniles compris* ». Ce chiffre relativement bas, au regard des autres données, pourrait en partie s'expliquer par une dispersion d'une partie des individus de l'île vers le proche continent en automne-hiver comme cela a déjà été évoqué. Les tailles de groupes maximales observées semblent augmenter au cours de la décennie : 55 en 1962 (VEILLARD in NICOLAU-GUILLAUMET, 1974), 65 en 1965 et 1966 (JARRY in NICOLAU-GUILLAUMET, 1974). A ces chiffres « records » pour l'île viennent s'ajouter de nombreuses notes, qui signalent des bandes constituées de 12 à 20 craves dispersées sur l'île. On note ainsi le 28 mars 1961, à une période où les couples sont déjà cantonnés : 14 à Kadoran, 13 à Stang Meur, 14 en baie de Penn Ar Roch....

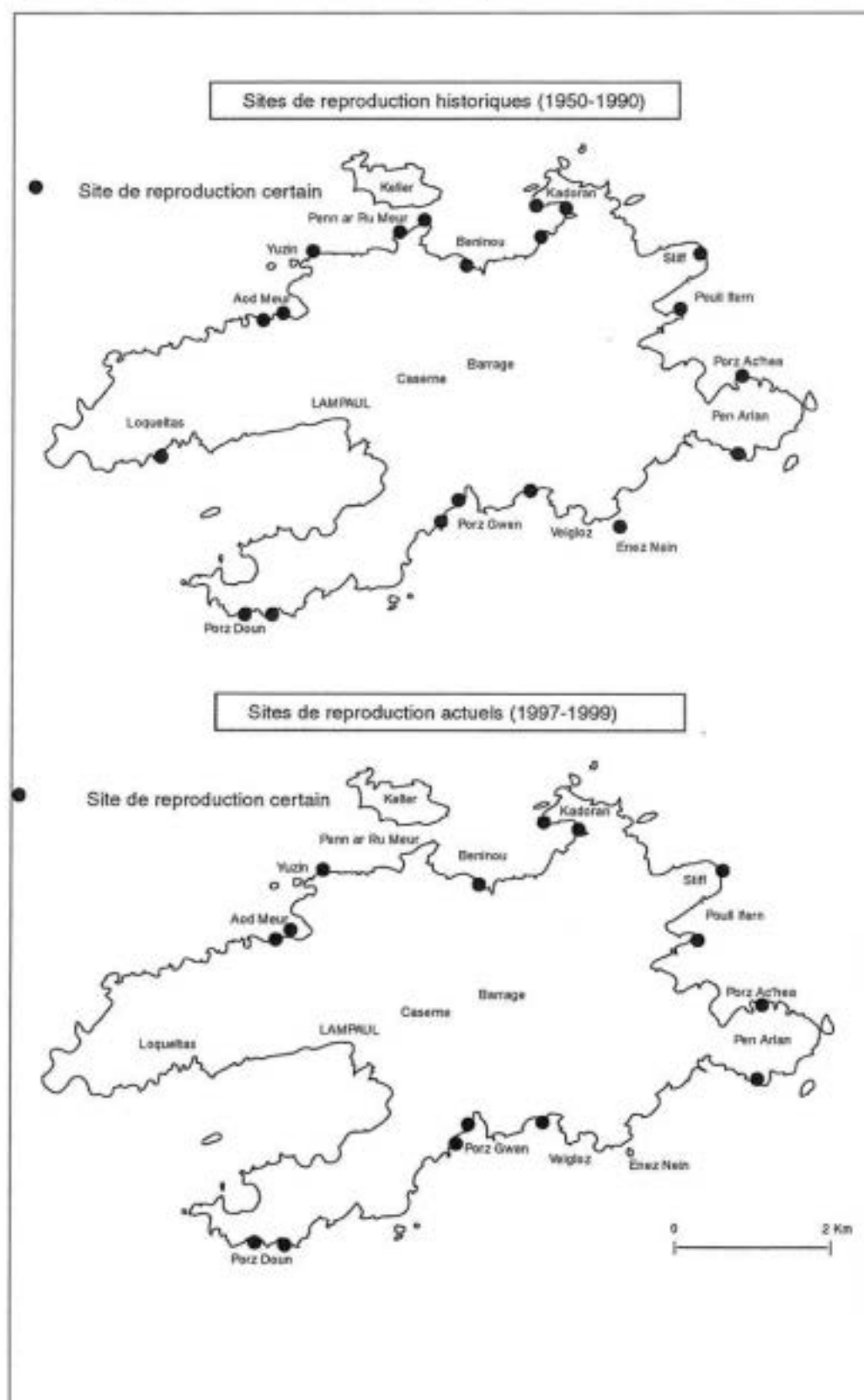
Le nombre de couples nicheurs recensé par A. THOMAS en 1969 est toutefois toujours de 6. Vu le nombre de couples cantonnés au printemps sur des sites potentiellement favorables à leur reproduction (Kadoran, Baie de Penn ar Roch, Baie de Beninou, Penn ar Ru meur, Penn ar lann, Stiff, Porz Doun, ...), nous pensons que le nombre de couples nicheurs était compris entre 6 et 10, au cours de cette décennie. La population totale a par contre pu atteindre le nombre considérable de 65 à 80 individus au cours de cette décennie, comme le suggèrent les observations de bandes importantes.

Les années 1970 (1970-1979)

Dans les années 1970, la population nicheuse a peut-être légèrement augmenté : J.-Y. MONNAT & Y. GUERMEUR (1981) l'estiment à 7 couples en 1972, P. NICOLAU-GUILLAUMET (1974) lors d'un recensement début juin à 10 et le comptage de 1979 (MAOUT, comm. pers.) à 7-9 couples reproducteurs. Si le chiffre minimum reste pratiquement inchangé (7 au lieu de 6), le chiffre maximum atteint dix couples sans problème.

Paradoxalement, cette période ne donne plus lieu à l'observation de bandes de taille comparable à celles des années 1960... Un fait qui pourrait également être rapproché de la baisse d'activité ornithologique à la fin de cette période, par rapport à la décennie précédente. Les bandes dépassant les 15 individus sont toutefois régulières : 25 et 17 en 1970 & 1971 (NICOLAU-GUILLAUMET, 1974) 19 au Créach le 20/09/1972, 20 au Stiff le 25/09/1972, 18 à Pern le 27/09/1972, 20 le 30/10/1977 (archives du CEMO), certaines étant observées simultanément, comme celles notées dans la matinée du 25/09/1973 : 11 à Pern et 29 à Ar Ru (GUERMEUR & al., 1973) ou le 26/09/1973 : 15 à Lampaul et 16 à Korz (archives du CEMO). Selon plusieurs observateurs (Y. GUERMEUR ; P. NICOLAU-GUILLAUMET et J. MAOUT, com. pers.), il y aurait eu à cette époque de nombreux individus non reproducteur et plusieurs bandes sur l'île. Le chiffre de 70 à 80 individus peut encore être avancé au moins pour ce début de période.

FIG. 7 – Répartitions passée et actuelle du Crave à bec rouge à Ouessant



Les années 1980 (1980-1989)

Le 1er juin 1982, J. MAOUT, J.-N. BALLOT et M. COSSEC dénombrent au cours d'un recensement spécifique 8 à 14 couples nicheurs (recensement des craves bretons coordonné par A. THOMAS). Les sites de reproduction localisés sont : Penn Ar Ru Meur (2), Béninou (2), Kadoran (1), Toull Auroz (2), Poull Ifern (1), Porz C'hea-Bougue Pepr (2), Arlan (1), Veigloz (1), Runiou (2). Sensiblement aux mêmes dates (le 28/05/1982), c'est à dire en pleine période de reproduction, une bande d'une vingtaine d'individus puis d'une trentaine (Sémaphoriste du Créach/ J.-N. BALLOT com. pers.) est observée au Créac'h à plusieurs moments de la journée. Au début des années 1980, la population a donc très probablement avoisiné les 8 à 14 couples reproducteurs et une soixantaine d'individus, estimation réalisée là encore en se basant sur la sédentarité des couples à cette période de l'année, la taille et la « nature » des bandes (immatures).

En 1984 le Centre Ornithologique de l'île d'Ouessant devient un centre permanent et les données concernant cette espèce deviennent à partir de cette date nombreuses et régulières...

TAB. I : Nombre de couples nicheurs et bandes de Craves à bec rouge à Ouessant entre 1984 et 1989.

ANNEES	1982	1984	1985	1986	1987	1988	1989
Nombre de couples nicheurs	8-14	12	12	12-13	10-13	8	9
Taille maximum des bandes		38	36	33	52	17	27

Sources : Bulletins du Centre ornithologique d'Ouessant 1984 à 1989 & recensement spécifique (J. MAOUT, J.-N. BALLOT et M. COSSEC)

En 1984, Y. GUERMEUR estime que la population totale de l'île ne peut être inférieure à 50-60 individus, avec 12 couples reproducteurs.

Les années 1990 (1990-1998)

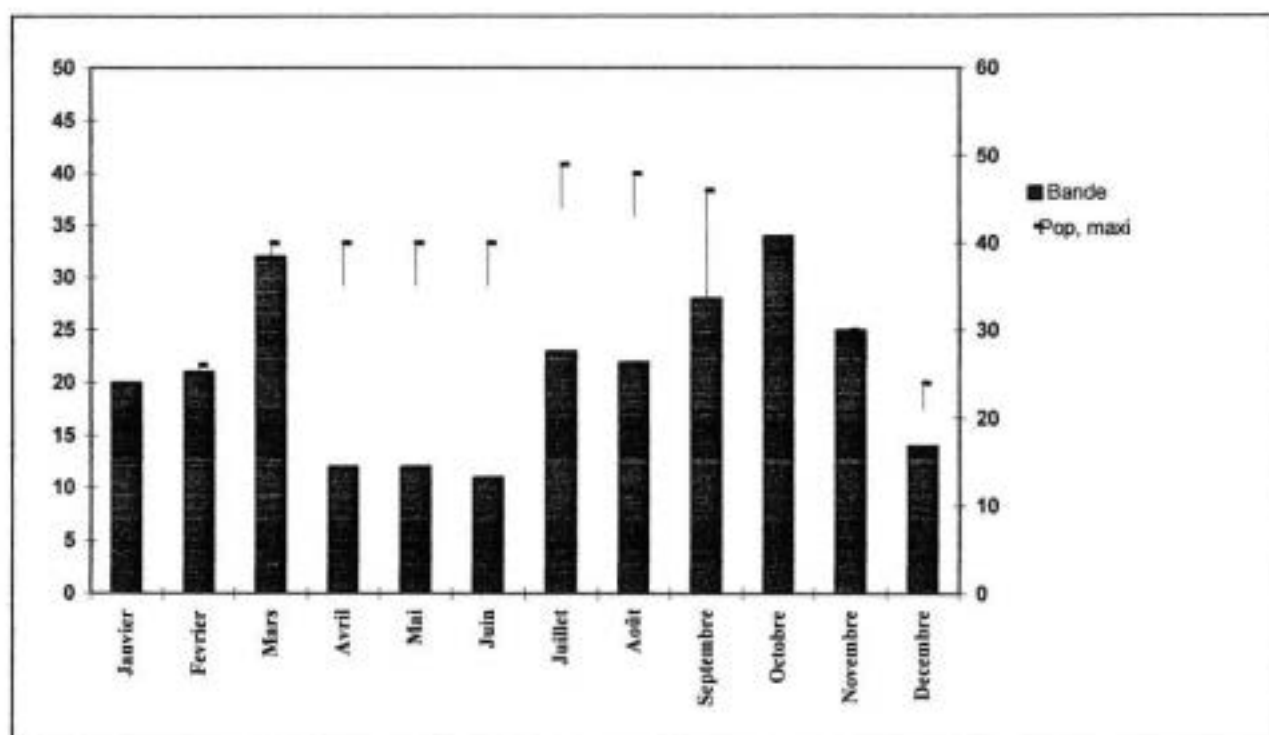
Le Centre Ornithologique continue à fournir des données nombreuses et régulières sur l'espèce. En 1995, un mémoire de DEA lui est consacré (KERBIRIOU, 1995) et un programme de suivi permanent mis en place : recensement systématique des couples reproducteurs, suivi de la production, dénombrements, programme de baguage coloré...

La comparaison des bandes observées et de la population totale estimée (FIG. 8) révèle que, si les bandes ne concernent jamais la totalité des individus de l'île, elles regroupent parfois une importante proportion des individus présents sur Ouessant, principalement entre octobre et janvier. Ces observations réalisées en 1996 ont été confirmées les années suivantes. La différence entre les tailles maximum des bandes au printemps et la population totale souligne la différence de comportement entre, d'une part les couples reproducteurs relativement solitaires et les immatures et non-reproducteurs d'autre part beaucoup plus grégaires. On voit ainsi toute l'importance de l'observation des bandes en période de reproduction, puisque celles-ci nous renseignent sur le « réservoir » d'oiseaux inoccupés et reflète en quelque sorte « l'état de santé » de la population.



Cliché Aurélien AUBRYARD

FIG. 8 - Estimation mensuelle des individus présents sur Ouessant et taille des bandes maximum, année 1996.



TAB. II : Estimation de la population de Craves à bec rouge à Ouessant entre 1990 et 2000.

Années	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000
Nombre de couples nicheurs	10	10	10	10-11	11	10	10	10-12	13	12	11
Taille maximum des bandes	30	40	29	24	30	34	34	34	36	36	35
Estimation de la population après reproduction						42-47	44-49	52-57	50-55		

Sources : Bulletin du Centre ornithologique d'Ouessant 1990 à 1996, KERBIRIOU, 1995 et données inédites CEMO.

A la fin de cette décennie, la population nicheuse peut être estimée à 10-13 couples pour une population totale qui fluctue d'une année à l'autre autour de la cinquantaine d'individus après envol des jeunes et d'une quarantaine de craves en période nuptiale.

En conclusion, l'augmentation de la population ouessantine des années 1950-60 (70) semble avoir fait place à une lente et légère érosion qui serait peut être actuellement stabilisée. Le nombre de couples nicheurs présente par contre une stabilité remarquable au cours des 45 dernières années. En effet, si la carte des sites historiques (FIG. 7) fait apparaître un plus grand nombre de sites de reproduction qu'actuellement, elle ne reflète pas une réalité à un moment donné mais la somme des sites qui ont pu être recensés au fil des années. Le cas du Stiff en est un exemple marquant puisque au cours de ces dernières années un seul couple semble y avoir niché mais dans des sites parfois différents d'une année à l'autre. En 1997, il se reproduisait par exemple en baie de Poull Ifern, alors qu'en 1998, 1999, 2000 il nichait à la Pointe du Stiff tout en visitant régulièrement leur ancienne grotte.

Cette période d'augmentation (1950-1970) correspond paradoxalement à une période où le crave subit une très forte diminution sur l'ensemble des autres secteurs bretons. Comme nous l'avons déjà évoqué, un certain nombre d'oiseaux du Léon ont pu se replier sur Ouessant, qui présente à cette époque de vastes superficies de végétation favorables et attractives pour le crave (prairies, landes et pelouses littorales peu enfrichées) (GOURMELON & al., 1995).

La diminution constatée après les années 1970 pourrait par contre être corrélée au vaste processus d'enfrichement, qui a gagné et continue de gagner les falaises les moins exposées.

A cette réduction des zones favorables à son alimentation viennent désormais s'ajouter les conséquences de l'accroissement de la fréquentation touristique. Cette fréquentation particulièrement importante en

été et au printemps engendre déjà localement une destruction des milieux vulnérables et sensibles telles que les pelouses et landes rases littorales. Elle génère également un dérangement de l'espèce en pleine période de reproduction, au cours de l'élevage et de l'émancipation des jeunes, réduisant ainsi nettement les temps disponibles pour leur alimentation.

Face entre autres à ces menaces, le C.E.M.O et le P.N.R.A. ont entrepris sur Ouessant une gestion des milieux littoraux en faveur de l'espèce, gestion qui s'inscrit bien évidemment dans une politique plus globale de gestion et d'entretien des milieux (Conservation des paysages, amélioration de la sécurité du public, préservation de milieux sensibles et menacés et du cortège d'espèces associées). Un certain nombre de chemins ont à titre d'exemple été déviés, « sécurisés » et de vastes superficies de friches gyrobroyées en vue de la restauration de pelouses et landes littorales. A titre d'exemple, ces mesures ont été menées sur le secteur de Porz Gwenn ; un site enfriché qui accueille selon les années deux à trois couples de Crave, dont le succès reproducteur particulièrement faible est sans doute à relier à l'enfrichement important du site. Ce manque de surfaces favorables conduit vraisemblablement (étude CEMO en cours) les individus à parcourir des distances particulièrement importantes pour s'alimenter et alimenter leurs jeunes ce qui accroît bien évidemment les risques de prédation et les « pertes énergétiques » qui peuvent être dramatiques pour des oiseaux encore fragiles. La gestion du site consiste ainsi entre autres à restaurer une végétation rase favorable à l'alimentation du Crave à proximité des sites de reproduction (KERBIRIOU & LE VIOL, 1999b) et à limiter les sources de dérangement dans ces secteurs (déviation sentier côtier).

CONCLUSION

Il est toujours relativement difficile d'interpréter des données anciennes, mais il apparaît clairement que le déclin de la population bretonne a été constaté sur la quasi-totalité des secteurs bretons. Dans les années 1950-60, les craves apparaissent en effet nombreux dans tous les secteurs traditionnels et la population bretonne pouvait être de l'ordre de 100 et 150 couples reproducteurs. Lors de l'enquête régionale de 1970-75, seuls 30 à 45 couples étaient recensés. Cette période de déclin des années 1960, 70 et début 1980 semble avoir laissé place à une relative stabilité : en effet les recensements de 1982, 1988 puis plus récemment celui de 1997-99 ont fait respectivement état de 23 à 35, 28 à 37 et 27 à 39 couples reproducteurs.

Aujourd'hui, la Bretagne semble ainsi occupée par un des plus petits isolats de crave actuellement connu en Europe (27 à 39 couples reproducteur pour une population totale estimée à 150-200 individus). Son maintien apparaît d'autant plus précaire que la population est réduite, fragmentée et confrontée à des menaces toujours d'actualité :

La diminution de la population de crave, constatée en Bretagne entre 1960 et 1980, pourrait s'expliquer par un abandon des pratiques agricoles sur la bande côtière (fauche, étrépage, écobuage et pâturage) comme cela semble avoir eu lieu en Manche au XIX^{ème} siècle. En Bretagne, le pastoralisme côtier des années 1950 contribuait sans doute à maintenir les populations de craves à un niveau « artificiellement » élevé. Cet abandon a eu pour conséquence une reprise de la dynamique naturelle de la végétation, qui s'est traduit par le retour d'une végétation littorale naturelle beaucoup plus dense (landes littorales) et a confiné les zones de végétation rase favorables aux craves aux secteurs les plus exposés, replaçant ainsi les craves dans une situation proche de l'originelle.

A cette réduction des zones d'alimentation ont pu s'ajouter d'autres facteurs comme par exemple l'augmentation des populations de Corneilles noires. Conséquence indirecte de ces profondes modifications agricoles, cet accroissement considérable a été constaté (VANSTEENWEGEN, 1998 ; NISSER & HEMERY, 1999) dans toute l'Europe, dès le début des années 1960. Or il semble d'après le suivi de la population ouessantine qu'elles soient un prédateur des nichées de craves et qu'elles puissent entrer en compétition avec eux pour certains secteurs alimentaires (étude CEMO, en cours) !

Les craves ont en outre subi sur la quasi-totalité des secteurs occupés, les effets de l'accroissement de la fréquentation touristique du littoral à partir de la fin des années 1960. Ce développement s'est traduit par l'ouverture de larges sentiers côtiers (servitude littorale), la création d'accès et de parking, l'ouverture des sites du Conservatoire de l'Espace Littoral et une « valorisation » des côtes par les communes. Or si un piétinement local et modéré peut contribuer au maintien de formations végétales rases favorables à l'alimentation de l'espèce, il est évident et largement constaté qu'une fréquentation importante engendre rapidement l'érosion des sols et une destruction des milieux littoraux fragiles (pelouses et landes rases) à forte valeur patrimoniale (cas de la Pointe du Raz au Cap Sizun). Cette fréquentation touristique occasionne en outre un dérangement important des craves, provoquant de

cette manière une diminution importante du temps d'alimentation. Particulièrement forte au printemps et en été, cette fréquentation culmine en pleine période de reproduction, tout particulièrement au cours de l'élevage et l'émancipation des jeunes. Il est ainsi fortement possible que le développement touristique sur le littoral ait également participé localement à l'abandon de certains secteurs de reproduction. Une hypothèse encore corroborée par le déclin du Grand corbeau (*Corvus corax*) en Bretagne (1950 à 1980 : 55-70 couples / 1997 : 25-29 couples), particulièrement noté sur les secteurs côtiers (QUELENNEC, 1998). Si cette fréquentation s'est enfin largement développée à Belle-Ile et sur la côte continentale depuis les années 1960, elle ne semble avoir augmenté sur Ouessant que depuis une quinzaine d'années. En progression constante, elle pourrait menacer à moyen terme cette population insulaire jusqu'à maintenant épargnée, ce qui pourrait avoir des répercussions importantes à l'échelle de la population bretonne, au moins de la pointe occidentale de la Bretagne, compte tenu de l'importance de celle-ci en terme numérique et dynamique. Un élément positif ayant pu contribuer à la stabilisation des dernières décennies est la protection légale et l'arrêt quasi total des destructions directes.

REMERCIEMENTS

Un grand merci à Jacques NISSER qui collabore activement à la réalisation du programme de baguage coloré de cette espèce. Nous remercions aussi, vivement Yvon GUERMEUR, Alain THOMAS, Guillaume GÉLINAUD, Laurent GAGER et Mickael CHAMPION qui ont accepté de corriger et améliorer ce document ainsi que Pierre NICOLAU-GUILLAUMET pour l'abondante bibliographie qu'il nous a communiquée.

Que Aurélien AUDEVARD soit vivement remercié pour nous avoir assuré, par ces clichés, l'illustration de notre travail.

Enfin merci à Jean-Pierre ANNÉZO, Jean-Noël BALLOT, Michel BAUDRAZ et ses amis suisses, Fred BIRET, Yves BRIEN, Yannick BENEAT, Bernard CADIOU, Didier CADIOU, Yvon CAPITAIN, Mickael CHAMPION, Didier CLEC'H, Benoît COMBO, Damien COHEZ, Michel DAVID, Ronan Davy, François DURUZ, Sébastien DURDUX, Pierre FLOC'H, Gaultier PASCAL, Guillaume GÉLINAUD, Olivier GANNE, Jacques GRALL, Yvon GUERMEUR, Patrick HAMON, Bertrand HELSEN, Claude HUMEAU, Yann JACOB, Jean-Pierre JORDAN, Estelle KERBIRIOU, Franck LARUELLE, Philippe LAURENT, Nicolas LE CLANCHE, Claude LE FUR, Jo LE LANNIC, Pierre LEON, Jacques MAOUT, Jean-Yves MONNAT, Yann MOUCHEL, Thierry QUELENNEC, Séverine TESSIER, Alain THOMAS, Lénafg THERIN, Laurent TROADEC pour nous avoir communiqué leurs observations et notes inédites. Merci enfin aux différents collaborateurs du CEMO que nous aurions omis de citer, et qui contribuent chaque année par leurs observations à mieux suivre cette espèce.

BIBLIOGRAPHIE

ANNÉZO, (J.- P.), COSSEC, (M.), GAGER, (L.), GÉLINAUD, (G.), LINARD, (J.- C.), MAOUT, (J.) & PUSTOC'H (F.) 1985. -

Actualités ornithologiques du 16 mars 1984 au 15 juillet 1984. *Ar Vran* 11 : 2-88.

BARRE, (A.), DORVAL, (P.), GUERMEUR, (Y.) & THOMAS, (A) 1969.-

Actualités ornithologiques du 16 mars au 15 juillet 1969. *Ar Vran* 2 (4) : 194-237.

- BIGNAL, (E.), MONAGHAN, (P.), BENN, (S.), BIGNAL, (S.), STILL, (E.) & THOMPSON, (P. M.) 1987.-
Breeding success and post-fledging survival in the chough
Pyrrhocorax pyrrhocorax. *Bird study*, 34 : 39-42.
- BIGNAL, (E.) 1997.-
The social Life of the chough. *British Wildlife* 8 : 373-383.
- BRIEN, (Y.) 2000.-
Les oiseaux nicheurs de Belle Ile. *Penn ar Bed*
176-177, 59-66.
- BURNIER, (J.- E.) & BURNIER, (F.) (1969). -
Alauda 37 : 1-14.
- CLARKE, (W. E.) (1899).-
Ile d'Ouessant as an Ornithological station with notes on
migratory and other birds observed there. *Ornis* 9: 309-322.
- DELALANDE, (J.- M.) (1850).-
Annales de la Société d'Académie de Nantes 21 : 263-380.
- GÉROUDET, (P.) 1953.-
Penn Ar Bed 3 : 20-24.
- GUERMEUR, (Y.), HAYS, (C.), L'HER, (M.) & MONNAT, (J.-Y.) 1973.-
Actualités ornithologiques du 16 juillet 1984 au 15 Novembre.
Ar Vran 6 (4) : 199-260.
- GUERMEUR, (Y.) & MONNAT, (J.- Y.) 1980.-
Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne.
S.E.P.N.B. - C.O.B. Brest, 240 p.
- GUERMEUR, (Y.) 1984-1996.-
Bulletin du centre ornithologique.
- GUILLOU, (J.- J.) 1981.-
Problème de la distribution du Crave (*Pyrrhocorax
pyrrhocorax*) en Europe occidentale *ORFO* 51 (3) : 177-188.
- JULIEN, (M.- H.) 1952.-
Avifaune de l'île d'Ouessant. *Alauda* 20 : 157-170.
- JULIEN, (M.- H.) & SPITZ, (F.) 1955.-
Observations faites au cours des deux camps Ouessant (12 au
24 août, 13 au 24 septembre). *Oiseaux de France* 13: 59-67 et
71-72.
- JULIEN, (M.- H.) 1958.-
La réserve du Cap Sizun. *Penn Ar Bed* 15 (3-4) : 7-11.
- KERBIRIOU, (C.) 1995.-
Structure de la végétation et maintien de la population de
Craves (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*) de l'île d'Ouessant
(Finistère). DEA Evolution et Ecologie Université de
Montpellier 32 p.
- KERBIRIOU, (C.) & LE VIOL, (L.) 1999A.-
Le Crave à bec rouge en Bretagne. Première partie :
présentation et approche de l'écologie. *Ar Vran* 10 (1) : 02-18.
- KERBIRIOU, (C.) & LE VIOL, (L.) 1999B.-
Landscape management for the Chough, Porz Gwenn (Isle of
Ouessant, France) in Chough and Farming Seminar. Isle of
Islay, 15-16 September 1999 : 32-42.
- KERBIRIOU, (C.) 2001.-
Originalité de la population Bretonne de Crave à bec rouge
dans un contexte européen. *Alauda* 69 (1) : 34-42.

- KOWALSKI, (S.) 1957.- Observation de printemps à Belle-Ile-en mer 1956-1957). *Alauda* 25 : 214-223.
- LE BEURIER, (E.).- Collection Lebeurier –Musée du Paysage et du Loup – Le Cloutre-Saint-Thégonnec (Finistère).
- LE FLOC'H, (P.) & JONIN, (M.) 1992.- Un mouton pour un Crave. *Penn Ar Bed* 147 : 20-28.
- LE FLOC'H, (P.) 1999.- Un mouton pour un crave. in Chough and Farming Seminar. Isle of Islay, 15-16 September 1999 : 32-42.
- LUCAS, (A.) 1957.- Les camps d'Ouessant en 1955 et 1956. *Penn ar Bed* 9: 6-13.
- MAOUT, (J.), BALLOT, (J.- N.), LINARD, (J.- C.), GÉLINAUD, (G.), & PUSTOC'H, (F.) 1985.- Actualité ornithologique du 16 juillet 1985 au 15 novembre 1985. *Ar Vran* 13 (2) : 2-101.
- MAOUT, (J.) 1996.- Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1991 et 15/07/1992. *Ar Vran* 7 (2) : 78-112.
- MAOUT, (J.) 1998.- Synthèse des observations ornithologiques bretonnes entre les 16/07/1993 et 15/07/1994. *Ar Vran* 9 (2) : 79-120.
- MC KAY, (C.) 1999.- Choughs, habitat and land use on Islay. in Chough and Farming Seminar. Isle of Islay, 15-16 September 1999 : 32-42.
- MAYAUD, (N.) 1933.- Notes et remarques sur quelques corvidés. *Alauda* 5, 195-220.
- MEINERTZAGEN, (R.) 1948.- The birds of Ushant, brittany. *Ibis* 90 : 553-567.
- MONNAT, (J.-Y.) & JONIN, (M.) 1993.- La gestion de la réserve de Goulien Cap Sizun. *Penn ar bed* 151 : 24-31.
- NICOLAU-GUILLAUMET, (P.) 1974.- Recherche sur l'avifaune « terrestre » des îles du Ponant. *L'Oiseau* et R.F.O 44 : 93-137.
- NISSER, (J.) & HEMERY, (G.) 1999.- Déplacements géographiques annuels et tendances démographiques des corvidés (corvidae) à vaste répartition en France. *Gibier Faune Sauvage. Game Wildl.* 16 (1) : 25-44.
- OWEN D. A. L. 1989.- Factors affecting the status of the chough in England and Wales ; 1780-1980. in BIGNAL E. M., CURTIS D. J., - 1989 - Choughs and Land-use in Europe. Proceeding of an International Workshop on the Conservation of the Chough, *Pyrrhocorax pyrrhocorax*. EC 11-14 November 1988.
- QUELENNEC, (T.) 1998.- Le Grand Corbeau (*Corvus corax*) en Bretagne. Thèse école Nationale Vétérinaire de Lyon : 273 p.
- REYNOLDS, (M.) & MEYER 1995.- Operation Chough, The story of the Cornish Chough will it ever return ? St Ives : 24 p.

- THOMAS, (A.) 1988.-
The chough in Brittany : numbers and distribution 23-24 p. in
BIGNAL E. M., CURTIS D. J., : Choughs and Land-use in
Europe, Proceeding of an International Workshop on the
Conservation of the Chough, *Pyrrhocorax pyrrhocorax*. EC 11-
14 November 1988.
- TUCKER, (G. M.) & HEATH, (M. F.) 1995.-
Birds in Europe their conservation status. Cambridge, U. K.
BirdLife International. BirdLife Conservation serine 3. 600 p.
- VANSTEENWEGEN, (C.) 1998.-
L'histoire des oiseaux de France, Suisse et Belgique. Delachaux
et Niestlé 336 p.
- VEILLIARD, (J.) 1965.-
Aspect de l'avifaune ouessantine en octobre novembre.
L'oiseau et R.F.O. 35: 140-150.

Christian KERBIRIOU
Centre d'Etudes du milieu d'Ouessant
29 242 - OUESSANT

Isabelle LE VIOL
Stang ar Glann
29 242 - OUESSANT

Groupe Ornithologique Breton

G.O.B.

BP 103 - 29833 CARHAIX

☆☆

Le Groupe Ornithologique Breton est une association régie par la loi du 1er juillet 1901. Ses objectifs sont la découverte, l'étude et la protection de l'avifaune des 5 départements bretons. Ils prennent aussi en compte les milieux où évoluent les oiseaux.

L'association a été déclarée en préfecture de St-Brieuc le 23 mai 1990.

Son siège social se trouve au centre Ti ar Vro à CARHAIX

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Président: Jacques GAROCHE
Secrétaire: (collectif Conseil d'administration)
Trésorier: Pierre LÉON

Philippe CLÉMENCE
Erwann CROCHET
Ronan DEBEL
Gwénaél DERIAN
Guillaume GÉLINAUD
Bernard ILLIOU
Marc JAMET
Patrick PHILIPPON

ADHESION ET ABONNEMENT EN 2002

Adhésion + Abonnement	160 F. (24 Euros) (1/2 tarif pour étudiant)
Abonnement	200 F. (30 Euros) (1/2 tarif pour étudiant)

Les règlements doivent être libellés au nom du Groupe Ornithologique Breton et être expédiés à l'adresse suivante : G.O.B. BP 103 29833 CARHAIX.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Le président du Groupe Ornithologique Breton.

AR VRAN

VOLUME 13, N°2, 2002.



A. AUDENARD

SOMMAIRE

0089 Pierre LÉON

1998 - PREMIERE NIDIFICATION CONSTATEE
DE LA ROUSSEROLE VERDEROLE *Acrocephalus palustris*
DANS LE FINISTÈRE

Pages 55 - 58

0090 Patrick LE MAO & Jacques MAOÛT

SYNTHÈSE DES OBSERVATIONS
ORNITHOLOGIQUES BRETONNES
ENTRE LES 16/07/1997 et 15/07/1998.
(Deuxième partie).

Pages 59 - 102

0091 Christian KERBRON & Isabelle LE VIOU

LE CRAVE À BEC ROUGE (*Pyrhocorax pyrrhocorax*)
EN BRETAGNE
2^{ème} partie : localisation et évolution des populations

Pages 103-130